FRANCE Football vendredi

7 avril 2000
N° 2817 bis / 55e année
ISSN 0015-9557

8 F

M 0715 - 2817 - 8,00 F

OM
A la vie, à la mort

Face à Monaco, décidé à repartir du Stade-Vélodrome titre en poche, l'OM joue sa peau en Division 1.

DIVISION 1
Nicollin : « Je ne suis pas près de partir »

COUPE DE LA LIGUE
Un finaliste nommé Gueugnon

LIGUE DES CHAMPIONS
Valence et Chelsea croquent les favoris

Photo Alain de Martignac

Guide. NANTES, LA FIN D'UN MYTHE ■ RABESANDRATANA À BÂTONS ROMPUS ■ EDWARDS, HOMME D'ACTIONS ■ PROGRAMMES TÉLÉ

Le Réseau **RENAULT**

Mécaniciens, carrossiers, peintres, venez entretenir le bonheur de millions de Français.

Techniciens de la maintenance mécanique et électromécanique, carrossiers ou peintres, débutants ou expérimentés, dans le réseau Renault vous disposez d'outils de diagnostic performants, vous êtes régulièrement formés aux dernières innovations et avez des perspectives d'évolution. Il y a forcément une opportunité près de chez vous dans les 6 500 filiales, concessions ou agences Renault en France. Chez nous, votre métier a de l'avenir.

pour vivre votre passion
appelez le 01 56 030 030

▶ connectez-vous à www.renault.fr

le Réseau Renault recrute 3 000 techniciens après-vente

MEDIASYSTEM

Photo Dan CHUNG/REUTERS/MAXPPP

Résidant désormais en Espagne, il était naturellement venu soutenir Manchester United opposé au Real Madrid en Ligue des champions. Au stade Santiago Bernabeu, comme sur la célèbre Plaza Mayor de Madrid – où il n'y avait pas de mouettes mais seulement des pigeons –, « Il » est apparu plus cantonesque que jamais.

4 L'ÉVÉNEMENT

Marseille, peur sur la ville

Menacé par la relégation en D 2, l'OM joue gros, ce vendredi soir au Stade-Vélodrome, face à Monaco, qui viendra chercher l'officialisation de son titre de champion de France. Comment les Marseillais vivent-ils cette situation inédite ? C'est ce que nous avons voulu savoir à travers les témoignages de quelques acteurs ou témoins de ce drame pagnolesque.

10 DIVISION 1

Nicollin : « Je ne suis pas près de partir »

A la veille de recevoir Troyes, Montpellier n'a pratiquement plus aucune chance de se maintenir en D 1. Louis Nicollin, son président, l'admet d'ailleurs sans détour et prépare déjà la saison prochaine. Dans un entretien à cœur ouvert, il cerne les responsabilités de cette débâcle, y compris les siennes, et trace déjà les grandes lignes du Montpellier de demain.

22 LIGUE DES CHAMPIONS

Valence, Chelsea, tombeurs de géants

C'est une pluie de buts qui a marqué la deuxième soirée de la Ligue des champions, mercredi. Valence a écrasé la Lazio Rome (5-2) tandis que Chelsea a battu sèchement Barcelone (3-1). Les Espagnols et les Anglais ont ainsi pris une option sur la qualification, tout comme les deux finalistes de la dernière édition, Manchester et le Bayern.

8 À L'AFFICHE
12 DIVISION 1
La révolte de Diomède
14 Monaco sans rival
15 Forum
16 COUPE DE LA LIGUE
Gueugnon, l'esprit de famille
17 DIVISION 2
Forum
18 PROGRAMME FRANCE
20 LIGUE DES CHAMPIONS
Le Real peut toujours rêver
Anelka à l'entraînement
22 Chelsea frappe fort !
23 Claudio Lopez, star de Valence
24 Jardel, un buteur frustré
25 Résultats
26 ÉTRANGER
Anderlecht est de retour
27 PROGRAMME ÉTRANGER
28 GUIDE
Nantes, la fin d'un mythe
Rabesandratana : « Je chante sans arrêt »
30 Edwards, homme d'actions
31 Télé, mots croisés, Internet

Photo Patrick BOUTROUX

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Photo Bernard PAPON

AGENDA

VENDREDI 7
Division 1 (30e j.)
Sedan - Bordeaux
Marseille - Monaco

SAMEDI 8
Division 1 (30e j.)
Auxerre - Nantes
Saint-Etienne - Paris-SG
Nancy - Strasbourg
Le Havre - Lyon
Bastia - Rennes
Montpellier - Troyes
Division 2 (32e j.)
Toulouse - Châteauroux
Cannes - Guingamp
Allemagne (28e j.)
Leverkusen - Dortmund

DIMANCHE 9
Division 1 (30e j.)
Lens - Metz
Angleterre (32e j.)
Liverpool - Tottenham
Cup (demi-finales)
Newcastle - Chelsea
Italie (29e j.)
Bologne - Juventus
Lazio - Pérouse

Marseille, peu

MENACE. *L'heure est grave du côté de l'OM. Lancés dans une délicate opération de maintien Monaco, les Marseillais inquiètent toute une cité avec leurs médiocres performances. Rencont*

Stéphane Porato

r sur la ville...

m Première Division, qui passe ce vendredi par la réception du futur champion de France, e avec quelques acteurs ou témoins de cette descente aux enfers.

Jean-Claude Gaudin

Eric Di Meco

Impossible de trouver un taxi du côté de la Canebière qui ne se lamente pas sur la situation alarmante de l'Olympique de Marseille. Et qui pousse même la dérision – à moins que cela ne soit du dépit – jusqu'à l'autodestruction, dans le genre : « Vous savez quelle différence il y a entre un taxi marseillais et l'équipe de l'OM ? Eh bien, nous, les taxis, on ne peut jamais en prendre plus de quatre ! »

Difficile également d'échapper dans les bistrots du Vieux-Port à la galéjade du petit enfant maltraité qui a trouvé refuge à l'OM, le seul à ne plus battre personne. De l'Estaque à la Pointe Rouge, en passant par la Pomme ou le Roucas Blanc, le doute bruit de toutes parts à Marseille. A l'effervescence de début de saison a succédé la méfiance, voire le doute.

Avec un seul point d'avance sur le premier relégable (Nancy), à cinq journées de la fin du Championnat, et un calendrier à peine propice à un redressement spectaculaire (avec la réception du futur champion monégasque, suivie d'oppositions ardues à Nantes, à Auxerre, à domicile contre Nancy et à Sedan), l'OM inquiète. Jusqu'à ses plus fidèles défenseurs. Que ce soient Porato ou Abardonado, Di Meco, Jean-Claude Gaudin (le sénateur-maire de Marseille), Christian Cataldo (le responsable du club des supporters des Dodgers), Michel Hamousin (directeur d'antenne de l'OMTV, lancée en janvier 1999), ou encore Elsa Trochet (responsable de la communication chez Ericsson, le principal sponsor du club phocéen), tous reconnaissent le malaise ambiant.

Mais ils continuent, malgré tout, de croire en un sursaut salvateur.

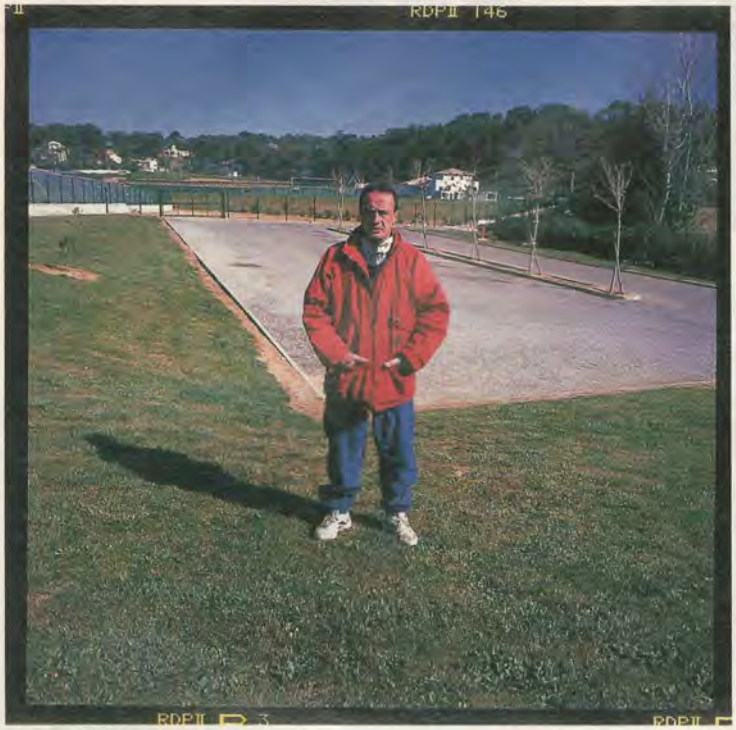
Par PASCAL FERRÉ et HÉLÈNE FOXONET, à Marseille
Photos GILLES FAVIER

Jean-Claude Gaudin (sénateur-maire de Marseille) : « L'HONNEUR DE TOUTE UNE VILLE EST EN JEU. » « Il est désormais impossible de se le cacher puisque toute la ville en parle : l'OM traverse effectivement une mauvaise passe. Faut-il pour autant commencer à rechercher des coupables, essayer de dénicher des incapacités ou tenter de dégager des responsabilités personnelles ? C'est tentant, mais cela ne servirait à rien. Dans ces moments difficiles, la Mairie soutient autant qu'elle le peut son club. Et même encore plus que d'habitude.

Car nous devons absolument éviter le désastre d'une relégation. Il faut utiliser tous les moyens – légaux, forcément – pour nous en sortir. Les dirigeants eux-mêmes ont déjà fait acte de repentance en reconnaissant leurs torts sur certains dossiers comme les départs regrettables de Laurent Blanc ou Christophe Dugarry. Je ne vais donc pas en rajouter. A la rigueur, je dirais juste aux joueurs de moins s'occuper des arbitres et de plus se concentrer sur le ballon. C'est d'ailleurs ce que j'ai répété à William Gallas lorsque je l'ai croisé dernièrement dans un avion. Il faut que les Marseillais arrêtent de se disperser à la moindre contrariété. Tous les joueurs doivent se sentir désormais responsables du moral de toute une ville.

Jamais dans l'histoire du football français un club n'a eu à sa disposition autant de moyens. Si nous connaissions la descente, c'est donc qu'il y aura eu un défaut quelque part. Pas question pour nous de passer pour des gaspilleurs. Ni de connaître l'humiliation de la descente en D 2. Il faut l'éviter à tout prix. C'est l'honneur d'un club, mais aussi celui de toute une ville, et même d'une région, qui est en jeu. J'ai envie de leur dire : " Allez-y les petits, mouillez la chemise. Ne vous économisez surtout pas. Tout un peuple attend le sursaut. "

Entre 1995 et 1997, j'avais récupéré le siège de président de l'OM, un poste dont je n'avais d'ailleurs jamais rêvé. Du ciel, sans doute que mon père devait un peu me jalouser, lui qui avait été un fanatique du club. Nous étions alors reparti de zéro puisque j'avais récupéré l'OM dans un état pas franchement glorieux. Je ne souhaite évidemment pas recommencer ni repartir ▶



Christian Cataldo

Elsa Trochet

d'aussi bas. De toute façon, Robert Louis-Dreyfus m'a assuré de sa volonté de garder l'OM. Plusieurs entrepreneurs ont bien tenté de rentrer dans le capital, mais il a jusqu'à présent toujours refusé. L'OM doit se servir de cet épisode pour se serrer les coudes, mais surtout ne pas tomber dans la dramatisation et rester le plus près possible de ses supporters. A ce sujet-là, je remarque qu'Yves Marchand, certainement très compétent dans son domaine, éprouve des difficultés à se fondre dans le paysage. Il n'est sans doute pas aisé pour un Suisse de coller au caractère des Marseillais. Peut-être qu'un peu d'huile dans les rouages, comme on dit par chez nous, ne lui ferait pas de mal. »

Stéphane Porato (gardien de but de l'OM) : « ON EST AU CŒUR D'UNE TEMPÊTE. »

« On a eu du mal à digérer la défaite à Strasbourg, parce qu'on a vécu encore un coup du sort sur ce match. Nous commençons à y être habitués, car la réussite ne nous a pas souri souvent cette saison. Ce qui est arrivé à Franck Dumas ne s'est peut-être produit que deux fois dans sa carrière. C'est un nouvel exemple de cette malchance qui nous poursuit, mais cela ne remet pas en cause ses qualités. Franck, qui est un ami, a déjà vécu des périodes délicates et il a toujours su se remettre en question. Si je vois qu'il a besoin de soutien, je serai le premier à y aller, mais il est assez fort mentalement pour se reprendre.

Alors, c'est vrai que, tout ça, on ne peut pas le vivre bien, parce qu'avoir le spectre de la D 2 au-dessus de nos têtes, ce n'est pas facile. Mais on a ce gros challenge à relever d'ici à la fin de la saison. On a encore notre destin entre nos mains et il ne faut surtout pas compter sur les autres. A partir de là, on a conscience des efforts à fournir pour que la chance passe enfin de notre côté et qu'on récupère les six ou sept points qui nous manquent pour se sauver.

On peut choisir de se laisser accabler, mais on peut aussi choisir de se battre contre ça et retourner la situation à notre avantage. Ce choix-là est le plus difficile, mais c'est aussi celui qui peut nous apporter le plus pour la suite de notre carrière. J'ai eu une période où, avec toutes ces difficultés, je ne me suis plus senti le même. En analysant mon comportement, je me suis rendu compte que ce n'était pas la bonne solution. Par mon attitude, j'ai pénalisé le club et moi-même. On est au cœur d'une tempête, ce n'est pas la peine de s'agiter dans tous les sens pour se sortir de là. Personnellement, je sais que cette saison est très moyenne, mais, sur le long terme, elle m'apportera beaucoup d'enseignements.

Je ne prends pas spécialement la parole dans les réunions. Bernard Casoni, Eric Di Meco et Patrick Blondeau le font mieux que moi. Après la Lazio, j'ai essayé de discuter avec les joueurs parce que je n'étais pas très clair dans mes déclarations. J'ai voulu expliquer ce que je ressentais et le message est passé. En fait, j'ai davantage envie de m'exprimer sur le terrain qu'en dehors, où d'autres le font mieux que moi. Contre Monaco, on doit prendre trois points. Dans une autre situation, pour les ex-Monégasques comme moi, ce match aurait pu avoir une autre valeur. Mais là, honnêtement, que ce soit Monaco ou une autre équipe, il faut gagner et ça s'arrête là. »

Eric Di Meco (manager général de l'OM) : « INVOQUER LA FATALITÉ, C'EST LÂCHE. »

« Depuis quelques jours, tout le monde veut nous entendre évoquer les responsabilités des uns et des autres à propos de la saison ratée de l'OM. On ne va certainement pas commencer à distribuer les coups maintenant. Ce n'est vraiment pas le moment, même si j'ai mon opinion là-dessus. Pour l'instant, il me faut surtout chasser de la tête des joueurs cette espèce de fatalisme qui s'est installé. Invoquer sans arrêt la fatalité, c'est un peu lâche. Je ne veux plus entendre parler du manque de chance. C'est vraiment insupportable. Il faut arrêter de se trouver des excuses. Ceux qui pensent que c'est irréalisable de se sauver n'ont plus rien à faire avec nous. Je ne veux que des gars persuadés de notre réussite.

Nous avons cinq matches pour relever la tête. Une équipe bâtie pour aller jouer le titre quelques mois plus tôt doit avoir les moyens d'éviter la Division 2, non ? Il ne faut pas s'attendre à des mesures spectaculaires au sein de l'encadrement ou de la gestion du groupe. Au contraire, les joueurs ont besoin d'être rassurés. Ils ont commencé à prendre vraiment peur depuis la défaite face à Bordeaux. Il ne faut pas oublier que lors du match précédent, à Lyon, on jouait pour revenir dans la course à l'Europe. Depuis, on n'a pas cessé de dégringoler. Les joueurs ont pris conscience du danger. Ils se sont même fait un peu trop peur ces derniers temps. La première période à Strasbourg en est la preuve : une mi-temps de trouille, où ils prenaient le moins d'initiatives possible de peur de mal faire. Un vrai cauchemar !

Même si beaucoup de monde crie au feu autour de nous actuellement, nous devons rester calmes et lucides. Pas question de paniquer, ni de dramatiser la situation. On a vu comment pouvait réagir ce groupe sous pression. Ils étaient tous traumatisés après le départ de Rolland Courbis et ont enchaîné les mauvais résultats. Comme le mental n'est visiblement pas le point fort de cet effectif, autant le ménager.

Lors de ma prise de fonction, il y a deux mois, je ne pensais pas avoir à gérer une situation de crise. Moi qui devais me projeter sur l'avenir, j'ai été obligé de patienter et même de faire machine arrière. Le plus rageant, c'est que nous perdons beaucoup de temps au niveau du recrutement. Un joueur vient encore de nous échapper et va signer ailleurs parce qu'il ne pouvait plus attendre pour connaître notre sort.

Je reste malgré tout confiant. D'abord, parce que nous allons jouer contre deux concurrents directs pour le maintien, Nantes et Nancy. Nous sommes donc maîtres de notre destin. Deux victoires nous suffisent. C'est peu et énorme à la fois ! Je garde également espoir parce que je n'ai pas encore aperçu de signe de renoncement au sein de l'effectif. Je ne veux surtout pas connaître le sort de l'équipe de l'OM de 1980, qui était descendue après quelques renoncements. Certains d'entre eux avaient abdiqué avant la fin. Moi, je ne tolérerai aucun abandon. Il ne faut pas que nos internationaux se croient à l'abri, comme cela a dû être le cas à l'époque. Du style : " Moi, je m'en fiche, je suis international, la descente n'est plus mon problème, j'irai où je veux après. " Derrière le parcours que l'on vient de faire, quel joueur peut se vanter de trouver aussi facilement un nouveau club ? »

Christian Cataldo (président du club des supporters des Dodgers) : « IL MANQUE UN PATRON. » « On est en train de toucher le fond. Mais il ne faut pas jouer les surpris. Dès la troisième ou quatrième journée de Championnat, on pouvait se douter des ennuis qui attendaient l'OM. Malheureusement, le pire est encore à venir avec cette descente en D 2 qui nous menace, nous les Marseillais, qui jouions une finale de Coupe d'Europe il y a moins d'un an et qui avons perdu le titre de champion à la dernière minute.

On commence à en avoir un peu marre de collectionner les baffes depuis quelque temps. Pour notre génération de supporters, c'est la première fois que nous traversons des moments aussi pénibles, sportivement parlant, avec notre club. Après la défaite à Saint-Etienne (5-1), j'avais envie d'étrangler tous les joueurs tellement ils m'avaient fait honte. En dehors de Ravanelli, très peu se sont montrés pro cette saison. Les jeunes, tels que Luccin, Dalmat ou Porato, ont vu leur tête gonfler trop vite. Qu'ils arrêtent de se prendre pour des stars ! Cette année, des stars, il n'y en avait aucune sur le terrain. Ou alors dans le camp d'en face. Ils peuvent dire ce qu'ils veulent pour se défendre, toutes leurs conneries, c'est nous qui allons les supporter l'année prochaine en cas de relégation. Car tous ces beaux messieurs n'hésiteront pas à prendre leurs valises et à nous laisser en Deuxième Division.

Mais je ne veux pas en rajouter sur les joueurs. On leur a déjà tout dit, lors de notre réunion à la Commanderie en décembre dernier. Plus on leur en dit, plus on a le sentiment de les enfoncer, de les écraser. Mieux vaut donc nous taire, sauf dans les tribunes évidemment. Car nous avons bien sûr décidé d'aider l'OM à s'en sortir. De façon à éviter " l'apothéose " de la relégation. Moi, je continue de penser qu'il manque un patron à ce club. Quelqu'un capable de taper du poing sur la table et de montrer qui est le chef dans les moments critiques. Le sommet avait été atteint avec Tapie, qui savait se faire respecter de tous, joueurs, dirigeants et supporters. A cette époque-là, l'OM roulait tout droit en Ferrari. Maintenant, on dépense autant d'argent en essence, mais même les 2 CV nous dépassent ! Il nous faut un homme à poigne. Avec Robert Louis-Dreyfus, nous disposons certainement d'un des plus mauvais présidents que l'OM ait connus depuis longtemps. Quand on songe que le jour du match OM-PSG il se trouvait retenu à un salon de chaussures... Il a en plus eu la maladresse de dire qu'avec l'argent récolté avec les abonnements des deux virages du Vélodrome il ne se paierait que la moitié d'un joueur. Qu'il se rassure : la saison prochaine, au lieu des quarante mille abonnés, il n'y en aura peut-être que la moitié ! Il faudrait bien que ce monsieur comprenne enfin que l'argent ne fait pas tout. Mais je crois qu'il l'a saisi puisqu'il n'en met plus du tout. »

Elsa Trochet (responsable de la communication chez Ericsson) : « NOUS SOMMES UN PARTENAIRE FIDÈLE. » « Notre partenariat a démarré en août 1997. Un contrat a été signé avec la société ISL, détentrice des droits marketing de l'OM pour la saison 1997-98, renouvelable

Jacques Abardonado

Michel Hamousin

chaque année dans un cadre de trois ans. Parce que, pour nous, un partenariat n'est intéressant que s'il s'inscrit dans la durée. Il était important à l'époque de ne pas se tromper au moment où le marché du téléphone mobile explosait dans le grand public. Nous cherchions un partenariat de grande envergure dans le sport alors que nous n'avions mené jusque-là que quelques actions dans le sport automobile, et plus précisément la conduite sur glace.

Pourquoi avoir choisi l'OM ? Nous avons mené une étude sur divers partenariats sportifs et, très vite, en termes de nombre de licenciés et d'audience, il s'est avéré que le football correspondait à nos attentes. Nous savions aussi que l'effet Coupe du monde ne pouvait qu'accentuer le phénomène. Se posait ensuite la question de savoir s'il fallait privilégier un partenariat avec une instance comme la Ligue ou un club. Très vite, également, le choix de l'OM s'est imposé, d'autant que le club était remonté en Première Division et que Robert Louis-Dreyfus venait d'arriver. Nous nous sommes rencontrés au bon moment et nous ne l'avons jamais regretté, puisqu'avec l'OM la notoriété d'Ericsson a grandi très rapidement.

Etre partenaire ne signifie pas seulement partager les bons moments. Il est facile de s'approprier la gloire dans ces années fastes, mais si, à Marseille, le public est fidèle en toutes circonstances, le partenaire doit l'être aussi. Bien sûr, nous préférerions tous voir l'OM gagner, mais, d'une part, on n'a pas moins de retombées médiatiques à cause des résultats, et, d'autre part, on n'investit pas dans le sport si on craint ce genre d'aléas. On va donc lancer une campagne autour de l'OM vers la mi-avril, en direction de la presse et de l'affichage, dans la région Sud-Est, sur le thème : " Tous fidèles à l'OM et derrière lui en cette fin de saison. " Il est important que le partenaire se manifeste à ce moment précis de la saison où tout se joue. Nous voulons dire aux supporters que nous sommes à leurs côtés.

Nous souhaitons évidemment que les choses rentrent dans l'ordre. Il faut dire que je suis devenue supportrice de l'OM. Pendant un an et demi, j'ai suivi tous les matches alors que je ne m'intéressais pas du tout au foot auparavant. Je suis sûre que j'ai accroché parce qu'il s'agissait de l'OM. Depuis un an, je vais moins au stade car j'ai eu un bébé et tout le monde me chambre en me faisant remarquer que les résultats de l'équipe ont baissé depuis que je n'y vais plus. Plaisanterie mise à part, je ne m'avancerai pas dans le domaine sportif sur les causes de cette mauvaise saison. Du petit bout de ma lorgnette, il me semble que le détonateur, c'est le départ de Laurent Blanc, qui fut un signe symbolique fort.

J'ai prévu de venir le jeudi 4 mai à Marseille pour le dernier match à domicile, contre Nancy. Le bout de chemin avec Ericsson n'est pas terminé. On est toujours en négociations, mais nous avons plus ou moins conclu un renouvellement du contrat sur un an. A priori, même si l'OM descend en D 2. »

Jacques Abardonado (défenseur de l'OM) : « J'AI MIS DES CIERGES CHEZ MOI. »

« J'ai vraiment pété les plombs à la fin du match à Strasbourg. L'action se déroulait à quarante-cinq mètres du but de Stéphane Porato et, sur le coup, j'ai pensé qu'il n'y avait pas de danger lorsque l'arbitre a sifflé faute contre moi alors qu'il y avait faute pour nous. Et à l'arrivée, il y a but contre nous. Là, j'ai commencé à me poser des questions, je me suis dit que ce n'était pas possible. Il s'agissait d'une réelle injustice car nous avions vraiment envie de faire un résultat. Au bout du compte, nous nous retrouvons au pied du mur. Maintenant, je suis conscient que cela ne sert à rien de crier, d'aller voir l'arbitre, car on ne peut plus revenir en arrière. A la fin du match, Casoni m'a dit : " Pancho, on a besoin de toi, il y a déjà trop de joueurs absents contre Monaco à cause des cartons. " Alors, j'ai baissé la tête et je suis rentré aux vestiaires.

Après ce match, je n'ai dormi que quelques heures, mais maintenant c'est du passé. Il faut digérer tout ça. Car si on gamberge trop, on se fait du mal. Nous savons que nous vivons une année sans. On a multiplié les erreurs, de jeu, de placement, et commis des fautes qui ont eu, comme en Alsace, de lourdes conséquences. Même s'il y a une part de malchance dans notre parcours, je répète souvent que, la chance, il faut la provoquer. Il nous reste peu de temps pour inverser la tendance.

Par rapport au maintien, nous sommes conscients qu'il y a cinq matches à faire et quinze points en jeu. Mais on ne doit pas se prendre la tête avec ça. Nous avons décidé de faire bloc, tous ensemble, même ceux qui sont blessés ou suspendus, le staff technique, le staff médical... Tout le monde sait que Monaco, c'est la priorité. Ils se disent : " Nous, nous jouons le titre et eux le maintien. " Mais le Vélodrome, c'est magique ! Ils doivent savoir que, dès l'entame du match, on répondra présent dans les combats physiques, les duels... A Marseille, on a l'habitude de gagner la moitié du match dans le tunnel qui mène au terrain. Tout se passe dans le regard, dans les premières intimidations, certains joueurs adverses ont peur. J'espère qu'il en ira ainsi pour nos deux dernières sorties à domicile, contre Monaco et Nancy.

Les copains de la Castellane m'ont beaucoup encouragé après Strasbourg. " Maintenant, c'est fini, m'ont-ils dit, c'est du passé, pense à Monaco. Il faudra tout tenter, parce que Marseille en D 2, ça ne peut pas exister, c'est impossible ! " Ils n'arrivent pas à l'envisager. D'ailleurs, à la Castellane, ils ne parlent pas de D 2.

Tout le monde nous encourage. J'ai reçu cette semaine des cierges de Lourdes de la part de supporters pour nous aider en cette fin de saison. Je vais les mettre chez moi pour que le bon Dieu soit de notre côté. »

Michel Hamousin (directeur d'antenne d'OMTV) : « IL N'Y A PAS DE DÉSAMOUR CHEZ LES ABONNÉS. »

« La situation actuelle de l'OM nous pose un problème de contenu. Il est toujours plus facile de faire des émissions dans une dynamique de victoires que de les préparer après des échecs. Cela vaut pour la télé, mais aussi pour la presse régionale. Par exemple, dans *0 % Arrangement* (le face à la presse), c'est toujours un peu triste. La conséquence première, c'est une rupture de dynamique d'antenne, et des difficultés pour rendre compte le plus objectivement possible de l'échec. Curieusement, cela n'a aucune conséquence sur l'aspect économique. Nous continuons à engranger vingt-cinq nouveaux abonnés par jour et notre taux de réabonnement ne bouge pas. Ça, c'est la bonne nouvelle, car on craignait que les résultats aient des conséquences immédiates à ce niveau.

Je me sens concerné par la situation du club, professionnellement bien sûr, mais aussi affectivement, en tant que néo-Marseillais certes, mais Marseillais d'adoption. On sent l'atmosphère de la ville après une victoire ou une défaite et, pour ceux qui ne la connaissent pas, c'est une grande découverte. C'est incroyable la façon dont cette ville vit au rythme du club ! Il suffisait de se promener dans les rues après la victoire sur Paris-SG pour voir comment elle se repait d'une telle performance, à quel point elle peut être heureuse. Et, du coup, tout le monde se sent bien. Curieusement, alors que l'OM semble en difficulté, j'entends les gens dire : " On ne peut pas aller en D 2 ! " Réellement, personne n'y croit, ni les joueurs, ni les dirigeants, ni la ville dans son ensemble. On aura fait une mauvaise saison, connu divers déboires, un changement d'entraîneur, des blessés, des suspendus, mais le cauchemar va s'arrêter à temps. Une saison noire, ça arrive aux plus grands, mais la descente en D 2, non ! Ce n'est pas très rationnel, mais moi-même je ne l'imagine pas un instant. Quant aux raisons qui ont amené l'équipe là où elle en est, je ne suis pas un technicien. Je suis un ancien handballeur *(de haut niveau)*, et je n'ai jamais su pourquoi un match était bon, un autre mauvais, ou pourquoi je n'ai jamais gagné un titre en dix-sept ans de carrière. C'est une saison pourrie, point. Même si on peut trouver des raisons objectives, changement de méthode, d'entraîneur, difficultés financières, peut-être relations dans le groupe, je n'en sais rien. Au fond, on aurait dû savoir depuis le match contre Le Havre (0-0), au mois d'août, que ce serait une saison pourrie.

Heureusement, on n'est pas totalement à la merci des résultats. Le concept d'OMTV ne tourne pas seulement autour de l'équipe première. La chaîne parle de Marseille par le prisme de l'OM. Et nous vivons les mêmes émotions que celles de la ville. Notre existence n'est pas menacée par la situation actuelle. Si les abonnés font toujours confiance à la chaîne et se réabonnent, il n'y a aucune raison qu'on arrête. S'il y avait un désamour total pour le club de la part des abonnés, il faudrait réenvisager le problème, mais il ne se pose pas en ces termes. Et heureusement, car je rappelle que, dans ce cas-là, il y aurait une vingtaine d'emplois menacés. J'ai la certitude que nos abonnés, comme les Marseillais, vont continuer à faire confiance au club. Il est vrai que, si on jouait le titre et un quart de finale de Ligue des champions, la chaîne ne perdrait pas d'argent comme c'est le cas aujourd'hui. Mon taux de croissance serait supérieur. Mais c'est la règle du jeu, on est moins enclin à regarder OMTV après une défaite.

Aujourd'hui, si j'étais joueur de Monaco, je viendrais chercher le titre à Marseille de façon symbolique pour effacer toutes les frustrations antérieures. Je ne me fais aucune illusion sur leur motivation, mais je suis certain qu'on va faire un match plein, engagé. De là à risquer un pronostic... Quant à nous, OMTV, on va moins solliciter les joueurs avant ce match. C'est la moindre des choses. »

P. F. et H. F.

EN VEDETTE

Janot, petit mais costaud

Depuis qu'il a pris la succession d'Alonzo dans le but, Saint-Etienne n'a plus perdu. A vingt-deux ans, Jérémie Janot gravit les échelons à toute vitesse. Et dire que ses premiers entraîneurs le trouvaient... trop petit !

L'histoire remonte à ses années « Valenciennes ». A l'époque, Jérémie Janot joue en cadets nationaux. Arrive alors un nouvel entraîneur en provenance d'un petit club de la région. « Pour lui, il fallait faire au moins 1,80 m pour évoluer dans le but, se souvient-il. Du jour au lendemain, j'ai donc été viré de l'équipe ! » Traumatisé ? Non ! Janot aura une deuxième chance. Obligé de quitter le Nord pour des raisons familiales, il s'installe à Saint-Etienne en 1993 et vient frapper à la porte de l'ASSE avec, dans sa poche, une lettre de recommandation de Jean-Pierre Tempet, alors directeur sportif de Valenciennes. Là encore, il essuie quelques réticences. « Ils m'ont pris, poursuit-il, mais comme gardien de la plus petite équipe du club. Ce devait être les juniors C ou D ! »

Mais le gamin en veut terriblement. Il s'accroche et grimpe progressivement dans la hiérarchie. Un jour, il remplace même le gardien de la réserve des pros et sort un grand match. Il y gagnera un contrat d'aspirant. La suite se décline en nombre de sélections en équipe de France « jeunes » : 10 en moins de dix-huit ans, 5 en moins de vingt ans et 2 en Espoirs. Janot compense sa relative petite taille (1,77 m) par une détente sèche phénoménale et une incroyable « explosivité ». « Je suis un peu cinglé dans ma tête, reconnaît-il. Avec moi, ça passe ou ça casse. »

A Saint-Etienne, il s'incruste rapidement chez les pros. La saison dernière, c'est lui qui remplace Jérôme Alonzo après sa blessure au Stade de France contre le Red Star. Cadeau empoisonné. Les Verts, qui survolent leur Championnat de D 2, ont déjà la tête ailleurs. « On était premiers et on jouait trop facile, se rappelle Janot. Les arrières montaient et ne redescendaient plus. Résultat, on a pris des casquettes, genre 3-0 à Amiens. Ce n'était pas le moment d'entrer dans cette équipe. » Exact ! Peu convaincus par leur deuxième gardien, les dirigeants stéphanois recrutent Philippe Montanier à l'intersaison. Janot lit dans les journaux qu'il pourrait être prêté à Nîmes, à Istres ou à Lille. Mais il restera dans le Forez. Comme troisième gardien. « Je me suis retrouvé en CFA 2. J'avais un peu les boules, mais j'ai bossé avec Ceccarelli *(NDLR : entraîneur des gardiens des Verts)* pour revenir. »

Après la trêve, tout s'accélère. Une cuisante défaite de Saint-Etienne à Bastia (4-0) précipite une réunion du comité directeur du club. « Gilbert *(Ceccarelli)* m'a appelé dans la foulée, raconte Janot. Il m'a lancé trois mots : " Tiens-toi prêt ! " Mais je n'y croyais pas. » Le match suivant, contre Gueugnon (16es de finale de la Coupe de France), Janot enfile pourtant un maillot de titulaire. Dans la foulée, il fait ses grands débuts en D 1 contre Montpellier (5-4) et convainc ses entraîneurs. Depuis son intégration, les Verts ont récolté 10 points sur 12. « Je ne pense pas être le seul moteur de l'équipe, dit-il. Le sursaut coïncide aussi avec les retours de Wallemme, Guel et Mettomo. »

Ce samedi, Saint-Etienne accueillera le PSG à Geoffroy-Guichard. En face, Janot retrouvera Lama. Son modèle. « Ça fait longtemps que j'ai mis une croix sur mon calendrier. J'espère qu'il acceptera d'échanger son maillot avec le mien ! »

L. C.

Photo Fred MONS

Une taille relativement petite mais un talent grandissant. Saint-Etienne misera encore sur Jérémie Janot, son ange gardien, pour faire échec au Paris-SG de Lama.

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Kanouté séduit West Ham

« To win the crowd » (« conquérir le public ») : cette expression britannique vient d'être réactualisée par Frédéric Kanouté. Débarqué, avec ses grandes jambes et son aimable sourire, dans l'East End londonien, l'un des quartiers les plus arides de la capitale anglaise, l'ancien Lyonnais a, d'entrée, enchanté les supporters de West Ham. Pour sa première titularisation, face à Wimbledon, quelques heures seulement après son arrivée, Kanouté a relevé le col de son maillot grenat et assuré le spectacle. Associé en attaque au fantasque Italien Paolo Di Canio, le Français fut passablement secoué par le jeune et rugueux Chris Willmott avant d'offrir la victoire à son équipe (2-1). Son but ? Moins spectaculaire que la volée de Di Canio, estampillée « plus beau but de l'année », mais décisif. Lancé par Sinclair, Kanouté trompa Sullivan d'un tir précis après avoir touché les montants du portier de Wimbledon.

Aussi, malgré la claque subie par les Hammers à Manchester United le week-end dernier (7-1), l'attaquant des Espoirs croit en sa nouvelle terre d'accueil : « Je veux continuer l'aventure en Angleterre, à West Ham ou ailleurs », lance-t-il, assuré que le prêt dont il fait l'objet de la part de l'OL jusqu'à la fin de la saison se transformera en un véritable transfert. Un montant de 60 MF est déjà annoncé. Dans un club à la communauté francophone déjà variée et talentueuse grâce à Marc Keller et Marc-Vivien Foé, l'attaquant français n'a pas à regretter son choix pour l'instant. Au point, même, de fuir son passé : « Je ne reviendrai pas à Lyon. J'ai eu des problèmes avec eux. » Kanouté refuse de polémiquer davantage. Il regarde désormais devant lui.

X. R.

Photo Andy COULDRIDGE/ACTION IMAGES

Kanouté ne reviendra plus à Lyon. Son avenir est en Angleterre, à West Ham ou ailleurs.

HEP ! MONSIEUR L'ARBITRE !

La joie du buteur

« Bruno Coué, un joueur doit-il être systématiquement sanctionné dès qu'il ôte son maillot après un but marqué ?

Si le joueur se retrouve torse nu, il doit être sanctionné d'un avertissement. C'est le règlement. Maintenant, s'il porte autre chose en dessous, l'arbitre peut éventuellement faire l'impasse sur le carton. Tout dépend du contexte, du déroulement du match. S'il reste cinq minutes à jouer, si le joueur a déjà un avertissement, on peut fermer les yeux et considérer finalement qu'il ne fait qu'exprimer sa joie. C'est une question de sensibilité, un coup de poker à un moment donné. On n'est pas des machines. Dans chaque situation, il y a une part de psychologie à adopter. Mais, encore une fois, le règlement est formel : un tel comportement mérite un carton jaune et, si on ne le met pas, on risque d'essuyer des reproches du contrôleur. »

Photo Richard MARTIN

MONDIAL 2002

L'Afrique entre dans la danse

Cinq semaines après la Concacaf, dix jours après l'Amsud et... cinq mois avant l'Europe, l'Afrique entame ce week-end les éliminatoires de la Coupe du monde 2002. Une longue route qui prendra fin le 29 juillet 2001. C'est à ce moment-là que l'on connaîtra les cinq heureux élus. Un premier écrémage est programmé entre ce vendredi et dimanche : vingt-cinq rencontres, dont les retours auront lieu deux semaines plus tard. Les vainqueurs seront ensuite répartis en cinq groupes de cinq, le premier de chaque groupe étant qualifié pour la première Coupe du monde du IIe millénaire. Pas de grande affiche pour débuter ce marathon. Comme l'avait dit, lors du tirage au sort de Tokyo, le « Japonais » Philippe Troussier, ex-sélectionneur de l'Afrique du Sud, du Nigeria, du Burkina Faso et de la Côte d'Ivoire : « Il est trop tôt pour spéculer avant le premier tour. De toute façon, il n'y aura pas de grosses surprises ; 90 % des gros pays vont assurer. Il n'y a pas de match piège. » Bien. Ce sera pourtant les grands débuts mâtinés d'angoisse pour nombre d'entraîneurs français ou francophones. Cette légion-là est toujours aussi présente sur le continent africain. Un rapide coup d'œil sur la liste nous rappelle que le Cameroun est entraîné par Pierre Lechantre, qui, à peine arrivé là-bas, a fait de sa sélection le vainqueur de la CAN 2000 au Nigeria. Philippe Redon, qui avait conduit le Cameroun à la quatrième place de la CAN 92, entraîne le Liberia ; Christian Sarramagna, le Mali ; Patrick Parizon, la Côte d'Ivoire, et Marcel Mao, agent de Japhet N'Doram quand il jouait au FC Nantes, le Tchad. Il se murmure également que Serge Mésonès, l'ancien stratège d'Auxerre, actuellement conseiller au ministère français de la Jeunesse et des Sports, pourrait prendre en main les destinées du Sénégal. Gérard Gili, en revanche, n'est plus en poste en Egypte, où il a été remplacé à la tête des Pharaons par... son prédécesseur, Mahmoud el-Gohary. Au Maroc, un Henri a chassé l'autre, Michel cédant sa place au Franco-Polonais Kasperczak. Côté joueurs, alors qu'Ali Benarbia, le capitaine du Paris-SG, n'a toujours pas joué pour l'Algérie, Omar Belbey (Nîmes) devrait faire ses débuts ce week-end. Sept nouveaux, issus de l'équipe olympique récemment qualifiée pour les Jeux de Sydney, ont été convoqués par Jo Bonfrère dans la sélection du Nigeria. Une petite révolution. Enfin, le pauvre Parizon ne sait toujours pas si les Eléphants de Côte d'Ivoire pourront aller jouer au Rwanda, le match allant de report en report, compte tenu de la terrible instabilité qui règne là-bas. A vos marques, prêts...

J.-M. LA.

TÉLÉVISION

Calais n'a rien cédé...

Le directeur sportif calaisien, Claude Thiriot, tire une bouffée de son pharaonique cigare, heureux de son effet : « Oui, s'il le faut, on osera envoyer une équipe B face à Bordeaux, mercredi prochain en demi-finales de Coupe de France ! Sans aucun doute. » Ce n'est pas du bluff, juste une question de principe. Et Jacky Hénin, l'adjoint aux Sports de la Ville, en est certain : « Le CRUFC en aurait été capable, je les connais, les dirigeants... » Capable de quoi ? D'aligner son équipe réserve face au champion en titre, sous les yeux de la France entière rivée devant la télé ? Oui, justement, car c'est bien la retransmission télévisée qui a posé problème. « Au départ, TF 1 devait diffuser le match le mercredi 12 à 20 h 30, explique Thiriot. Mais comme la chaîne n'avait pas envie de déprogrammer à la même heure *Combien ça coûte*, une émission très suivie, elle nous a appelés en nous disant qu'on avait l'honneur d'être retransmis à 17 heures ! Il n'en était pas question, eu égard à nos supporters, qui n'auraient pu être au match à temps. Lens, c'est quand même à plus de cent bornes ! »

Photo Alain de MARTIGNAC

Sur le terrain ou en dehors, Mickaël Gérard et les Calaisiens ne lâchent rien.

Alors, le CRUFC n'a rien cédé. A négocié pied à pied. Et a gagné. Le match se déroulera le mercredi 12, à 20 h 45, devant les caméras de Canal +. Le CRUFC « ne lâche rien », aime à répéter Claude Thiriot. Sur le terrain comme dans les coulisses. Le milieu professionnel ne voyait pas non plus d'un bon œil que le club calaisien avance son match de CFA face à Dunkerque ? La rencontre a tout de même eu lieu mercredi dernier au lieu de ce samedi. Ce qui laisse le temps à Ladislas Lozano et à ses hommes de bien préparer la rencontre face à Bordeaux. A l'abri des sollicitations, puisqu'ils se mettront au vert la veille du match, à Lens, après un dernier entraînement sur le terrain annexe de Bollaert. Il sera alors temps de jouer à nouveau les insoumis, sur le terrain, cette fois.

A. T. (avec H. D.)

CHIFFRES

17. **C'est le nombre de joueurs qui ont participé à toutes les rencontres de Championnat depuis le début de la saison. Ce groupe d'inépuisables se compose de neuf gardiens (Cool, Coupet, Hamel, Landreau, Laquait, Letizi, Ramé, Sachy et Warmuz) et de huit joueurs de champ, à savoir : Bertin, Boffin, Deblock, Gluly, Grégoire, Simone, Wiltord et l'éternel Sylvain Kastendeuch. Le défenseur messin, par ailleurs joueur en activité le plus expérimenté avec 551 matches de D 1 derrière lui, est sur le point de boucler son troisième Championnat de suite sans avoir failli une seule fois, soit une série en cours de 119 matches d'affilée !**

EXPLIQUEZ-VOUS

Rohr : « Créteil est trop naïf »

« Gernot Rohr, Créteil n'a pas gagné depuis 7 matches et occupe une inquiétante 17e place au classement général de la D 2, à un point du premier relégable, Wasquehal. Que se passe-t-il ?

Ces résultats ne reflètent pas le rendement de l'équipe. Le problème, excepté un réel manque d'efficacité, est qu'on tombe à chaque fois sur des arbitres qui n'ont pas le niveau et qui énervent mes joueurs. La semaine dernière, à Gueugnon *(1-0)*, on perd sur un coup franc en notre faveur que l'arbitre retourne au profit de l'adversaire. Incroyable !

Mais encore ?

L'équipe est trop naïve. Au début, elle a réussi à cacher ses lacunes par l'enthousiasme, la rigueur. Et puis est arrivé ce match de Coupe de la Ligue *(16es de finale)* contre le PSG au Parc. On ne perd que 4-3 à l'issue d'un très bon match. Mais je crois que cette partie nous a fait plus de mal que de bien. On s'est alors vu trop bons et trop beaux. Là-dessus se sont greffés des problèmes de gardien. A un moment, on n'en avait plus ! Alors, on a pris Malicki. Il fait de bons matches, mais ça ne suffit pas. Enfin, il n'y a pas de public.

Sur le papier, Créteil a pourtant fière allure avec les Bancarel, Histilloles, Huysman...

C'est vrai que j'ai deux ou trois joueurs expérimentés, mais ce n'est pas assez. Une équipe, c'est quinze-seize joueurs. Et un tiers, au moins, doit être expérimenté. Quant à Histilloles ou Bancarel, ils ont joué à Bordeaux, c'est vrai, mais ils n'ont jamais vraiment réussi à confirmer en D 1.

A votre arrivée, le 27 septembre dernier, Créteil était douzième et vous briguiez une place dans les dix premiers. On est loin du compte !

Faux ! Mon objectif a toujours été le maintien. Le contraire aurait été prétentieux. Créteil, ne l'oublions pas, vient à peine de quitter le National et fait son apprentissage du professionnalisme.

Pensez-vous toujours que ce club peut, à terme, devenir le deuxième grand club d'Ile-de-France, derrière le PSG ?

Sur le plan sportif, il l'est déjà. Mais, au niveau des structures, ça coince. On n'a pas de centre de formation. Résultat, les meilleurs joueurs de la ville s'en vont ailleurs. Créteil, c'est aussi un club omnisports, 900 licenciés, un terrain de foot pour deux équipes et un stade d'entraînement pour trois formations, dont une de rugby. On a essayé de se créer une intimité là-dedans, mais ça fourmille de partout. Difficile de se concentrer et de travailler sereinement. Mais Afflelou a de l'ambition. Si Créteil parvient à se maintenir, il pourrait bien s'affirmer la saison prochaine.

Craignez-vous la fin de saison ?

Non. Je suis persuadé qu'on ne descendra pas. A condition de gagner contre Louhans-Cuiseaux, samedi. En fait, je vois quatre équipes se battre pour éviter la dernière place de relégable : Créteil, Wasquehal, Amiens et Nice. Ce sera difficile pour tout le monde. »

L. C.

Photo Marc FRANCOTTE

« Mon objectif a toujours été le maintien. Le contraire aurait été prétentieux. »

À SUIVRE CE WEEK-END

❑ Le duel **Fernandez - Hernandez,** les Français les plus espagnols de la Liga, dimanche, à San Mames. Luis, entraîneur de l'Athletic Bilbao, reçoit Jean-François, défenseur du Rayo Vallecano. ❑ La poignée de main entre Gérard **Houllier,** le coach de Liverpool, et David **Ginola,** l'artiste de Tottenham. Depuis un triste France-Bulgarie, fin 1993, les deux hommes ne sont pas les meilleurs amis du monde. ❑ Les retrouvailles entre Christian **Karembeu** et Claude **Makelele.** Les jours du Madrilène au Real semblant comptés, le match opposant, ce dimanche, le Real Madrid au Celta Vigo pourrait marquer la dernière rencontre des deux ex-Nantais en Liga. ❑ **Ziani, Alicarte, Grenet** et **Afanou** qui, selon la règle dite du « à chacun son but », devraient marquer à Sedan. En effet, les sept autres Bordelais – Saveljic, Pavon, Legwinski, Micoud, Dugarry, Wiltord et Laslandes – ont inscrit en trois matches les sept derniers buts des Girondins ! ❑ Le dix-septième match nul de **Metz,** à **Lens.** Les Nordistes, qui jouaient contre Arsenal jeudi soir, n'ont, en effet, jamais gagné après une rencontre européenne. ❑ Le Portugais **Rui Pataca** qui, après son doublé contre Auxerre, pourrait récidiver contre Troyes à la Mosson et reculer un peu plus l'échéance de la D 2 pour Montpellier. ❑ La quatrième victoire d'affilée en Championnat d'**Arsenal,** dimanche, contre Sheffield Wednesday. Une défaite de Leeds à Aston Villa, dans le même temps, pourrait alors propulser les Gunners sur le podium de la Premier League.

Nicollin : « Je ne suis

PERSPECTIVES. *A cinq journées de la fin, Montpellier, qui reçoit Troyes samedi, a un pied et demi en Division 2. Après treize années de présence parmi l'élite, Louis Nicollin a déjà entériné la relégation. S'il assume la responsabilité de cet échec et avoue son grand dépit, il annonce qu'il restera à la barre et que l'objectif sera la remontée immédiate en D 1.*

Photo Marc FRANCOTTE

« La dernière victoire face à Auxerre (2-0) vous a-t-elle redonné un soupçon d'espoir ou estimez-vous l'affaire entendue avec neuf points de retard sur Troyes, premier non-relégable, à cinq journées de la fin ?

A travers ce résultat face à l'une des meilleures équipes du Championnat, il y a deux aspects à retenir. D'une part, on ne fausse pas la compétition et, d'autre part, cela faisait un moment que l'on tournait autour d'une victoire. Celle-ci avive les regrets, mais elle est méritée et a été acquise au terme d'un bon match de notre équipe. Au passage, je tire mon chapeau à Michel Mézy, qui parvient à garder les joueurs sous pression. Mais pour le maintien, non !

Cela fait longtemps justement que vous affirmez être en Division 2. Etes-vous fataliste ?

Honnêtement, j'ai senti assez vite que nous n'avions pas une équipe pour aller bien loin. On ne dispose pas de combattants et, qui plus est, on est noirs ! Deux victoires en tout et pour tout sur l'année civile 1999 à la Mosson (Bastia et Marseille), c'est totalement fou ! Si l'on revoit tous les matches un par un, on ne devrait jamais en être là. En fait, on devrait compter une bonne vingtaine de points en plus. Il n'y a qu'à Nancy *(NDLR : victoire 2-1 lors de la 7e journée et une huitième place à la clé, à deux points du cinquième)*, que l'on a réalisé un hold-up. Mais, déjà la saison dernière, si l'on n'avait pas gagné à Paris avant de recevoir Bastia, on aurait connu de vrais soucis.

« ON N'EST PAS BON DANS LE RECRUTEMENT »

Avec votre succès à Lyon lors de la première journée et un parcours honorable en Intertoto, il y avait pourtant de vraies raisons d'être optimiste en début de saison...

Non, je me répète, je ne sentais pas cette équipe, je ne l'ai jamais sentie. C'est curieux comme sentiment car, sur le papier, on a eu des équipes beaucoup moins fortes par le passé et qui ont bien mieux réussi. Une anecdote est significative : après le succès à Nancy, j'ai reçu ces messieurs *(sic)*, qui venaient discuter prime en envisageant une cinquième place finale. Ils ont été bien prétentieux.

« Je me contrôle, mais je suis vraiment très très malheureux. J'ai peut-être trop laissé aller le club depuis quatre, cinq ans, j'ai été trompé et je me suis réveillé trop tard. L'an prochain, Michel Mézy aura les pleins pouvoirs. »

Après treize ans de Première Division, vous êtes-vous fait à l'idée de la D 2 ?

Oui, je m'y suis préparé. *(Rires.)* Sauf pour le budget qui devrait passer de 120-130 MF à 60-65 MF, avec la baisse notamment des recettes issues des droits télé. J'ai toujours regardé les résultats de Division 2 et je continue à le faire. Vous savez, en D 2, ils sont professionnels. On connaît, on respecte et je n'ai pas honte d'y retourner.

C'est le vingt-cinquième anniversaire du club cette saison. La Coupe Intertoto vous avait empêchés de le fêter en juillet, il y a eu les deux éliminations en Coupe et ce sera bientôt la relégation. Le scénario pouvait difficilement être pire.

Il n'y aura pas de fête ! Si on était logique, on la ferait quand même, mais je n'ai pas le goût de revoir les anciens joueurs du club et tout ce qui va avec, dans des moments pareils. Peut-être la décalera-t-on.

Lorsque vous voyez Calais en demi-finales de la Coupe de France et Sedan cinquième de Division 1, cela vous inspire quoi ?

Calais dans le dernier carré, je dis bravo ! Ça me rap-

pas près de partir »

pelle la Paillade, même si on n'était pas allés aussi loin lorsqu'on était amateurs. Sedan cinquième, bravo aussi. Certains de mes joueurs devraient davantage regarder vers ces équipes, où les gars y croient et forment un bloc uni. Mais avec un petit budget, on a une assurance au tiers et, à choisir, je préfère encore un gros budget.

Cet échec, c'est aussi en partie le vôtre. Vous l'assumez ?

Oui, complètement. Et d'autant plus que je ne suis pas d'accord lorsqu'on dit que ce ne sont pas les présidents qui gagnent. J'ai apprécié, ô combien, de tenir la coupe de France dans mes mains en 1990. J'ai participé à cette victoire, même si je n'ai pas marqué. Mais tout de même, cette descente en D 2, les Montpelliérains ne la méritent pas.

A quel niveau se situe votre plus gros regret ? Vos onze recrues en un an, le changement d'entraîneur, ou la filière nantaise ?

Il n'y a pas de regrets à avoir, c'est en tant que président que j'ai effectué tous ces choix. J'ai toujours dit qu'il fallait un grand milieu défensif, on ne l'a pas eu. De toute façon, on n'est pas bon dans le recrutement, on n'a pas de listes de joueurs, pas de culture de travail à ce niveau. Ça fait longtemps qu'on se le dit, mais on tarde à prendre des mesures pour y remédier. Avec Di Nallo et Stojkovic, qui ont passé un mois au Portugal, c'est un début. Mais cela ne suffit pas, il faut connaître la D 2, le National et même le CFA, où il y a de bons joueurs à voir. Au club, il y a beaucoup d'entraîneurs, mais, depuis cinq-six ans, on s'est embourgeoisés, on croit en notre étoile du centre de formation. Hélas, sur la durée, celui-ci n'est pas satisfaisant. Il faut trouver l'équilibre entre faire de la " championnite " et renforcer " l'élevage " avec nos équipes de jeunes. Enfin, la descente en D 2 va faire réfléchir tout le monde.

« CERTAINS JOUEURS NE RENTRERONT JAMAIS DANS MON ENTREPRISE »

Y a-t-il des choses qui vous ont particulièrement déçu ?

Non, j'ai dit aux joueurs en tête à tête ce que je pensais et il n'y a pas eu de réaction. Mais je ne tiens pas à être lâche en citant l'un plutôt que l'autre. Ce qui est sûr, c'est que certains ne rentreront jamais dans mon entreprise. Vous me parliez de la filière nantaise, mais revoyez dans quelles conditions le quintette *(Ouédec, Loko, Pedros, Gourvennec, Decroix)* a été réuni ! C'était un concours de circonstances plus qu'une réelle volonté. Mais si je sentais que le fiasco allait être complet, je suis déçu que certains de mes proches n'aient pas tiré la sonnette d'alarme.

Le passage de témoin entre Jean-Louis Gasset et Michel Mézy n'a pas été très " propre ", même si les choses ont été réglées depuis, avec le premier nommé.

J'aurais dû accepter la décision initiale de Jean-Louis de démissionner. Je n'ai pas été très clair, c'est vrai, et je l'ai regretté ! Maintenant, c'est réglé. Cela étant, n'en déplaise à certains, il me semblait normal, à un moment ou à un autre, de mettre Jean-Louis en numéro un. Il a échoué, pour pas grand-chose, et je souhaite de tout mon cœur qu'il trouve un autre club, sachant qu'il est rare d'être prophète en son pays.

Lors du mercato d'hiver, on ne peut pas dire que les joueurs se soient précipités à Montpellier. Collymore, Rouvière, Carotti, avec lesquels vous étiez en contact, ont refusé de venir. En avez-vous ressenti une frustration ?

Je rigolais *(sic)*. Si on avait aligné l'argent, les joueurs seraient venus. Collymore, je n'y ai jamais cru. Rouvière, c'est celui que je regrette le plus parmi nos anciens joueurs. C'est un excellent élément qui est parti pour gagner un salaire guère supérieur à celui que nous lui proposions. Moi, je voulais en faire un Henri Michel à la montpelliéraine. Enfin, pour Carotti, j'aurais voulu le reprendre, mais le PSG ne nous a pas fait de cadeau. Et puis, il a eu d'autres problèmes, bien plus graves.

Enfin, il y a eu ce duo portugais (Rui Pataca, Gouveia), et là, c'est plutôt encourageant.

Ce sont deux bons petits joueurs mais, à mon avis, ce ne sont pas eux qui peuvent sauver le club. Cela dit, ils ont faim, ils se battent, c'est bien. Dire que l'on fait les poubelles au Portugal depuis sept-huit ans et qu'on n'est pas allé puiser dans ce réservoir plus tôt ! Le président et le manager général ne peuvent tout de même pas tout faire.

A quoi s'est jouée la saison, en fin de compte ?

A un peu plus de réussite tant pour Jean-Louis (Gasset) que pour Michel (Mézy). L'envie a toujours été présente dans le groupe, mais elle était prétentieuse. Les joueurs pensaient qu'à part les quatre ou cinq gros, tout le monde était à leur botte.

« IL DEVRAIT Y AVOIR NEUF DÉPARTS »

Cette probable relégation ne cerne-t-elle pas les limites d'un club réputé familial là où règne le foot business ?

La famille, Gourvennec l'a mise entre guillemets lorsqu'il nous a quittés. Disons qu'il y a un président qui sait reconnaître que certains ont mouillé le maillot et leur tend ensuite des perches. Cela fait trois-quatre ans que je ne suis " jamais " au club, je fais confiance. Notre milieu est fabuleux, mais tout le monde n'en a pas conscience. Désormais, il va falloir dégraisser et cela m'ennuie pour le personnel qui n'y est pour rien. On va bien étudier les cas en fonction de leur rentabilité. Mais puisque l'on parle de famille, j'aurai un regret toute ma vie : c'est que Michel (Mézy) et Robert (Nouzaret) n'aient pas pu s'entendre. Avec Bernard (Gasset) et moi-même, ils ont fait le club, ça, personne ne nous l'enlèvera. Regardez Nantes avec des gens comme Budzynski et Suaudeau, puis Denoueix. Ce sont des associations qui durent.

Montpellier est une association loi de 1901 à statut renforcé, comme Metz et Le Havre. Quelle évolution attendre à ce niveau ?

On calcule, mais ce n'est pas le meilleur moment pour cela. La descente en D 2 n'attire guère les convoitises. Il semble inévitable de passer en SAOS. Mais si quelqu'un arrive avec des milliards pour faire rêver le public, il faut savoir s'incliner, même si cela m'emmerderait. Pas question que je sois le fossoyeur du football à Montpellier ! Il ne faut pas être borné. Enfin, des promesses, il y en a déjà eues.

Cette descente annoncée marque-t-elle plutôt la fin d'un cycle ou d'une époque ?

Non, la fin d'un cycle. Tous les grands clubs, Marseille et Saint-Etienne dans un passé pas si lointain, ont connu un trou. On n'est peut-être pas un grand club, mais on faisait partie des plus vieux au sein de l'élite.

En 1986-87, vous aviez conclu la remontée en Première Division par un succès face à Lyon. C'est en recevant ce même rival lors de la dernière journée, le 13 mai, que vous direz au revoir à la D 1. Y voyez-vous un signe du destin ?

Non, honnêtement, je n'y avais pas pensé. Mais avec l'âge *(57 ans)*, de toute façon, je ne suis plus superstitieux.

Pour réduire la durée du séjour en D 2, vous avez déclaré que l'équipe serait, à deux éléments près, celle qui a démarré le match contre Auxerre.

Photos Bernard PAPON

Côté déceptions, Louis Nicollin a été servi : la filière nantaise, dont fait partie Nicolas Ouédec, n'a pas donné de réelles satisfactions, au contraire des deux recrues portugaises, Rui Pataca et Gouveia.

Entre un parcours royal à la Lille, qui bataille depuis trois ans pour remonter, et Toulouse, qui devrait s'en défaire au bout d'une saison, je préfère la seconde solution. Il y a trois places et la troisième me suffira largement. Cela dit, en D 2, il faut un certain état d'esprit. Entre les joueurs sous contrat que l'on veut faire partir, ceux qui ne trouveront pas preneur et nos moyens financiers, il faudra trouver l'équilibre. Il devrait y avoir neuf départs, deux ou trois jeunes qui monteront du centre de formation et peut-être des retours. Même si je n'y suis pas très enclin, Delaye devrait avoir une autorisation de partir. Pour les deux Portugais, j'y travaille *(Montpellier a jusqu'au 15 mai pour lever l'option)*. Quant à Silvestre, il restera à Montpellier, je compte sur lui.

« MÉZY AURA LES PLEINS POUVOIRS »

Avec quel entraîneur ?

Rien n'est fait. C'est Michel Mézy qui aura les pleins pouvoirs. La saison prochaine, il y aura le côté sportif avec Michel (Mézy), qui effectuera le choix sachant que l'on a de bons mecs sur place – avec Di Nallo recruteur, par exemple, on a eu le nez creux –, et que la solution pourrait être interne *(Der Zakarian, Laurey, Martini, Bernardet...)*, et le côté administratif avec un patron qui gérera les employés. Je ne veux pas m'immiscer là-dedans, je veux des résultats, c'est tout !

Vous aviez évoqué la possibilité de tout arrêter. Coup de blues ou coup de bluff ?

Excusez-moi, mais bon, pour écrire cela tout de même... Je n'y ai jamais pensé un instant. Le football est et restera une maîtresse éternelle. Non, je ne suis pas près de le quitter.

Quel sentiment prédomine aujourd'hui chez vous ?

Je me contrôle, mais je suis vraiment très très malheureux. J'ai peut-être trop laissé aller le club depuis quatre-cinq ans, j'ai été trompé et je me suis réveillé trop tard. Je ne pourrais pas me permettre cela dans mon entreprise, car c'est comme si je faisais faillite alors qu'actuellement je me bats de tout mon cœur pour sauver Souleiado *(entreprise de tissus provençaux en difficulté que Nicollin a rachetée)*.

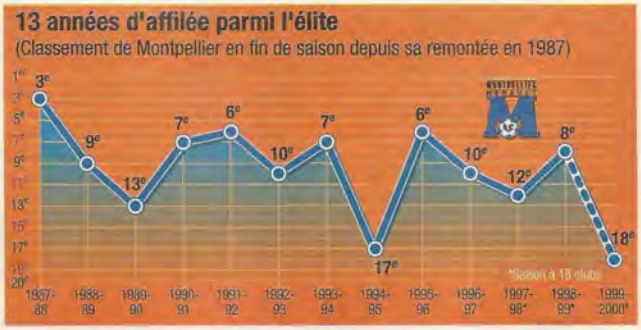
Récemment, le magazine *Capital* a publié un article relatant une tentative de corruption dans le football français sans citer de noms ni de clubs. Et, selon *Le Parisien*, il s'agirait d'un Martigues-Montpellier du 28 avril 1979. Qu'en est-il ?

Pas de problème, je réponds à tout. Le magazine *Capital* a fait certainement une grosse vente, mais entre les sommes évoquées, l'anonymat des témoignages et " l'affaire " du titre 1999 à dégonfler – pour moi, PSG-Bordeaux n'a été ni vendu ni acheté –, cela fait beaucoup. Sortir cela vingt et un ans après, avec un mauvais score, c'est drôle. Moi, la corruption, je n'y crois pas. Je ne dis pas qu'il ne se passe pas certaines choses, mais bon...

Vous avez repris l'AS Béziers. Cette introduction dans le milieu du rugby a-t-elle modifié votre perception des choses du football ?

Le rugby, ce n'est pas du tout pareil. C'est un combat, un rapport de force, et un état d'esprit complètement différent. A vingt-deux, vingt-trois ans, le rugbyman pense déjà à sa reconversion quand le footballeur parle gros sous. Le milieu est beaucoup plus convivial, il y a des échanges avec les gens. Ça me fait oublier les tracas du football. J'espère que le rugby ne changera pas. Un titre de champion de France avec Béziers me ferait sacrément bander *(sic)*, mais le foot, même si je boude les joueurs actuellement, reste ma passion. »

Correspondance PIERRE DUPERRON



La révolte de Diomède

CONFESSION. *L'international auxerrois analyse sans concession la mauvaise passe que traverse son équipe depuis le début de l'année. Pour lui, une chose est sûre, il règne à Auxerre un trop grand confort qui ne pousse pas vraiment les joueurs à réagir. Qu'en sera-t-il samedi, face à Nantes ?*

« La chance nous aidait bien. » « Cinq défaites de rang et pas un seul but de marqué, le constat est sans appel ! Pourquoi n'avons-nous pas réagi tout de suite ou plus vite ? Maintenant, c'est plus dur. On rencontre des équipes qui ont toutes besoin de points, et nous, nous doutons, nous manquons de confiance.

Nous travaillons bien lors des entraînements, qui sont d'un bon niveau. Il n'y a aucun problème, la mentalité, l'état d'esprit sont toujours là. Pourtant, comme la saison dernière à la même époque, on enregistre de mauvais résultats. Et malgré ça, on reste en bonne position. C'est dommage d'avoir raté le coche, d'être encore plus près de l'Europe. Dire qu'on avait dix points d'avance sur Bordeaux...

Si nous avons longtemps côtoyé les sommets du Championnat, nous le devons d'abord à une bonne préparation et au fait que nous avons rencontré des équipes en rodage. Nous, nous étions déjà au point quand nos rivaux se cherchaient. Il y a aussi la soif de victoires, de revanche, qui nous animait, et la réussite qui nous a accompagnés pendant cette première partie de la saison. Nous en avons eu beaucoup.

Nous avons toujours été conscients de nos limites. Entre nous, on se disait que la chance nous aidait bien. On gagnait sans montrer une quelconque supériorité sur nos adversaires. On avait deux occasions, ça faisait deux buts. Et puis, on avait la chance de ne pas en prendre. En gros, les résultats étaient là, mais pas la manière. Aujourd'hui, nous n'avons plus cette réussite avec nous. On dit qu'il faut la forcer. Contre Nantes, ce sera un excellent test. »

« Et si on changeait le système ? » « La semaine dernière, nous nous sommes réunis dans le vestiaire. Pour la première fois, nous nous sommes engueulés. Un peu. Cela étant, le ton employé n'était pas très méchant. Sans doute, cette explication nous aurions dû l'avoir plus tôt. Maintenant, c'est bien de parler, mais il faut agir. Ce sentiment de révolte, il faut l'extérioriser. Moi, comme les autres, on n'en fait pas plus, on n'essaye pas de discuter de certaines choses. Le coach a une forte personnalité, mais cela ne devrait pas nous empêcher de donner notre avis. D'ailleurs, il ne nous interdit pas de parler, mais cela a toujours été comme ça à l'AJA. On a toujours le même comportement, que l'on gagne ou que l'on perde.

Quand on perd, il n'y a pas réellement de remise en cause du groupe. Elle ne concerne qu'un ou deux joueurs. Je pense qu'il faudrait s'attacher à une analyse collective plus qu'individuelle. Personnellement, je ne doute pas de la volonté de mes partenaires, je suis convaincu qu'au fond d'eux ils ont de l'ambition. Mais cette ambition individuelle, elle est également variable suivant les personnalités. Même si le fait d'avoir échappé de peu à la relégation la saison dernière oblige à une prudence légitime, je pense qu'on aurait dû viser plus haut que le maintien, lorsque nous occupions les premières places. Quand on est en haut, il faut en profiter au maximum. A un moment, nous aurions dû afficher clairement nos ambitions. Et le vouloir surtout, s'en donner vraiment les moyens.

Je sais que, chez nous, il existe des joueurs prêts à se révolter. L'idéal serait que cet esprit de révolte contamine le groupe et qu'il explose ! Mais, ici, c'est comme ça, on n'ose pas aller franchement au-delà de son rôle. On se contente trop de faire son travail. Sur le terrain, le joueur est d'abord là pour appliquer les consignes du coach, et ça s'arrête là. C'est bien, mais parfois je pense que, pendant les matches, il serait bon de sentir si on doit changer ou non sa façon de jouer.

A Auxerre, on démarre les rencontres en songeant d'abord à bien défendre pour ne pas encaisser de but. Je me dis qu'on devrait tenter de faire le contraire : partir pour gagner, attaquer d'entrée, et après, conserver notre avantage. C'est sûr, ça serait un sacré changement ! Maintenant, est-ce que nous sommes tous sur la même longueur d'onde ? C'est simplement une question que je me pose... »

« Dire qu'on avait dix points d'avance sur Bordeaux... » Pour Bernard Diomède, la chute d'Auxerre aujourd'hui n'est pas due qu'à un manque de réussite...

Photo Bernard PAPON

« Je sais pourquoi je ne suis pas bon. » « Cela fait deux ans que je passe par des hauts et des bas, que ma carrière est en dents de scie. Je sais pourquoi mes performances sont, dans l'ensemble, en demi-teinte. J'ai toujours la même motivation, j'éprouve toujours le même plaisir, mais j'ai aussi le sentiment qu'il me faut franchir une nouvelle étape pour satisfaire mes objectifs personnels. C'est clair, je ne suis pas à mon niveau. Mais, autant l'an dernier je doutais de moi, autant cette saison je sais que je n'ai rien perdu de mes qualités.

Ce n'est pas le moment de parler de départ, me concernant. Cela fait également deux ans qu'on en parle. J'espère seulement que tout le monde a compris ma position. Il n'est pas question de routine, parce qu'enfin nous sommes trop gâtés pour dire que notre boulot, c'est l'usine, mais il faut admettre que le sport est une affaire de défis et d'objectifs. Or, s'il n'y a pas ça, se surpasser devient très difficile. Tout ce que je sais, c'est qu'il me reste aujourd'hui cinq matches et que mon avenir passe par là. Même si cela peut en étonner certains, je n'ai pas fait une croix sur l'équipe de France et sur l'Euro. Je regarde toujours vers le haut. C'est une évidence, je suis moins bien qu'il y a quelques mois, mais je suis persuadé que ça peut revenir très vite. Mais si je veux avoir l'espoir de participer à cette nouvelle aventure, j'ai intérêt à enfiler le bleu de chauffe ! Il faut absolument que je montre quelque chose. Que je marque des buts ? Bien sûr ! Mais ça aussi, c'est significatif de notre situation. A Auxerre, quand l'équipe marche très bien, on voit toujours les attaquants. En revanche, dès lors que l'équipe ne tourne pas, on dit que les joueurs offensifs ne sont pas bons. Moi, je crois que si on est moins bien, c'est parce qu'on a moins de ballons. Et on en revient encore à notre système.

C'est vrai, il appartient aux plus anciens, aux joueurs expérimentés de montrer l'exemple afin de hisser le reste de l'équipe. Nous allons disputer cinq matches aussi importants pour le club cette saison que pour les prochaines. Si nous donnons le maximum et que nous nous inclinons, cela signifiera que nous n'avions pas le niveau pour espérer être européen. Ces cinq matches, ils devront ressembler à celui qui a permis à Auxerre de se sauver de la relégation la saison passée lors de la dernière journée, face au Havre. Vous pouvez compter sur moi ! »

VINCENT MACHENAUD

Les retours difficiles d'Auxerre

Il fut un temps, pas si lointain, où Auxerre excellait dans les secondes parties de saison. Le dernier exemple date de 1995-96, exercice au cours duquel le club bourguignon, pointé troisième à l'issue des matches aller, à six points du leader, le Paris-SG, survola la phase retour pour rafler le titre avec une avance de quatre points sur ces mêmes Parisiens. Mais, depuis trois saisons, Auxerre ne parvient plus comme avant à passer la vitesse supérieure.

Au contraire, l'AJA connaît depuis 1996 une lourde baisse de régime dès lors qu'il emprunte le parcours retour. Cet essoufflement se traduit cette saison par une série en cours de cinq défaites, seulement treize points marqués depuis la 18e journée, mais aussi par douze longueurs concédées à Monaco, six à Sedan et quatre à Lyon et au Paris-SG sur les douze derniers matches.

➡ Moyenne de points marqués par match d'Auxerre lors des matches aller et retour (depuis l'instauration de la victoire à 3 points) :

❑ **1994-95**
Aller : 1,58 (30 pts/19 m.)
Retour : 1,68 (32 pts/19 m.)
❑ **1995-96**
Aller : 1,79 (34 pts/19 m.)
Retour : 2 (38 pts/19 m.)
❑ **1996-97**
Aller : 1,53 (29 pts/19 m.)
Retour : 1,68 (32 pts/19 m.)
❑ **1997-98**
Aller : 1,53 (26 pts/17 m.)
Retour : 1,47 (25 pts/17 m.)
❑ **1998-99**
Aller : 1,35 (23 pts/17 m.)
Retour : 0,82 (14 pts/17 m.)
❑ **1999-2000**
Aller : 1,71 (29 pts/17 m.)
Retour : 1,08 (13 pts/12 m.)

LABORATOIRES GARNIER PARIS

FRUCTIS

Shampooing fortifiant
antipelliculaire
au concentré actif de fruits.

NOUVEAU

En associant un actif antipelliculaire au concentré actif de fruits, Fructis élimine rapidement les pellicules tout en fortifiant les cheveux. C'est prouvé: l'association de Fructose, de vitamines B3, B6 et d'acides de fruits rend les cheveux 2 fois plus forts, vraiment plus résistants dès 10 applications.

Fructis. Les cheveux brillent de toute leur force.

7 jours pour dire adieu aux pellicules.

GARANTI PAR LES LABORATOIRES GARNIER PARIS

Monaco sans rival

SACRE. *Les Monégasques ont de bonnes chances d'être mathématiquement champions dès ce vendredi, à Marseille. S'ils ont réussi un superbe parcours, ils ont aussi largement profité du fiasco de leurs adversaires présumés. Au point de vue statistique, le champion 2000 est bon, mais pas aussi exceptionnel que sa domination sans partage semble l'indiquer.*

Si l'AS Monaco s'impose ce soir à Marseille, elle sera mathématiquement championne de France. Si elle fait match nul et que ni Lyon au Havre, ni Paris à Saint-Etienne ne gagnent, il en sera de même. Si elle est battue, elle pourra encore être sacrée officiellement si Lyon perd et que Paris ne gagne pas. Autant dire que la chose a de bonnes chances d'arriver.

Un champion sacré à quatre journées de la fin du Championnat, c'est exceptionnel puisque, depuis la reprise de 1946, cela ne s'est produit que deux fois : en 1977, le FC Nantes fut mathématiquement champion au soir de la 34e journée, de même que Saint-Etienne en 1968 (le Championnat était à 20 clubs). Toutefois, le record du genre demeure la propriété de Saint-Etienne qui, en 1969-70 (Championnat à 18 clubs et victoire à deux points), fut champion lors de la 31e journée, mais alors qu'il comptait deux matches de retard, et qu'il lui restait donc cinq rencontres à disputer.

Une telle issue signifie forcément que la domination du vainqueur a été sans partage. Monaco n'a pris définitivement la tête qu'à la 17e journée, mais il a fait basculer le Championnat d'un seul coup (défaite de Lyon à Bastia 0-3 et victoire des Monégasques au Havre 4-1, suivies d'un match en retard victorieux contre Auxerre à domicile 2-0, qui porta brusquement l'ASM cinq longueurs devant ses concurrents à mi-parcours). C'est loin d'être le record du genre, lequel appartient d'ailleurs déjà à Monaco qui, en 1987-88, sous la direction de son nouvel entraîneur, Arsène Wenger, avait pris la tête dès la deuxième journée pour ne plus être rejoint.

Photo Patrick BOUTROUX

Djetou, Giuly et Da Costa se congratulent. Le pourront-ils, ce samedi au Stade-Vélodrome, face à Marseille qui lutte pour ne pas descendre ?

LE PLUS MAUVAIS DEUXIÈME DE L'HISTOIRE ?

Les chiffres des Monégasques 1999-2000 ne sont évidemment pas complets, et l'ASM pourrait dérouler lors des quatre dernières rencontres et voir ses moyennes baisser, d'autant qu'il s'agit maintenant de gagner aussi la Coupe de France et de réussir le second doublé du club, trente-sept ans après la première grande équipe de la Principauté, celle de Lucien Leduc (1963). Servons-nous quand même du bilan monégasque arrêté à la 29e journée pour tenter de le comparer aux champions précédents.

La moyenne de points des Monégasques est actuellement de 2,103 par rencontre. C'est excellent, mais pas exceptionnel. Les Girondins, l'an passé, avaient fait mieux (2,117, et il faudrait que les Monégasques marquent onze points dans leurs cinq derniers matches pour égaler leurs prédécesseurs au palmarès). Depuis vingt ans (en ramenant bien entendu toutes les victoires à trois points), cinq autres lauréats étaient supérieurs (PSG 1994, Marseille 1992, Bordeaux 1985, Nantes 1983 et Saint-Etienne 1981) ; et sur les 53 champions sacrés avant Monaco depuis la reprise (le titre n'a pas été attribué en 1993 suite à l'affaire VA-OM), 17 possédaient une meilleure moyenne. Le record reste la propriété de Saint-Etienne 1970 (celui des Carnus, Bosquier, Jacquet, Larqué, Revelli, Keita, Bereta), certainement l'équipe qui écrasa le plus la compétition, avec l'extraordinaire total de 2,384 points par match (81 points en 34 matches, soit 25 victoires, 6 nuls et 3 défaites). Il est difficile d'imaginer dans le football d'aujourd'hui qu'on puisse approcher une telle performance, ce dont personne ne se plaindra.

En dehors de son éventuel sacre anticipé, il existe un second domaine où les statistiques de Monaco sont exceptionnelles : la moyenne du second est de 1,615 par match, soit un écart de 0,448 avec le leader. Si elle n'est pas améliorée d'ici à la fin du Championnat, il s'agira tout simplement de la plus mauvaise d'un vice-champion depuis 1946, et du deuxième plus gros écart entre les deux premiers, toujours après l'ASSE 1970 qui, avec la victoire à trois points, aurait laissé son dauphin, l'OM, à 18 points derrière elle (écart 0,530 par match). On fera très volontiers ici la part de la progression d'ensemble de la Division 1, mais le parcours de Monaco montre qu'une très bonne équipe peut quand même tirer son épingle du jeu. En tout cas, c'est d'abord l'insuffisance de ses principaux concurrents présumés qui a fait d'un bon champion un champion exceptionnel.

LE CHAMPION LE PLUS OFFENSIF DEPUIS 1983

Autre indicateur qui confirme cette impression : la différence de buts des Monégasques (actuellement + 33) leur permet d'écraser la concurrence (Bordeaux, le deuxième dans ce domaine, n'est qu'à + 8). Or elle n'a rien de faramineux, étant comparable à celles des précédents champions (en fin d'exercice, + 37 pour Bordeaux 1999, + 39 pour Monaco 1997, + 36 pour Auxerre 1996, + 37 pour Nantes 1995 et + 32 pour PSG 1994, seul Lens 1998, avec + 25, se situant un ton en dessous). Les champions au-dessus de + 40 sont nombreux (le plus récent est l'OM 1992 avec + 46), puisque 23 des 53 vainqueurs depuis 1946 ont atteint cette barre. Le record est détenu par Reims 1960 avec + 63 (109 buts contre 46, et pourtant cette attaque mitrailleuse n'était pas la meilleure du Championnat puisque le RC Paris, 3e avait établi cette saison-là un record « définitif » de 118 buts pour 38 rencontres).

Il n'était encore jamais arrivé, avant cette saison, que l'équipe classée deuxième (Lyon) se retrouve avec une différence de buts nulle à la 28e journée, même si le Championnat jadis réservait aussi des surprises. Ainsi, Reims remporta-t-il le titre en 1962 avec la dixième défense du Championnat et Lille inscrivit son nom au palmarès en 1954 avec la onzième attaque (sur 18). Curiosité : ces deux saisons-là, le doyen havrais termina avant-dernier et fut relégué en D 2, après avoir marqué plus de buts (54 contre 49 à Lille), ou en avoir encaissé moins (57 contre 60 à Reims), que le champion !

Monaco, certes, va sans doute finir avec la meilleure attaque et la meilleure défense. On ne comparera pas les totaux à travers les âges, le football ayant trop évolué ces dernières années. Mais ce « doublé » attaque-défense, plutôt rare avant l'avènement des Verts de 1967-70 (deux champions seulement, Bordeaux 1950 et Reims 1953, l'avaient réussi entre 1946 et 1966), est devenu courant au fil des années (il a été réussi 13 fois entre 1967 et 1999, notamment par trois des cinq derniers champions). Cela est probablement dû à l'uniformisation tactique survenue à partir des années 70, alors qu'auparavant les équipes possédaient davantage de personnalité, sans doute parce qu'elles étaient plus stables, le contrat à temps n'existant pas.

Pour en revenir à l'actuel Monaco, on notera quand même qu'avec 58 buts en 29 rencontres il tourne à 2 buts par match. Ce qui est remarquable, surtout dans le contexte actuel, puisqu'il faut remonter à 1983 (Nantes, 2,02) pour trouver un champion plus offensif. Cela méritait d'être souligné.

JEAN-JACQUES VIERNE

	CHAMPIONS	MATH.	LEAD.	PTS/M.	ÉCART
2000	Monaco	30e	17e	2,103	0,458
1999	Bordeaux	34e	32e	2,117	0,029
1998	Lens	34e	30e	2	0
1997	Monaco	36e	21e	2,078	0,415
1996	Auxerre	37e	33e	1,894	0,105
1995	Nantes	36e	5e	2,078	0,263
1994	Paris-SG	36e	12e	2,184	0,342
1993	Titre non attribué				
1992	Marseille	37e	13e	2,131	0,184
1991	Marseille	37e	16e	2,026	0,158
1990	Marseille	37e	34e	1,973	0,052
1989	Marseille	37e	35e	1,921	0,79
1988	Monaco	36e	2e	1,894	0,21
1987	Bordeaux	37e	35e	1,921	0,158
1986	Paris-SG	38e	3e	2,078	0,157
1985	Bordeaux	36e	21e	2,21	0,105
1984	Bordeaux	38e	37e	2,026	0,026
1983	Nantes	36e	7e	2,157	0,368
1982	Monaco	38e	32e	2,078	0,078
1981	Saint-Etienne	38e	36e	2,105	0,079
1980	Nantes	37e	34e	2,184	0,132

MATH. : journée du sacre mathématique du champion.
LEAD. : journée où le champion a définitivement pris la tête du Championnat.
PTS/M : nombre de points divisés par nombre de matches.
ÉCART : différence avec le deuxième.
Depuis 1946, 18 champions ont été sacrés lors de la dernière journée et 22 lors de l'avant-dernière. 13 seulement l'ont été lors de l'antépénultième ou plus tôt encore (Monaco 2000 non compris).

● Le gardien Nicolas **Sachy** a rempilé pour trois ans avec Sedan, club avec lequel il joue ce vendredi, contre Bordeaux, son 156e match.

● Souffrant d'une petite hernie discale au niveau des cervicales, le défenseur lyonnais Serge **Blanc** ne pourra jouer en Championnat contre Le Havre ce samedi.

● Le dernier Lyon-Sedan a laissé des traces du côté de la capitale des Gaules. Ainsi, le gardien Grégory **Coupet** a été ménagé jusqu'à mardi en raison de plaies au niveau du coude et du tibia, tandis que l'ancien Guingampais Hubert **Fournier** s'est donné une petite luxation costale.

● Jean-Pierre **Cyprien** n'est pas en veine cette année. Le défenseur marseillais souffre de nouveau d'une contracture au mollet gauche et a dû déclarer forfait pour le match contre Monaco.

● Les Bastiais Pierre-Yves **André** et Frédéric **Mendy,** victimes d'une contracture à la cuisse lors de la demi-finale de la Coupe de la Ligue samedi contre le PSG, n'ont repris l'entraînement que mardi après-midi. Toutefois, ils devraient pouvoir tenir leur place ce samedi.

UNE-DEUX

Monterrubio : « Une descente en D 2 serait inacceptable »

Contrarié par de multiples problèmes musculaires depuis le début de saison, le Nantais Olivier Monterrubio est enfin sorti de l'infirmerie. Il a même retrouvé le goût de la compétition en CFA 2. Raynald Denoueix pourrait l'intégrer au groupe qui se déplace samedi à Auxerre. L'ailier gauche est prêt à participer à l'opération maintien.

« Olivier, tout d'abord, dans quel état d'esprit et dans quelle condition physique êtes-vous à l'approche de cette fin de saison délicate ?

Je me sens très bien. Après trois mois d'absence, je me languissais, mais on a pris le temps. Le plus dur est de retrouver la condition physique car j'ai fait trois préparations. Aujourd'hui, je suis plus à l'aise, avec et sans le ballon, mais je n'ai pas encore eu de discussion avec le coach concernant mon retour dans les seize. Je préfère me concentrer sur mon travail.

Ne craignez-vous pas d'être attendu comme le sauveur par vos supporters ?

Je n'ai pas de pression supplémentaire par rapport à cela. Je suis motivé à 200 %, c'est clair, mais notre atout essentiel, c'est le jeu. C'est lui qui nous sauvera. Quant à moi, j'espère saisir ma chance pour apporter un plus à l'équipe.

Nantes n'a jamais été placé dans une situation aussi périlleuse à cinq journées de la fin du Championnat. Le groupe a-t-il évolué depuis que le maintien est votre objectif prioritaire ?

J'ai vu le groupe de l'extérieur et il n'a pas changé. Tout le monde a pris conscience de la situation, mais nous n'avons pas eu besoin d'organiser de réunion entre nous. On sait tous qu'une descente en D 2 serait inacceptable. Certains entraîneurs disent que le principal, dans les moments difficiles, c'est le résultat, mais je ne suis pas d'accord. Ici, le coach ne dira jamais cela. D'ailleurs, quand on arrive à jouer à une touche de balle, on voit bien que tout va mieux.

Parvenez-vous à penser à votre demi-finale de Coupe de France à Monaco ou avez-vous déjà fait l'impasse sur ce match sachant, de surcroît, que le tirage ne vous est pas favorable ?

Cette Coupe nous tient tous à cœur et nous ferons tout pour l'emporter au stade Louis-II. N'oublions pas que Monaco a déjà perdu chez lui contre Strasbourg *(3-2 en Coupe de la Ligue).* Certes, il faudra être très fort, mais on arrive à faire la part des choses entre la Coupe et le Championnat. »

JACQUES TERRIEN, à Nantes

Photo Denys CLEMENT

Photo Jean-Claude PICHON

Le futur Lyon en questions

Si les noms de Giovanni Trappatoni et de Luis Fernandez circulent toujours du côté de Gerland pour succéder, la saison prochaine, à Bernard Lacombe au poste d'entraîneur de l'OL, deux autres hypothèses alimentent les conversations : un ticket Rémi Garde-Jacques Santini et l'arrivée du technicien nancéien Laszlo Bölöni. Des rumeurs qui ne modifient en rien le discours du président de l'OL, Jean-Michel Aulas : « Je ne m'exprimerai pas sur ce sujet avant la fin du Championnat ! » répète-t-il imperturbablement. Pour leur part, Patrice Carteron et Christophe Delmotte, annoncés sur le départ, discuteraient actuellement d'une... prolongation de contrat. Le gardien Grégory Coupet *(notre photo)* souhaiterait aussi poursuivre l'aventure, mais avoue se trouver dans l'expectative : « Après avoir entendu dire que j'étais transférable et après avoir attendu en vain qu'on me dise qu'il n'en était pas question, j'ai pris l'initiative d'aller voir le président, dont la réponse m'a moyennement convaincu. Alors, autant anticiper et me préparer à un éventuel changement. »

Le finaliste de la Coupe de France peut être européen

Le finaliste de la Coupe de France peut-il être européen ? Jusqu'à cette semaine, la FFF répondait par la négative, considérant que la suppression de la Coupe des Coupes invalidait cette hypothèse. Sur l'insistance des dirigeants bordelais, elle a pourtant fini par consulter l'UEFA. Qui a rendu un verdict prenant le contrepied des instances fédérales : si le vainqueur de la Coupe est un club déjà qualifié pour une compétition européenne par le biais du Championnat, le finaliste malheureux sera retenu pour la Coupe de l'UEFA. Monaco étant, dans l'actuel dernier carré, déjà assuré de participer à une compétition européenne, sa victoire finale enverrait donc son adversaire sur la planète Europe. Ce pourrait être le destin de Calais ou de Bordeaux. Ce pourrait aussi être celui de Nantes, dans le cas où, ayant battu Monaco en demi-finales, il s'inclinerait en finale devant des Girondins ayant acquis l'un des billets européens délivrés par le Championnat ! Voilà, s'il en était besoin, un sérieux surcroît de motivation pour les demi-finalistes...

● Ayant contracté une douleur au niveau des adducteurs lors du match amical Hongrie-Pologne, le défenseur lyonnais Jacek **Bak** est incertain pour Le Havre-Lyon, ce samedi soir.

● En bons voisins, **Nancy** et **Metz** se sont fixé un rendez-vous amical le 21 avril à Jarville, dans la banlieue nancéienne, pour combler le vide de compétitions.

● Philippe Delaye, suspendu contre Troyes, sera suppléé par Cédric **Barbosa** au milieu de terrain montpelliérain. **Gouveia,** ménagé en début de semaine, est attendu.

CARNET

Bienvenue à Tom

France Football est décidément une rédaction prolifique. Après Alessandra Volante, née le 31 mars, Tom Sowden est arrivé le 1er avril, le sourire aux lèvres. Ce bel athlète de 49 cm pour 3,080 kg fait la fierté de son papa, Patrick, grand reporter à *FF*, de sa maman, Maïté, et de sa grande sœur, Juliette. Une fille, un garçon, voilà désormais une famille parfaitement équilibrée, à laquelle nous adressons toutes nos félicitations.

RECTIFICATIF

Dans notre dossier « Le football en capitale » paru vendredi dernier, une coupe malencontreuse a affecté les propos de Francisco Filho, « artisan formateur à l'INF Clairefontaine ». A la fin de l'article, après la phrase : « Thierry Henry ne sait pas faire un passement de jambes », aurait dû figurer cette précision : « Mais il a tellement de qualités par ailleurs qu'il n'en a pas besoin : l'essentiel, c'est de passer... Parole de perfectionniste. » Toutes nos excuses à Francisco Filho et à Thierry Henry, qui auront certainement rectifié d'eux-mêmes.

UNE ENVOYÉE SPÉCIALE À SEDAN. Les Sedanais Nicolas Sachy, Pierre Deblock et Cédric Mionnet recevront, lundi, la visite de Sophie Thalmann, qui collabore occasionnellement à l'émission *Téléfoot.* Eux qui ont enflammé le Championnat cette saison sauront-ils rester de glace face à la Miss France 1998 ?

● Compte tenu des absences auxquelles Frédéric Antonetti est confronté, Patrick **Moreau,** revenu dans le groupe bastiais samedi dernier après sept mois d'absence, pourrait fort bien retrouver un poste de titulaire à l'occasion de la venue de Rennes.

● Depuis plusieurs semaines, Florent **Laville** doit compter avec une douleur intermittente au genou droit. Mais l'IRM passée lundi par le capitaine et international Espoirs de l'OL l'a rassuré sur la nature de cette gêne.

● Morlaye et Ousmane **Soumah** ont rejoint, en milieu de semaine, la sélection nationale guinéenne qui va affronter l'Ouganda en éliminatoires de la Coupe du monde 2002. De son côté, **Prince** a rejoint l'équipe du Liberia, qui sera, elle, opposée au Tchad.

● Frédéric Antonetti va devoir revoir la composition de sa défense pour la venue de Rennes. Déjà privé de Morlaye Soumah, qui a rejoint la sélection nationale de Guinée, il sera également privé de son défenseur latéral droit Patrick **Valéry,** suspendu.

● La saison est terminée pour Franck **Matingou.** Le jeune défenseur international Espoirs, victime d'une déchirure musculaire à la cuisse lors du match amical contre l'Ecosse voilà dix jours, doit prendre son mal en patience.

● Lilian **Martin** a fini par dire ouvertement qu'il ne supportait plus de faire banquette à Marseille. « Si Casoni est encore là l'année prochaine, je m'en vais », a prévenu l'ancien défenseur monégasque.

LOTO FOOT

➡ **Matches n° 20.** Treize bons résultats : 1 296 206 F (1) ; douze : 102 960 F (10) ; onze : 5 373 F (153) ; dix : 331 F (1 440). Numéro pactole : 1. Notons que l'unique gagnant à treize a validé un bulletin à 15 F (un triple) à Saint-Fons, Rhône. Il n'a pas le numéro pactole qui permet de doubler les gains.

➡ **Duo Foot n° 6.** Paris-SG - Bastia : 4-2 ; Juventus - Lazio Rome : 0-1. Gains pour deux bons résultats et deux bons scores : 24 610 F (21). Numéro pactole : 4. Total des enjeux : 7,2 MF.

➡ **Duo Foot n° 7.** Real Madrid - Manchester United : 0-0 ; Porto - Bayern Munich : 1-1. Gains pour deux bons résultats et deux bons scores : 1 008 F (394). Numéro pactole : 6.

➡ **Duo Foot n° 8 (validation vendredi 7 et samedi 8 avril, 19 h 30).** Auxerre - Nantes ; Saint-Etienne - Paris-SG.

LOTO FOOT
MATCHES
N° 21
VALIDATION :
DU MERCREDI 5 AU SAMEDI 8 AVRIL
JUSQU'À 19H30
1 AUXERRE NANTES X N 2
2 ST-ETIENNE P.S.G. X M 2
3 NANCY STRASBOURG X N 2
4 LENS METZ X M 2
5 LE HAVRE LYON 1 X 2
6 BASTIA RENNES X N 2
7 MONTPELLIER TROYES 1 X 2
8 CANNES GUINGAMP X N X
9 CAEN LAVAL X N 2
10 LE MANS NIMES X N 2
11 RICHT NICE X N 2
12 GUEUGNON SOCHAUX X N X
13 LORIENT LILLE X M 2
FRANÇAISE DES JEUX

FIL ROUGE

UN GREC À LENS ? En fin de contrat avec Panathinaïkos au terme de la saison 2000-2001, Nikos Lymberopoulos (24 ans) aurait reçu une offre très alléchante (8 MF par saison) du RC Lens. Mais Georgios Vardinoyannis, le milliardaire qui préside le club grec, est prêt à tout pour conserver son attaquant international. **ARRIBAGÉ PLAÎT A ARSENAL.** Dominique Arribagé, qui vient de prolonger son contrat à Rennes, est dans le collimateur d'Arsenal. Les Anglais ont envoyé plusieurs émissaires superviser le défenseur breton. **N'DIEFI APPROCHÉ PAR LE PSG.** Pius N'Diefi a confirmé qu'il avait été approché par le directeur sportif du PSG, Jean-Luc Lamarche. Le diablotin sedanais ne cache pas son intérêt pour le club de la capitale. **CONTEH A PLIÉ BAGAGES.** Le Danois de Strasbourg Denni Conteh a été prêté jusqu'à la fin de la saison à Viborg, actuel cinquième de la D1 danoise.

Gueugnon, l'esprit de famille

PROLONGATION. *Le club doyen de D 2 vit une fin de saison palpitante, avec une finale de Coupe de la Ligue contre le PSG, le 22 avril au Stade de France, et une quatrième place en Championnat, en embuscade derrière Toulouse, qui l'autorise toujours à rêver d'un retour en D 1.*

« Le FCG, c'est grand ! » La banderole est là, scotchée au mur blanc du vestiaire gueugnonnais, face au banc des joueurs, comme un témoignage anonyme de ceux qui vivent au rythme des Forgerons. Après la D 1 que Gueugnon eut le bonheur de s'offrir en 1995 le temps d'une saison, voici venu le temps des Coupes. Coupe de France, d'abord, avec une sortie très honorable en huitièmes de finale contre Nantes aux tirs au but. Coupe de la Ligue, ensuite, avec cette place arrachée au Red Star pour disputer la finale au Stade de France, le 22 avril. Un exploit accueilli comme « une chance et, mieux, une récompense », selon Alex Dupont, l'heureux chef de bande de ces gamins un peu à part.

Dans le fonctionnement, déjà, avec cette semaine « gueugnonnaise » faite de deux entraînements quotidiens du mardi au jeudi et d'un régime allégé le reste du temps. Un régime parfaitement digéré par les nombreux nouveaux débarqués à Jean-Laville, à l'intersaison. Méconnus, les Chabert (Valence), Distin (Tours), Bouzin (Beauvais) et Collin (Amiens) y ont trouvé le cadre parfait pour s'épanouir. Un cadre où la discrétion est de mise. « Pour vivre heureux, vivons cachés », aime d'ailleurs à caricaturer Alex Dupont, qui a su construire et affermir les liens au sein de son groupe. « Notre force, elle est là, dans le groupe. Nous sommes un club où on cultive la modestie. »

Une modestie qui n'empêche pas la générosité dans l'effort, permanent au club. Efforts pour se développer et détecter des joueurs correspondant à l'état d'esprit gueugnonnais ; efforts pour demeurer, saison après saison, au sein de cette Deuxième Division dont le FC Gueugnon – créé en 1940 – peut s'enorgueillir d'être le doyen, avec un millier de matches à ce niveau sans avoir jamais connu la relégation.

DUPONT : « LA D 1 N'EST PAS NOTRE OBJECTIF »

Pour sa première saison à ce niveau, le longiligne Sylvain Distin, qui n'avait jusqu'alors connu que le CFA, a littéralement éclaté au poste de défenseur central. Une ascension qu'il doit à son adaptation rapide et à l'acquisition de réflexes club dès son arrivée. « Aujourd'hui, ce que je vis, pour ma première année de contrat pro, est tout à fait exceptionnel. Je prends tout ce qui vient, je réfléchirai ensuite. »

A l'opposé de ce pur talent en devenir, déjà sollicité de partout, le vétéran David Fanzel a la sensation de vivre une fin de carrière unique, grâce à ce micro-climat familial qui n'existe nulle part ailleurs. Ecarté du groupe au Mans en début de saison, récupéré par Georges Bernard, le manager général gueugnonnais, « Fanzy » a retrouvé un cadre de vie propice au dépassement de soi, et surtout un groupe jeune, avide de communiquer. « A Gueugnon, on démontre qu'on peut faire aussi bien que les grands clubs et que, finalement, l'argent ne fait pas tout dans le foot. Alors, on va continuer à déranger. » Le 22 avril, il vivra la récompense suprême de sa longue carrière, au milieu de cette bande de joyeux drilles.

Photos Jérôme PRÉVOST

Bouzin qui remercie les dieux du football et toute l'équipe qui court vers son héros du jour, Trivino (en bas) : chez les Forgerons, l'union fait la force.

Dans ce contexte particulier, où le club rebâtit chaque saison une équipe qui tient la route malgré les départs multiples et un budget modeste (21 millions de francs), une hypothétique place parmi les trois premiers en Championnat n'apparaît pas vraiment comme la priorité. « Rien n'est perdu à sept journées de la fin, mais ce sera difficile. La D 1 n'est pas notre objectif, tempère Alex Dupont. Même si on a encore une carte à jouer en s'accrochant à notre place actuelle. » *(NDLR : Gueugnon est quatrième à sept points de Toulouse, avant de recevoir Sochaux, samedi.)*

Baptisé « Colonel » dès qu'il a mis le pied dans le vestiaire cet été, Cédric Chabert savoure cette fin de saison palpitante avec la finale au Stade de France comme bonus, une première pour un club de D 2 dans cette compétition. « Le FCG, c'est un état d'esprit. Le groupe est sain, l'ambiance familiale. Les nouveaux se sont vite adaptés, d'autant qu'au tout début on a gagné quatre fois en cinq matches. La saison était lancée. Et si on a eu cet hiver un coup de moins bien au classement, je mets cela sur le compte des Coupes, qui nous ont bouffé beaucoup de jus par rapport au Championnat. Aujourd'hui, on vit une superbe épopée, mais je nous crois encore capables d'un truc en Championnat. Mathématiquement, en tout cas, c'est faisable, alors on va jouer à fond tous les coups qui nous restent. » Dans le plus pur esprit des Forgerons.

FRANK SIMON

Trivino, ce héros

DYNASTIE. *Fils de gardien et héritier d'une longue lignée de footballeurs gueugnonnais, Richard Trivino a joué un rôle décisif dans la victoire aux tirs au but contre le Red Star.*

Ne lui parlez plus de Laval et de ce match perdu (2-1) le 9 novembre dernier. Titularisé à la place de Philippe Schuth, blessé, Richard Trivino y a vécu un petit drame personnel, un incident de jeu que tout gardien digère difficilement. Il restait à peine dix minutes au chrono lorsque le Mayennais Stéphane Crucet, qui venait d'entrer, a remarqué que Trivino était avancé et en a profité pour le lober... de soixante mètres ! Un but-gag, digne du *Guinness Book*, baptisé immédiatement « crucetade », du nom de son auteur, inspiré ce soir-là. Pour son malheur, Richard, lui, a dû supporter dans les semaines qui ont suivi quolibets et moqueries en tout genre. Un moment particulièrement pénible lorsqu'on a été international en moins de vingt ans (avec Gallas, Henry, Anelka et Trezeguet), et qu'on fait partie des meilleurs spécialistes de sa génération. Lundi soir, pourtant, au cours de la séance des tirs au but de la demi-finale de Coupe de la Ligue, Richard a définitivement fait taire les moqueurs d'hier. Deux arrêts et une transformation réussie lui valent désormais la reconnaissance de toute une ville. Né à Paray-le-Monial il y a bientôt vingt-trois ans (il les fêtera le 5 juin), Richard est né au football à Gueugnon. Il appartient à la fameuse dynastie des Trivino qui s'illustre au FCG depuis trente ans. Originaire de Malaga (Andalousie), la tribu Trivino a débuté son histoire d'amour chez les Forgerons avec les frères Antoine et Christophe. Christophe, c'est le père, et l'actuel intendant du FCG. Gardien de but dans les années 70 et premier critique de Richard, il lui a transmis sa passion pour le poste. En revanche, Antoine était goleador. Auteur de plus de cent buts pour les Jaune et Bleu, il détient encore le record de buts du FCG sur une saison (24), et a participé à l'épopée 1978-79, au cours de laquelle Gueugnon devint champion de D 2, mais refusa l'accession en D 1.

Avec une telle filiation, Richard ne pouvait débuter ailleurs qu'à Gueugnon. Son frère David, de quatre ans son aîné, a lui aussi évolué au stade Jean-Laville, il y a quelques saisons, mais au poste de... meneur de jeu. Bref, Richard est un enfant du club. Cette saison, comme la précédente d'ailleurs, il l'a vécue dans l'ombre de Philippe Schuth, l'expérimenté titulaire du poste de gardien. Explosif à l'entraînement et bon camarade, Richard a appris la patience, comme bon nombre de ses jeunes collègues. Sa chance, il l'a saisie début février, lorsque Schuth s'est blessé. Alex Dupont, l'entraîneur, n'a pas hésité à le relancer, et Trivino a répondu présent, demeurant au poste malgré le retour de blessure de Schuth.

Au cours des cinq derniers matches de Championnat, il n'a encaissé qu'un but, à Cannes. Il a également vécu l'historique soirée du Vélodrome à Marseille (victoire 4-3) en Coupe de France. Dans le même temps, il a croisé deux autres clubs de D 1 sur son chemin, Strasbourg (victoire 2-0), en Coupe de la Ligue, puis Nantes (0-0, défaite aux tirs au but), en Coupe de France. Rien que du bonheur, jusqu'à cette incroyable soirée à Marville contre le Red Star. Modeste après ses exploits à répétition pendant le match et la séance des tirs au but, Richard refuse des honneurs qu'il estime « devoir partager avec tous (ses) coéquipiers ». « Je ne suis pas un héros, dit-il. Après tout, ce sont mes partenaires qui nous ont remis en selle. Moi, j'ai encaissé deux buts quand même. Mais PSG n'a qu'à bien se tenir, Gueugnon arrive ! »

F. S. (avec GILBERT BATUT)

❍ Adjoint à Nîmes de Serge Delmas, dont le contrat a récemment été prolongé, Gilles **Morisseau** devrait lui aussi poursuivre son aventure en terre gardoise. Actuellement en fin de contrat, il négocie en effet avec ses dirigeants sur la base d'une prolongation de deux ans.

❍ Les dirigeants de l'**AC Ajaccio** s'activent pour améliorer les conditions de travail des joueurs et du staff technique. Ils viennent de lancer les travaux pour la réalisation de deux terrains d'entraînement, dont un gazonné.

❍ Samedi soir, à l'occasion de la réception d'Amiens, **Valence** bénéficiera des encouragements d'un large public. Quatre mille places ont en effet été distribuées pour ce match, considéré comme celui de la « dernière chance » afin d'éviter la relégation.

❍ L'adjoint de l'entraîneur castelroussin Thierry Froger, Denis **Mérigot,** a passé le week-end en Hongrie, où il a assisté à plusieurs rencontres. Pour Châteauroux, la piste hongroise est donc plus que jamais d'actualité.

❍ Daniel Mangeas, le speaker du Tour de France, a profité du Circuit cycliste de la Sarthe cette semaine pour rencontrer Stéphane **Samson**, l'attaquant du Mans UC 72.

❍ Philippe **Schuth**, l'habituel gardien de but titulaire de Gueugnon, pourrait effectuer son grand retour dans le but des Forgerons samedi contre Sochaux, après deux mois d'absence sur blessure. En son absence, c'est Richard Trivino qui avait brillamment assuré l'intérim.

❍ Après avoir sorti Strasbourg et Monaco, l'équipe Gambardella de **Lille** vient d'éliminer le PSG (3-1) en quarts de finale de l'épreuve, à Tourcoing. Chassés de Grimonprez-Jooris par les marteaux piqueurs, les jeunes Dogues étaient observés par Guy Stephan, l'entraîneur des A', qui suit également les juniors français.

Sochaux essaie Oumar Traoré

Depuis lundi, le FC Sochaux suit la piste sénégalaise. Le club franc-comtois a, en effet, mis à l'essai l'international Oumar Traoré, remarqué quelques mois plus tôt lors de la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations, dont il attint les quarts de finale avec les Lions de la Teranga. Ce milieu de terrain de vingt-cinq ans a terminé son contrat avec le club saoudien de Riyad. Il est à présent à la recherche d'un club européen.

❍ Retour aux sources pour Maxime **Poisson**. S'il est retenu par Serge Delmas pour le déplacement au Mans, le Nîmois retrouvera le stade Bollée, qu'il a foulé quatre saisons, avant de faire un crochet par la Chine.

❍ Victime d'une entorse à la cheville gauche, le défenseur de Nîmes Anthony **Vosahlo** sera forfait pour le déplacement au Mans, tout comme Nicolas Marx, qui souffre d'une élongation aux adducteurs. Les deux Crocos devraient également rater la réception de Caen.

❍ Capitaine pendant l'absence, pour suspension, de Claude Fichaux, le défenseur manceau Jérôme **Erceau** devrait restituer le brassard à l'ancien Stéphanois à l'occasion de la venue de Nîmes.

Dupont joue la prudence

Pour accueillir Sochaux samedi soir à Jean-Laville, Alex Dupont, le technicien gueugnonnais, se passera, prudence oblige, de plusieurs titulaires, tels que Sylvain Distin, Marcelo Trapasso, David Fanzel et Yohan Bouzin. Déjà avertis à deux reprises, ces derniers sont en effet sous le coup d'une suspension qui les priverait de la finale de la Coupe de la Ligue, le 22 avril au Stade de France, contre le PSG. Les quatre héros de la demi-finale au stade Marville contre le Red Star seront donc ménagés, afin d'être bien présents le jour J. Du coup, ces absences devraient logiquement permettre à Xavier Collin et à Fabrice Correia d'être titularisés contre les Francs-Comtois, aux places respectives de Distin et de Fanzel.

❍ Lundi, les joueurs sochaliens ont tous été conviés par leur entraîneur, Jean **Fernandez**, à visionner la demi-finale de la Coupe de la Ligue entre le Red Star et Gueugnon, en prélude au match qui les oppose justement, ce samedi, aux Forgerons.

❍ Tous deux membres de l'équipe de France juniors (18 ans), les Lillois Mathieu **Delpierre** et Benoît **Cheyrou** étaient indisponibles, mercredi après-midi, pour affronter l'Irlande à Brest. Delpierre souffre du genou tandis que Cheyrou était touché au pied.

❍ Marco **Grassi** sera forfait pour la sortie niçoise à Niort. L'attaquant suisse de Nice souffre d'une élongation à la cuisse qui lui impose huit jours d'arrêt.

❍ **Gueugnon** a eu droit à une séance légère au lendemain de sa qualification pour la finale de la Coupe de la Ligue. Les Forgerons étaient en effet rentrés tard dans la nuit, certains ayant même effectué une virée jusque sur les Champs-Elysées pour fêter l'événement.

❍ Souffrant toujours du ménisque interne du genou gauche, l'attaquant de Valence Pierre **Gabzdyl** devrait, selon toute vraisemblance, subir prochainement une intervention chirurgicale. Une décision devait être prise cette semaine à ce sujet.

❍ David **Klein**, le gardien titulaire de l'AC Ajaccio, souffre de nouveau des adducteurs. Absent lors des deux déplacements consécutifs à Nice puis à Créteil en février, il doit s'arrêter derechef pour une dizaine de jours. Il sera donc remplacé, samedi à Wasquehal, par Thibaud Maqua.

❍ Souffrant d'un léger point de contracture à la cheville qui l'avait obligé à sortir contre le Red Star en demi-finales de la Coupe de la Ligue, le milieu de terrain gueugnonnais Cédric **Chabert** s'est entraîné normalement cette semaine. Il devrait donc tenir normalement sa place contre Sochaux.

❍ Comme il l'avait annoncé, l'entraîneur du LOSC, Vahid **Halilhodzic**, a commencé, lundi dernier, à recevoir un par un les joueurs qui ont participé à la montée du club en D 1. L'entraîneur bosniaque de Lille poursuivra ses entretiens jusqu'à ce lundi.

❍ Incertitude pour Bill **Tchato**, le défenseur niçois, qui a été victime la semaine passée d'une entorse sans complication à la cheville droite. Après un léger footing mardi, il a ressenti une douleur qui l'a renvoyé en salle pour un travail d'entretien physique.

UNE-DEUX

Serge Delmas : « Je ne regarde pas derrière »

Avec à peine sept points engrangés sur les vingt-sept possibles lors des neuf dernières journées, les Crocodiles nîmois sont tombés à la 13e place. Après la fessée infligée sur leur pelouse par Niort (1-4), ils doivent désormais se battre pour arracher le maintien. Refusant toute inquiétude, Serge Delmas, leur entraîneur, veut positiver.

« Serge Delmas, comment analysez-vous la gifle reçue devant Niort ?

C'était un accident, une faillite collective. Notre plus mauvaise prestation de la saison. On a manqué d'humilité et d'ambitions. On a mal abordé le match, mais il y a aussi des circonstances atténuantes. Très vite, on a dû modifier notre défense, avec les blessures de Vosahlo et de Salaün, et on a fini à dix avec la sortie sur blessure de Marx. Je ne cherche pas d'excuses, mais cela a dû jouer, comme d'ailleurs le fait que certains soient en fin de contrat. Dans ces moments-là, on a tendance à se disperser.

Pourquoi les Crocos brillent-ils seulement devant les gros calibres en Championnat ou en Coupe ?

Il est là, le vrai problème. Ce sera mon premier combat la saison prochaine : rendre ce groupe, qui a de la qualité, ambitieux plus longtemps. Dans les grands événements, il a toujours répondu présent, mais s'est laissé aller face à des équipes supposées plus faibles. C'est ça, le visage de Nîmes cette saison... Si on doit franchir un palier, il faudra trouver un remède à cette irrégularité.

Le premier relégable n'est qu'à six points de Nîmes. Etes-vous inquiet ?

Pourquoi le serais-je ? Je ne regarde pas derrière. Si on avait bien négocié nos deux derniers matches, on serait sur les pas du quatrième. On a eu tout faux, mais je n'ai pas changé de discours. Mon objectif est toujours de finir le plus haut possible. Je connais mon équipe, et je sais ce dont elle est capable. Nous devons rester concentrés et tirer les leçons de cette claque.

Sans Vosahlo, Marx et Belbey, le déplacement au Mans s'annonce difficile...

On sera handicapés, c'est évident. Mais, dans notre situation, c'est plus une question de mental que d'hommes. Nîmes ne peut pas se permettre d'être seulement à 50 % de ses possibilités. Nous avons péché dans l'état d'esprit. On va essayer d'en retrouver un, de montrer un autre visage. J'en suis persuadé : on va réagir ».

Correspondance
THIERRY ALBENQUE

Photo Jackie DELORME

❍ Entraîneur à Gueugnon pendant de longues années, Casimir **Novotarski**, qui avait remporté le Championnat de D 2 en 1979 avec le FCG, dit avoir trouvé un « petit air de ressemblance » entre les Forgerons d'aujourd'hui et ceux qu'il dirigeait.

❍ Absent depuis quelque temps déjà, Servais **Konan Kan**, l'attaquant ivoirien d'Ajaccio, a été opéré jeudi des ligaments croisés du genou par le professeur Paul Muracciole à Ajaccio. Il ne devrait donc faire sa rentrée que pour le début du prochain Championnat.

❍ Souffrant d'une contracture, le vice-capitaine de Lille, Carl **Tourenne**, était incertain pour le déplacement de ce samedi à Lorient.

Photo Richard MARTIN

Angan en retrait des Eléphants

Didié Angan, le stoppeur international ivoirien de l'OGC Nice, qui traîne toujours les séquelles du virus qui l'avait mis sur le flanc à la mi-mars, devrait être opérationnel à Niort samedi. A sa demande, Angan n'a en effet pas été retenu par Patrick Parizon, le nouveau sélectionneur français de la Côte d'Ivoire, pour le déplacement des Eléphants au Rwanda en match éliminatoire de la Coupe du monde 2002. « Je ne claque pas la porte de la sélection, j'ai juste besoin de prendre un peu de recul », a précisé le joueur niçois.

❍ Opéré la semaine dernière avec succès par le professeur Jaeger d'une pubalgie, l'attaquant argentin de Nice Emiliano **Romay** vient de regagner son domicile. Selon le chirurgien alsacien, il pourrait reprendre l'entraînement dans deux mois.

❍ Qualifié pour la finale de la Coupe de la Ligue, Gueugnon est d'ores et déjà assuré d'un pactole de 10 millions de francs pour sa participation à ce match. En cas de victoire contre le PSG, les **Forgerons** verraient même la somme doubler.

❍ L'**OGC Nice** a fourni les compléments de garanties financières pour l'actuelle saison que la DNCG exigeait, selon Paolo Taveggia, le directeur général du club azuréen. Pour le DG transalpin, la prochaine étape consistera à faire adopter le budget 2000-2001 par Francesco Sensi, le propriétaire et unique bailleur de fonds du Gym.

❍ L'arrière latéral Alexandre **Dujeux** a été élu meilleur joueur de Châteauroux par le public de Gaston-Petit à l'issue de la rencontre contre Louhans-Cuiseaux.

❍ Ancien gardien de Gueugnon lors de l'historique saison 1978-79, François **Blin** a adressé ses félicitations les plus chaleureuses aux Forgerons, et, en particulier, à Trivino, son héritier, héros de la demi-finale de la Coupe de la Ligue contre le Red Star.

❍ A peine remis d'une ancienne blessure, le Lillois Didier **Santini** a rechuté lors d'un match avec l'équipe réserve le week-end dernier. Il ne devrait pouvoir reprendre qu'en toute fin de saison.

❍ Pas découragés par l'étonnante programmation du match (un lundi à 18 heures), 1 200 supporters **jaune et bleu** venus de Bourgogne avaient effectué le déplacement à Marville, en début de semaine, afin d'encourager Gueugnon contre le Red Star en demi-finales de la Coupe de la Ligue. Il avait fallu mobiliser treize autocars.

❍ Actuellement à Valence, l'attaquant William **Loko** appartient toujours à Caen et devrait revenir à l'intersaison en Normandie.

France Football
VENDREDI 7 AVRIL 2000
Nº 2 817 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés : SA « Editions Amaury », SA Intrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Fahy.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Eric Herteloup.
Directeur de la rédaction : Gérard Ernault.

Services commerciaux-ventes. Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. DOM-TOM. Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an) ; couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). UE : *France Football* du vendredi, 515 F (1 an) ; couplage : 1 305 F (1 an). Autres pays et tarifs sur demande. Modifications : joindre dernière étiquette.

Publicité commerciale. Manchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le nº 2 816 bis de *France Football*, daté du vendredi 31 mars 2000, a été tiré à 158 878 exemplaires.

Commission paritaire : nº 64.437.
Distribution : NMPP.
Impression : Quebécor (Mary-sur-Marne).
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

DIVISION 1

30e journée (7 et 8 avril 2000)

Le fauteuil du sacre est avancé

Une victoire, une petite victoire de plus, la vingtième de la saison. C'est ce que recherche **Monaco** ce vendredi à **Marseille.** Histoire d'anticiper lui-même l'annonce de son titre. Ce cas de figure, plus que quiconque, l'OM le redoute. L'officialisation du titre de l'ASM dès vendredi n'irait pas sans un nouveau revers à domicile du club phocéen, et ça, l'OM ne peut l'entendre. Treizième du classement avec un point d'avance seulement sur le seizième, Marseille est tenu de l'emporter, ou sinon de courir le risque de passer sous la ligne de la relégation. Un endroit où **Nancy, Le Havre** et **Montpellier** tentent encore de survivre. Ces trois-là partagent samedi un autre point commun : celui de jouer devant leur public. Avec d'autres ambitions que d'y répéter leurs adieux. Il reste que, à moins d'aligner succès sur succès jusqu'au 13 mai, Montpellier, qui accueille **Troyes,** a le profil type du prochain pensionnaire de D 2. C'est un peu moins vrai pour Nancy et Le Havre, qui n'ont jamais perdu pied. Opposés respectivement à **Strasbourg** et à **Lyon,** Lorrains et Havrais conservent le moyen de causer un remue-ménage dans les bas-fonds. Celui-ci ne serait pas du goût de **Nantes** qui, menacé lui aussi, est contraint, par prévision, de revenir avec quelque chose en poche de son voyage à **Auxerre.** Malgré leurs trente-sept points chacun, **Lens** et **Metz** n'échappent pas pour autant à ces angoisses de fin de saison. Vivons heureux, vivons chachés. Ce pourrait être la devise de **Bastia** et de **Rennes,** qui se retrouvent à Furiani pour un match qui sent bon le milieu de tableau. Le **Paris-SG,** une semaine après sa qualification pour la finale de la Coupe de la Ligue, s'attaque à la deuxième place de Lyon et compte sur son déplacement à **Saint-Etienne** pour se l'approprier. Pendant ce temps, **Sedan** et **Bordeaux** se chamaillent pour l'Europe.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	61	29	19	4	6	58	25	+33	15	12	3	0	30	7	14	7	1	6	28	18
2. Lyon	48	29	14	6	9	37	35	+2	15	9	4	2	22	10	14	5	2	7	15	25
3. Paris-SG	47	29	13	8	8	42	35	+7	15	9	4	2	23	16	14	4	4	6	19	19
4. Bordeaux	44	29	12	8	9	44	36	+8	15	10	3	2	28	13	14	2	5	7	16	23
5. Sedan	43	29	12	7	10	38	38	0	14	8	4	2	20	12	15	4	3	8	18	26
6. Auxerre	42	29	12	6	11	30	32	-2	14	10	1	3	22	13	15	2	5	8	8	19
7. Bastia	40	29	10	10	9	35	31	+4	14	10	4	0	26	3	15	0	6	9	9	28
8. Rennes	40	29	11	7	11	39	36	+3	15	9	3	3	29	15	14	2	4	8	10	21
9. Saint-Etienne	40	29	11	7	11	40	43	-3	14	6	4	4	23	19	15	5	3	7	17	24
10. Strasbourg	39	29	11	6	12	37	45	-8	15	9	3	3	27	18	14	2	3	9	10	27
11. Metz	37	29	7	16	6	33	28	+5	15	5	8	2	20	13	14	2	8	4	13	15
12. Lens	37	29	10	7	12	31	33	-2	14	6	3	5	20	16	15	4	4	7	11	17
13. Marseille	35	29	8	11	10	35	37	-2	15	5	6	4	22	15	14	3	5	6	13	22
Nantes	35	29	10	5	14	35	37	-2	15	8	1	6	26	17	14	2	4	8	9	20
15. Troyes	35	29	11	2	16	28	45	-17	14	7	1	6	18	17	15	4	1	10	10	28
16. Nancy	34	29	9	7	13	33	37	-4	14	6	4	4	19	14	15	3	3	9	14	23
17. Le Havre	34	29	9	7	13	28	41	-13	14	7	4	3	18	12	15	2	3	10	10	29
18. Montpellier	26	29	6	8	15	32	41	-9	14	4	6	4	18	14	15	2	2	11	14	27

Photo Nicolas LUTTIAU

Lilian Laslandes et Johan Micoud espèrent bien mener les Girondins de Bordeaux vers leur quatrième succès d'affilée. Mais la tâche sera rude à Sedan.

EXPRESS

Vendredi 7 avril 2000 (18 h 45)

Sedan - Bordeaux (M. Veissière)

(20 h 45)

Marseille - Monaco (M. Sars)

Samedi 8 avril 2000 (20 heures)

Nancy - Strasbourg (M. Lhermite)

Auxerre - Nantes (M. Bré)

Saint-Etienne - Paris-SG (M. Glochon)

Le Havre - Lyon (M. Moulin)

Bastia - Rennes (M. Fraise)

Montpellier - Troyes (M. Puyalt)

Dimanche 9 avril 2000 (20 heures)

Lens - Metz (M. Chéron)

RENDEZ-VOUS

31e journée

Vendredi 14 avril 2000 (18 h 45)

Paris-SG - Lens (M. Ruffray)

(20 h 45)

Lyon - Saint-Etienne (M. Sars)

Samedi 15 avril 2000 (20 heures)

Monaco - Nancy (M. Kalt)

Strasbourg - Sedan (M. Veissière)

Bordeaux - Le Havre (M. Fraise)

Metz - Bastia (M. Garibian)

Rennes - Montpellier (M. Piccirillo)

Nantes - Marseille (M. Ledentu)

Troyes - Auxerre (M. Colombo)

BUTEURS

1. Anderson (Lyon), 19.
2. Trezeguet (Monaco), 18.
3. Simone (Monaco), 16.
4. Christian (Paris-SG), 15.
5. Nonda (Rennes), 14.
6. Laslandes (Bordeaux), Alex (Saint-Etienne), 13.
8. Wiltord (Bordeaux), Sibierski (Nantes), 12.
10. Guivarc'h (Auxerre), 11.
11. Cascarino (Nancy), 10.
12. Née (Bastia), 9.
13. Maurice (Marseille), Loko (Montpellier), Madar (Paris-SG), Aloisio (Saint-Etienne), Echouafni (Strasbourg), Djukic (Troyes), 8.
19. Pouget (Le Havre, 4 ; Marseille, 3), Gallardo (Monaco), Pedron (Saint-Etienne), Deblock, Di Rocco, Mionnet, Quint (Sedan), 7.
26. Marlet (Auxerre), Micoud (Bordeaux), Deniaud (Le Havre), Sakho (Lens), Vairelles (Lyon), Ravanelli (Marseille), Delaye (Montpellier), Wiart (Nancy), Da Rocha (Nantes), 6.
35. André, Prince (Bastia), Ziani (Bordeaux), Nouma (Lens), Bakayoko (Marseille), Baticle (Auxerre, 1 ; Metz, 4), L. Leroy (Paris-SG), N'Diefi (Sedan), Luyindula (Strasbourg), Ghazi (Troyes), 5.
45. Dugarry (Marseille, 3 ; Bordeaux, 1), Job (Lens), Meyrieu, Padovano, Saha, Skatchenko (Metz), Giuly (Monaco), Rui Pataca (Montpellier), Carrière (Nantes), Robert (Paris-SG), Bardon, Le Roux (Rennes), Potillon (Saint-Etienne), Ehret (Strasbourg), Saifi (Troyes), 4.
60. Kapo, Tainio (Auxerre), Jurietti, Lachuer, Laurent (Bastia), Alicarte (Bordeaux), Beuzelin, Lesage (Le Havre), Malbranque (Lyon), Boffin, Jestrovic (Metz), Lamouchi, Marquez (Monaco), Zé Alcino (Nancy), Monterrubio (Nantes), Diatta, Grégoire (Rennes), Bertin, Garay, Hemdani (Strasbourg), Boutal (Troyes), 3.
81. Ciechelski, Diomède (Auxerre), Petersen (Bastia), Becanovic, Debève, Mamouni (Le Havre), Coridon, Dacourt, Moreira, Pierre-Fanfan (Lens), Carteron, Delmotte (Lyon), Pires (Marseille), Bastien, Gaillot (Metz), Léonard (Monaco), Mahouvé, Maoulida, Ouédec, Silvestre (Montpellier), Bottelin, Lefèvre, Mouret (Nancy), Caveglia (Lyon, 1 ; Nantes, 1), Devineau, M. Leroy, Diembé (Nantes), Algerino, Okocha (Paris-SG), Ma. N'Diaye (Rennes), Sarr (Saint-Etienne), Crosnier (Sedan), Belloso, Camadini (Strasbourg), D. Mendy (Troyes), 2.

PASSEURS

1. Simone (Monaco), 10.
2. Wiltord (Bordeaux), 9.
3. Marlet (Auxerre), 7.
4. Lachuer (Bastia), Gallardo (Monaco), Benarbia (Paris-SG), Aloisio (Saint-Etienne), Deblock (Sedan), 6.
9. Grenet (Bordeaux), Vairelles (Lyon), Pires (Marseille), Meyrieu (Metz), Giuly (Monaco), Delaye (Montpellier), Sibierski (Nantes), Diouf (Rennes), Quint (Sedan), 5.
18. Diomède (Auxerre), Laslandes, Micoud (Bordeaux), Pouget (Le Havre), Dhorasoo (Lyon), Dalmat, Maurice (Marseille), Lamouchi (Monaco), Wiart (Nancy), L. Leroy, Robert (Paris-SG), Grégoire (Rennes), Alex (Saint-Etienne), N'Diefi (Sedan), Haas (Strasbourg), 4.
33. Jurietti (Bastia), Gravelaine, Lesage (Le Havre), Delmotte (Lyon), Bakayoko (Marseille), Trezeguet (Monaco), Ferreira, Lefèvre (Nancy), Nonda (Rennes), Revelles (Saint-Etienne), Mionnet (Sedan), Luyindula (Strasbourg), Arpinon (Troyes), 3.
46. Carnot, Guivarc'h, Tainio (Auxerre), Petersen, M. Soumah (Bastia), Bonnissel (Bordeaux), Braharni, Debève (Le Havre), Blanchard, Dacourt, Lachor, Moreira, Rool, Sikora (Lens), B. Rodriguez (Paris-SG, 1 ; Lens, 1), Ravanelli (Marseille), Bastien, Boffin, Gaillot (Metz), Dos Santos, Loko, Maoulida, Ouédec, Rui Pataca, Sorlin (Montpellier), Chiba, Moracchini (Nancy), Caveglia (Lyon, 1 ; Nantes, 1), Carrière, Lièvre (Nantes), Ducrocq, Madar, Okocha (Paris-SG), Guel, Pédron, Sarr (Saint-Etienne), Adjaoud (Sedan), Echouafni, Garay (Strasbourg), Boutal, Djukic, Hamed, Saifi (Troyes), 2.
89. Agboh, Jay, Jeunechamp (Auxerre), André, Nalis, Née, O. Soumah, Valéry (Bastia), Diabaté, Dugarry, Legwinski, Martins, Rouvière, Sanchez, Ziani (Bordeaux), Deloumeaux, Deniaud, Diallo, Mansouri (Le Havre), Brunel, Coridon, Ismaël, Sakho (Lens), Blanc, Carteron, Laigle, Malbranque (Lyon), Blondeau, Montenegro (Marseille), Asuar, Goussé, Morisot, Saha, Schemmel, Toyes (Metz), Da Costa, Marquez, Mo. N'Diaye, Prso (Monaco), Gourvennec, Gouveia, M. Rodriguez, Serredszum (Montpellier), Cascarino, Corréa, Lécluse, Ouadah (Nancy), Da Rocha, Devineau, Monterrubio, Piocelle, Sagnol, Touré, Vahirua (Nantes), Algerino, Christian, Yanovski (Paris-SG), Bardon, Bigné, Diatta, Fernandes, Gava, Reveillère (Rennes), Boudarène, Kvarme, Llacer, Mettomo, Sablé (Saint-Etienne), Bourgeois, Frigard, Huard, Satorra, Verschuère (Sedan), Bertin, Diop, Ehret, Hemdani, Ndo, Zitelli (Strasbourg), Adam, Ghazi, Jezierski, Zavagno (Troyes), 1.

À LA LOUPE

La lutte pour l'Europe

				30e journée 7, 8, 9 avril	31e journée 14 et 15 avril	32e journée 29 avril	33e journée 4 mai	34e journée 13 mai
1	Monaco	61 pts	+33	va à Marseille	reçoit Nancy	va à Sedan	reçoit Le Havre	va à Saint-Etienne
2	Lyon	48 pts	+2	va au Havre	reçoit Saint-Etienne	va à Lens	reçoit Bastia	va à Montpellier
3	Paris-SG	47 pts	+7	va à Saint-Etienne	reçoit Lens	va à Bastia	reçoit Montpellier	va à Troyes
4	Bordeaux	44 pts	+8	va à Sedan	reçoit Le Havre	va à Saint-Etienne	reçoit Lens	va à Bastia
5	Sedan	43 pts	0	reçoit Bordeaux	va à Strasbourg	reçoit Monaco	va à Nantes	reçoit Marseille
6	Auxerre	43 pts	-2	reçoit Nantes	va à Troyes	reçoit Marseille	reçoit Rennes	va à Nancy

La lutte pour le maintien

11	Metz	37 pts	+5	va à Lens	reçoit Bastia	va à Montpellier	reçoit Troyes	va à Rennes
12	Lens	37 pts	-2	reçoit Metz	va à Paris	reçoit Lyon	va à Bordeaux	reçoit Strasbourg
13	Marseille	35 pts	-2	reçoit Monaco	va à Nantes	va à Auxerre	reçoit Nancy	va à Sedan
13	Nantes	35 pts	-2	va à Auxerre	reçoit Marseille	va à Nancy	reçoit Sedan	va au Havre
15	Troyes	35 pts	-17	va à Montpellier	reçoit Auxerre	reçoit Rennes	va à Metz	reçoit Paris
16	Nancy	34 pts	-4	reçoit Strasbourg	va à Monaco	reçoit Nantes	va à Marseille	reçoit Auxerre
17	Le Havre	34 pts	-13	reçoit Lyon	va à Bordeaux	reçoit Strasbourg	va à Monaco	reçoit Nantes
18	Montpellier	26 pts	-9	reçoit Troyes	va à Rennes	reçoit Metz	va à Paris	reçoit Lyon

DIVISION 2

32e journée (8 avril 2000)

Valence, l'ultime chance

Si l'accession de **Lille** est devenue officielle, le chemin reste long pour **Guingamp** et **Toulouse.** L'invincibilité des Bretons (sept matches) les rapproche, il est vrai, du bonheur. Encore leur faut-il sortir indemnes de leur périple à **Cannes.** La vigilance est aussi de mise à Toulouse : deux succès d'affilée ont donné du courage à **Châteauroux,** son hôte. **Gueugnon** est prêt à débouler. Emoustillés par leur prochaine finale de Coupe de la Ligue, les Forgerons vont profiter de deux réceptions à domicile de suite pour grappiller des points sur le trio de tête. **Sochaux** est prévenu ! La visite du leader nordiste à **Lorient** vaudra son pesant de buts. En mars, à raison de trois par journée, l'attaque du LOSC a impressionné ses adversaires. **Caen** et **Laval,** qu'un point sépare, privilégieront aussi le spectacle au résultat. Suspense garanti entre **Le Mans** et **Nîmes,** qui souffrent d'inconstance. **Niort** et **Créteil** ne devront pas trembler au moment d'affronter **Nice** et **Louhans-Cuiseaux ;** leur survie en dépend. **Wasquehal** et surtout **Valence** jouent leur avenir devant **Ajaccio** et **Amiens.**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lille	71	31	22	5	4	49	21	+28	15	14	0	1	26	6	16	8	5	3	23	15
2. Guingamp	55	31	15	10	6	55	37	+18	16	9	4	3	34	19	15	6	6	3	21	18
3. Toulouse	52	31	15	7	9	42	24	+18	16	8	3	5	25	12	15	7	4	4	17	12
4. Gueugnon	45	31	10	15	6	39	26	+13	15	5	8	2	21	12	16	5	7	4	18	14
5. AC Ajaccio	45	31	13	6	12	30	31	-1	16	9	1	6	15	11	15	4	5	6	15	20
6. Laval	44	31	11	11	9	34	32	+2	16	9	3	4	21	15	15	2	8	5	13	17
7. Caen	43	31	10	13	8	39	32	+7	15	6	6	3	25	16	16	4	7	5	14	16
8. Le Mans	43	31	10	13	8	37	35	+2	15	6	9	0	21	11	16	4	4	8	16	24
9. Sochaux	43	31	12	7	12	37	37	0	15	7	2	6	19	18	16	5	5	6	18	19
10. Châteauroux	41	31	10	11	10	33	34	-1	16	6	6	4	20	17	15	4	5	6	13	17
11. Lorient	41	31	11	8	12	29	32	-3	15	5	7	3	19	11	16	6	1	9	10	21
12. Cannes	39	31	9	12	10	26	28	-2	15	6	5	4	12	12	16	3	7	6	14	16
13. Nîmes	38	31	9	11	11	35	36	-1	16	6	6	4	24	21	15	3	5	7	11	15
14. Niort	37	31	8	13	10	33	37	-4	15	7	5	3	19	17	16	1	8	7	14	20
15. Nice	36	31	6	18	7	21	27	-6	16	4	11	1	13	7	15	2	7	6	8	20
16. Amiens	34	31	7	13	11	29	36	-7	15	4	7	4	15	14	16	3	6	7	14	22
17. Créteil	33	31	8	9	14	26	38	-12	16	6	6	4	18	17	15	2	3	10	8	21
18. Wasquehal	32	31	6	14	11	24	33	-9	16	4	8	4	14	15	15	2	6	7	10	18
19. Valence	25	31	4	13	14	27	44	-17	15	4	6	5	13	13	16	0	7	9	14	31
20. Louhans-C.	24	31	5	9	17	25	50	-25	16	4	6	6	15	17	15	1	3	11	10	33

NATIONAL

32e journée (7 et 8 avril 2000)

Angers au révélateur

Déplacement périlleux pour **Angers,** troisième, qui rend visite à **Beauvais.** Dans le même temps, **Martigues,** son dauphin, accueille le **Stade de Reims,** treizième. **Clermont** tentera de rebondir à **Thouars,** en perte de vitesse actuellement. **Besançon,** cinquième, a tout à craindre de son déplacement à **Noisy-le-Sec,** douzième.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	57	31	16	9	6	36	20	+16	15	11	2	2	24	7	16	5	7	4	12	13
2. Martigues	53	31	14	11	6	52	32	+20	15	10	4	1	31	14	16	4	7	5	21	18
3. Angers	52	31	14	10	7	40	25	+15	15	11	2	2	27	10	16	3	8	5	13	15
4. Clermont	52	31	14	10	7	28	23	+5	16	10	6	0	20	4	15	4	4	7	8	19
5. Besançon	49	31	14	7	10	42	25	+17	16	10	5	1	30	9	15	4	2	9	12	16
6. Istres	49	30	14	7	9	38	23	+15	16	10	4	2	24	7	14	4	3	7	14	16
7. Valenciennes	47	31	14	5	12	44	35	+9	16	10	1	5	26	11	15	4	4	7	18	24
8. Pau	46	31	14	4	13	44	38	+6	15	10	3	2	32	11	16	4	1	11	12	27
9. Racing CP	45	31	11	12	8	40	32	+8	16	8	7	1	21	11	15	3	5	7	19	21
10. Grenoble	45	31	12	9	10	49	43	+6	16	8	6	2	26	14	15	4	3	8	23	29
11. Red Star 93	44	30	12	8	10	33	28	+5	15	6	6	3	18	11	15	6	2	7	15	17
12. Noisy-le-Sec	42	31	10	12	9	31	32	-1	15	6	6	3	18	15	16	4	6	6	13	17
13. Reims	42	31	11	9	11	36	38	-2	15	8	6	1	26	16	16	3	3	10	10	22
14. Pacy/Eure	38	31	9	11	11	31	43	-12	15	8	3	4	20	19	16	1	8	7	11	24
15. Thouars	35	31	7	14	10	31	38	-7	16	7	7	2	20	14	15	0	7	8	11	24
16. GFCO Ajaccio	34	31	8	10	13	21	43	-22	15	7	4	4	16	12	16	1	6	9	5	31
17. Fréjus	31	31	7	10	14	28	45	-17	15	3	7	5	14	21	16	4	3	9	14	24
18. Evry	29	31	6	11	14	21	34	-13	15	4	4	7	8	15	16	2	7	7	13	19
19. Paris FC	23	31	6	5	20	17	38	-21	16	5	4	7	11	14	15	1	1	13	6	24
20. Raon-l'Etape	22	31	4	10	17	18	45	-27	16	4	5	7	13	20	15	0	5	10	5	25

En cas d'égalité, les équipes sont départagées à la différence de buts particulière.

GAMBARDELLA

Quarts de finale
5 avril 2000

Montpellier - **Auxerre** 1-1
Auxerre qualifié 4 t.a.b. à 3
Le Havre - Le Mans 3-1
Lille - Paris-SG 3-1
Nancy - Nantes 2-0
Les demi-finales se dérouleront le mercredi 19 avril 2000.

SÉLECTIONS

MOINS DE 18 ANS
Qualifications pour l'Euro juniors 2000
Match aller

➡ Le 5 avril 2000 à Brest,
France - Eire : 0-0. Spectateurs : 9 278.
Arbitre : M. Carmona (ESP). Avertissement : Byrne (33e) pour l'Eire.
France : Penneteau - Vignal, Mexès, Pelé, Dorothée - Bérenguer, Danic (Roudet, 65e), Mathis (Fabiano, 55e), Mendy - Ahamada, Cissé. Entr. : J. Crevoisier.
Eire : Murphy - O'Shea, Foy, Thompson, Douglas - Byrne, McGill, Dempsey, Burgees - Barrett, Reid (Crown, 65).
Le match retour sera disputé le 19 avril 2000 à Dublin.

EXPRESS

Samedi 8 avril 2000
(17 heures)

Toulouse - Châteauroux (M. Ruffray)

(20 heures)

Caen - Laval (M. Feuillade)
Cannes - Guingamp (M. Bonnin)
Créteil - Louhans-Cuiseaux (M. Brocas)
Gueugnon - Sochaux (M. Ledentu)
Le Mans - Nîmes (M. Launay)
Lorient - Lille (M. Duhamel)
Niort - Nice (M. Fautrel)
Valence - Amiens (M. Bonnichon)
Wasquehal - AC Ajaccio (M. Garibian)

RENDEZ-VOUS

33e journée
Jeudi 13 avril 2000
(20 heures)

Nîmes - Caen (M. Khendek)

Samedi 15 avril 2000
(20 heures)

AC Ajaccio - Niort (M. Coué)
Amiens - Lorient (M. Legrain)
Châteauroux - Wasquehal (M. Brizou)
Guingamp - Valence (M. Brocas)
Laval - Cannes (M. Bré)
Lille - Gueugnon (M. Lalu)
Louhans-Cuiseaux - Toulouse (M. Duhamel)
Nice - Le Mans (M. Derrien)
Sochaux - Créteil (M. Desessart)

EXPRESS

Vendredi 7 avril 2000
(20 heures)

Beauvais - Angers (M. Piccirillo)
Pau - Red Star 93 (M. Viléo)

Samedi 8 avril 2000
(14 h 30)

Noisy-le-Sec - Besançon (M. Lalu)

(17 heures)

Paris FC - Istres (M. Desessart)

(18 heures)

Pacy-sur-Eure - Raon-l'Etape (M. Goulu)
Racing CP - Valenciennes (M. Medam)
GFCO Ajaccio - Fréjus (M. Badet)

(19 heures)

Martigues - Reims (M. Galletti)

(20 heures)

Evry - Grenoble (M. Chafron)
Thouars - Clermont (M. Somps)

RENDEZ-VOUS

33e journée
Samedi 15 avril 2000

Angers - Noisy-le-Sec
Besançon - Beauvais
Clermont Foot - Paris FC
Fréjus - Martigues
Grenoble - Pacy-sur-Eure
Istres - Pau
Reims - GFCO Ajaccio
Raon-l'Etape - Racing CP
Red Star 93 - Evry
Valenciennes - Thouars

CFA

RENDEZ-VOUS

27e journée
Samedi 8 et dimanche 9 avril 2000

GROUPE A
Auxerre - Metz
Calais - Dunkerque
Dijon - Lille
Lens - Mulhouse
Nancy - Boulogne
Senlis - Armentières
L'Hôpital - Saint-Omer
Strasbourg - Saint-Quentin
Troyes - Cambrai

Classement

1. Auxerre, 81 pts ; 2. Dijon, 76 pts ; 3. Boulogne, 76 pts ; 4. Lens, 69 pts ; 5. Metz, 68 pts ; 6. Strasbourg, 67 pts ; 7. Armentières, 67 pts ; 8. Calais, 65 pts ; 9. Nancy, 62 pts ; 10. Saint-Quentin, 61 pts ; 11. Troyes, 61 pts ; 12. Dunkerque, 60 pts ; 13. Mulhouse, 55 pts ; 14. Lille, 51 pts ; 15. L'Hôpital, 49 pts ; 16. Saint-Omer, 47 pts ; 17. Senlis, 44 pts ; 18. Cambrai, 40 pts ;

GROUPE B
Alès - Marseille
Arles - Bourg-Péronn.
Beaucaire - Villefranche
Draguignan - Vitrolles
Hyères - Sète
L'Ile-Rousse - Nice
Lyon - Saint-Priest
Montpellier - Jura Sud
Porto-Vecchio - Monaco

Classement

1. Lyon, 85 pts ; 2. Beaucaire, 75 pts ; 3. Alès, 74 pts ; 4. Saint-Priest, 73 pts ; 5. Porto-Vecchio, 70 pts ; 6. Montpellier, 65 pts ; 7. Nice, 64 pts ; 8. Monaco, 63 pts ; 9. Bourg-Péronn., 62 pts ; 10. Hyères, 59 pts ; 11. L'Ile-Rousse, 58 pts ; 12. Sète, 56 pts ; 13. Draguignan, 55 pts ; 14. Arles, 54 pts ; 15. Marseille, 52 pts ; 16. Vitrolles, 51 pts ; 17. Jura Sud, 48 pts ; 18. Villefranche, 46 pts ;

GROUPE C
Albi - Aurillac
Angoulême - Montauban
Bordeaux - Toulouse
Stade Bordelais - Toulouse Font.
Carquefou - Libourne
Fontenay - Châtellerault
La Roche/Yon - Trélissac
Rodez - Limoges
Romorantin - Muret

Classement

1. La Roche/Yon, 83 pts ; 2. Romorantin, 77 pts ; 3. Rodez, 67 pts ; 4. Libourne, 64 pts ; 5. Trélissac, 64 pts ; 6. Aurillac, 62 pts ; 7. Fontenay, 61 pts ; 8. Limoges, 60 pts ; 9. Angoulême, 59 pts ; 10. Toulouse, 56 pts ; 11. Stade Bordelais, 56 pts ; 12. Albi, 56 pts ; 13. Montauban, 55 pts ; 14. Carquefou, 55 pts ; 15. Châtellerault, 54 pts ; 16. Toulouse Font., 53 pts ; 17. Muret, 52 pts ; 18. Bordeaux, 48 pts ;

GROUPE D
Brest - Cherbourg
Le Havre - Caen
Les Lilas - Pontivy GS
Paris-SG - Lorient
Rennes - Rouen
Saint-Lô - Joué-lès-Tours
Saint-Malo - Saint-Maur Lusitanos
Segré - Vannes OC
Tours - Viry-Châtillon

Classement

1. Saint-Maur Lusitanos, 77 pts ; 2. Brest, 76 pts ; 3. Le Havre, 72 pts ; 4. Tours, 72 pts ; 5. Rennes, 70 pts ; 6. Pontivy GS, 69 pts ; 7. Saint-Lô, 69 pts ; 8. Rouen, 68 pts ; 9. Vannes OC, 67 pts ; 10. Cherbourg, 57 pts ; 11. Caen, 56 pts ; 12. Viry-Châtillon, 56 pts ; 13. Paris-SG, 55 pts ; 14. Lorient, 51 pts ; 15. Saint-Malo, 49 pts ; 16. Les Lilas, 48 pts ; 17. Joué-lès-Tours, 46 pts ; 18. Segré, 39 pts ;

CFA 2

RENDEZ-VOUS

25e journée
Samedi 8 et dimanche 9 avril 2000

GROUPE A
Abbeville SC - Stade de Reims
Béthune - Aubervilliers
Ivry US - Maubeuge
Le Touquet - Amiens
Marly USM - Levallois
Red Star 93 - Tourcoing
Tinqueux - Guesnain SC
Wasquehal - Péronne Entente

GROUPE B
Blénod - Schiltigheim
Biesheim - Chapelle Luc
Creutzwald SR - Reipertswiller
Haguenau - Mulhouse
Saint-Dizier - Forbach
Sarrebourg FC - Sedan
Thionville - Chaumont FC
Vauban Strasbourg - Colmar

GROUPE C
Bourges - St-Georges-A.
Châteauroux - Louhans-Cuiseaux
Lons-le-Saunier - Sochaux
Mâcon - Auxerre
Montferrand - Besançon
Montluçon - Baume-les-Dames
Vesoul - Dijon
Vichy RC - Gueugnon

GROUPE D
Bastia - Lucciana CABG
Gaillard FC - Vénissieux US
Grenoble - Le Puy USF
Rumilly - Montélimar
Saint-Etienne - Orange SP
Saint-Raphaël - Calvi
Valence - Cannes
Vénissieux M. - Vaulx-en-Velin

GROUPE E
Agde - Ajaccio GFCO
Béziers - Blagnac
Endoume - Corte
Frontignan AS - Carcassonne
Istres - Manosque
Marignane US - Borgo FC
Nîmes - Luniel GC
Vergèze E. Per - Balma

GROUPE F
Bergerac - Mont-de-Marsan
Cholet - Poitiers
Langon-Castets - Brive
La Rochelle - La Roche-sur-Yon
Luçon - Les Herbiers
Nontron - Angoulême
Poitiers CEP - Auch
Saint-Médard-en-Jalles - Niort

GROUPE G
Angers - Fiers FC
Avranches - Saint-Brieuc
Lamballe St. - Montagnarde
Laval - Vitré
La Vitréenne - Guingamp
Locminé - Rennes
Nantes - Laval FA
Plabennec St. - La Flèche

GROUPE H
Bois-Guillaume - Sannois St-Gratien
Châteaudun - Le Mans
Dieppe - Argentan
Moissy-Cramayel - Fécamp
Mondeville - Caen PTT
Poissy - Paris-SG
Quevilly US - Lucé
Vire - Corbeil

COUPE DE LA LIGUE

DEMI-FINALE

➡ Le 3 avril 2000 à La Courneuve,
Red Star (N) - GUEUGNON (D 2) : 2-2, 8 t.a.b. à 9 (1-0, 2-2). Spectateurs : 6 000. Arbitre : M. Bré. Buts : Akiana (31e), Fellahi (83e) pour le Red Star ; Flauto (54e), Traoré (68e) pour Gueugnon. Avertissements : Mary (36e), Clément (49e), Méité (110e) pour le Red Star ; Fanzel (53e), Boniface (70e) pour Gueugnon. Tirs au but : réussis par Doukantie, Valeri, Pizzo, Meité, Clément, Mary, Oponga, Fellahi pour le Red Star ; Roda, Fanzel, Boniface, Traoré, Weber, Flauto, Distin, Andréani et Trivino pour Gueugnon ; manqués par Mamoum, Thiam et Branger pour le Red Star ; par Neumann et Bouzin pour Gueugnon.
Red Star : Branger - Clément, Oponga, Valeri, Thiam, Mary - Doukantie, Sirufo (Pizzo, 77e), Fellahi - Akiana (Meité, 86e), Saci (Mamoum, 69e). Entr. : Girard et Repellini.
Gueugnon : Trivino - Fanzel, Distin, Boniface, Bouzin - Esceth N'Zi (Flauto, 46e), Trapasso (Weber, 107e), Neumann, Chabert (Andréani, 83e) - Traoré, Roda. Entr. : Dupont.
31e : centre au cordeau de Fellahi. Akiana, embusqué au second poteau, profite d'une erreur de Boniface pour marquer **(1-0).**
54e : Flauto perce la défense audonienne dans l'axe et décoche une frappe du droit de 20 m pleine lucarne **(1-1). 83e :** corner côté gauche de Doukantie qui trouve la tête de Fellahi **(2-1). 88e :** Traoré lance Roda dans la surface, qui centre instantanément. Branger détourne le centre, qui revient sur Traoré **(2-2).**

Rendez-vous

Finale
Samedi 22 avril 2000, à Saint-Denis (Stade de France),
Paris-SG (D 1) - Gueugnon (D 2)

Le Real peut toujours

REAL MADRID - MANCHESTER UNITED : 0-0. *Malgré des occasions à foison, les Madrilènes n'ont pas su battre des cha*
qui ont exaspéré leur entraîneur. Au terme d'un match très attrayant, le camp espagnol hésite entre confiance retrou

Les vivaces Cole et Yorke devaient tournebouler les tanks de la défense centrale madrilène Ivan Campo et Karanka. Il était entendu qu'en milieu de terrain Roy Keane dynamiterait l'esthète Redondo et le pâlichon Helguera. David Beckham et Ryan Giggs allaient profiter des replacements aléatoires de Roberto Carlos et de Michel Salgado, aveuglément portés vers l'attaque. Entêtante litanie d'oracles qui n'auraient pas misé dix pesetas sur la tunique blanche du Real Madrid. Au final, contre toute logique, la démonstration attendue des monstres anglais en terre madrilène a failli mal tourner, pour preuve la colère noire, à peine rentrée, d'Alex Ferguson, à l'issue de la partie, un sir Alex qui a dû fouiller dans sa mémoire pour retrouver une prestation collective aussi fade de son équipe. « Nous ne nous sommes pas battus sur le terrain. Je ne me rappelle pas avoir vu un tacle de notre part en première mi-temps. Nous avons joué sans entrain. Je suis très déçu par certains de mes joueurs, qui semblaient se débarrasser du ballon alors qu'ils sont censés l'utiliser parfaitement. Ce fut l'une de nos prestations européennes les plus faibles des dernières années. Le match nul est un vrai soulagement. »

Eternel débat au sortir d'une rencontre d'un tel acabit. MU a-t-il failli à sa réputation de meilleure équipe du continent en titre ou est-ce le Real qui, pour un soir, a rejoint les sommets ? Prudent, conscient des bizarreries de cette partie et trop averti des vicissitudes de son poste, Vicente Del Bosque, l'entraîneur intérimaire des Merengue, s'est astreint à un contentement mesuré. « J'ai eu raison d'affirmer avant la rencontre qu'il ne fallait pas craindre nos adversaires. En football, les réputations ne comptent pas. Au vu du match, nous aurions pu gagner 4-1 ou 5-2 ! Le score de 0-0 n'est pas normal. »

MORIENTES : « ON NE DOIT PAS ÊTRE FRUSTRÉS »

L'homme dit juste et son homologue de Manchester, quitte à l'avouer dans la souffrance, ne pourrait le contredire. Pourtant, le plus déçu des deux ne peut qu'être l'Espagnol. Le but de Mark Bosnich a été mitraillé mais, autant par la maladresse des locaux que par le brio de l'Australien, les aficionados présents n'ont pas eu le bonheur de s'abandonner à l'extase. Face à un tel gâchis, ils partageront sans doute l'amertume de Vicente Del Bosque. « Certes, vu les innombrables tirs au but, cette partie fut une superbe propagande pour le football. Ce fut comme un show. Il ne reste plus qu'à espérer qu'au match retour nous n'ayons pas à regretter les occasions manquées ce soir. »

Le technicien madrilène n'a pas besoin d'attendre le 19 avril pour nourrir de légitimes regrets. Même si MU aurait pu marquer sans la maladresse d'Andy Cole, le Real a laissé passer l'occasion de l'année. Face à des Red Devils sans moelle, comme désemparés à l'image de David Beckham ou de Dwight Yorke, comme anesthésiés par leur trop facile domination en Angleterre (victoire 7-1 contre West Ham, le week-end dernier), il fallait frapper sans pitié, les anéantir, les dépouiller du moindre espoir. Mais un tel esprit de décision, une telle froideur clinique nécessitent des exécuteurs de haut vol, pas des tripoteurs sans vision comme Steve McManaman (au moins trois occasions franches à lui seul plus trop de mauvais choix) ou des surhommes trop stéréotypés, tel Roberto Carlos, auteur d'un match énorme mais si peu efficace dans ses frappes canon.

Dans les rangs du Real Madrid, bien entendu personne ne soulignait la médiocre prestation des visiteurs. A chacun ses soucis. Certes, le score ne satisfait aucun des Madrilènes mais, au moins, ont-ils concience d'avoir créé la sensation en bousculant leurs rouges opposants au point de les rendre pour une fois banals. « C'est pourquoi je dis bien fort que nous ne devons pas être frustrés du résultat. Nous avons tout donné, en jouant sans retenue » *(Fernando Morientes)*. Cette fois, contrairement au match de poule contre le Bayern Munich, (victorieux 4-2 à Madrid), les coéquipiers de Raul – quelle première touche de balle ! – ont maintenu leur domination au-delà de la vingtième minute. A plusieurs reprises, voir les Anglais ballottés à ce point dans leur camp semblait irréel.

QUE LE MAILLOT BLANC RETROUVE SON ÉCLAT

A telle enseigne qu'Ivan Campo choisit résolument d'afficher son enthousiasme : « A l'occasion de ce grand match de Coupe d'Europe, que tout le monde attendait avec impatience, le Real a donné une très bonne image de lui-même. Parfois, nous avons même joué de façon phénoménale ! Tout le monde nous disait : " Manchester ! Manchester !", comme pour nous condamner à l'avance. En fin de compte, nous nous sommes hissés à leur niveau. Ceux qui nous annonçaient comme moribonds se sont bien trompés. » Le Brésilien Roberto Carlos, lui, ose la comparaison entre son club et la Seleçao : « Ce sont deux équipes de grand prestige toujours sous le feu des médias. Elles sont souvent attaquées mais, dans les grands moments, elles savent se retrouver. »

Quatrième de la Liga derrière, entre autres, l'ennemi barcelonais sans espoir de concourir pour le titre, secoué sans répit de mini-scandales et de maxi-polémiques (entraîneurs jetables, affaire Anelka, recrutement obscur, complots larvés, dettes pharaoniques, etc.), le club phare de la capitale espagnole dispose maintenant de deux semaines pour faire fructifier la confiance glanée sur le champ européen. Pendant deux semaines, il pourra prétendre à son statut de géant du Vieux Continent. Concrètement, il s'agira d'oublier le score, finalement favorable aux Diables Rouges, et de répéter dans la Liga et en Coupe du

Photos Marc FRANCOTTE

A l'image de Roberto Carlos, le Real Madrid a réalisé des actions flamboyantes, mais a manqué d'efficacité dans la finition.

rêver

pions d'Europe en titre
e et regrets légitimes.

Roi certaines phases de jeu appréciées mardi.
Quand Redondo, Raul, Savio et Morientes combinent, le spectacle ravit à la fois les amoureux de « futebol de arte » (football artistique) et les nostagiques d'un Real dominateur. Pourtant, sans le réalisme qu'exige la Ligue des champions, ces beaux footballeurs sont condamnés à briller sans lendemain, faute, sans doute, d'une ligne sportive fermement définie et maintenue. L'ire exprimée, mardi par Alex Ferguson, ne doit pas faire oublier que MU ne répète jamais deux fois de rang des prestations aussi mollassonnes. Au match retour, revenus dans leur théâtre des rêves d'Old Trafford, les Mancuniens vont confronter les Madrilènes, avec ou sans Nicolas Anelka, à leurs limites. Ce soir-là, les occasions manquées seront autant de crimes contre le maillot blanc. Au moins, mardi, le Real Madrid s'est autorisé à rêver.

CHRISTOPHE LARCHER, à Madrid

Bosnich, digne de Manchester

« Mark Bosnich nous a permis de rester dans le match. » La phrase prononcée mardi par Alex Ferguson signifie clairement que, sans son portier australien, Manchester serait déjà en train de disserter sur son élimination en quarts de finale. Tête de McManaman, frappes de Raul et de Morientes, coups francs de Roberto Carlos, le gardien de MU a été assailli mais a tout bloqué ou dévié. Surtout, en fin de partie, il a préservé sa cage grâce un réflexe de la jambe gauche, une nouvelle fois face à l'Anglais Steve McManaman seul à 5 mètres. Très peu sollicité en Championnat, Mark Bosnich a démontré que les Red Devils peuvent compter sur lui les soirs de grande faiblesse. Bien aidé par un Roy Keane increvable, il a maintenu l'édifice à flot. Au-delà du score du jour, inespéré pour les Anglais, Bosnich a sans doute gagné à Madrid son adoubement sous les couleurs rouges. « Enfin ! », doit se dire l'intéressé.

Sûr que son prédécesseur Peter Schmeichel, le gardien mythique de MU dans les années 90, confirmerait cette consécration. Quand, à l'été 1999, il succède au grand Danois parti chercher la quiétude au Sporting du Portugal, Mark Bosnich a bien conscience du déraisonnable pari qui l'attend. Il n'est alors que le bon gardien d'Aston Villa, rien ne le prédestine à tant d'honneurs. Il semble même qu'Alex Ferguson, faute d'avoir séduit Fabien Barthez ou un autre portier de la meilleure espèce, s'est rabattu sur lui faute de mieux. D'entrée, une fébrilité excessive et quelques toiles mettent l'Australien sur le gril. Commence alors la valse des gardiens. Fergie aligne parfois le vétéran néerlandais Raimond van der Gouw, remplaçant depuis des lustres, puis fait venir Massimo Taibi d'Italie. Les deux hommes, tour à tour fautifs, ne s'imposent pas, Taibi repartant prestement dans le Calcio pour un prêt à la Reggina. Bosnich : « J'ai souffert à l'époque. J'arrivais dans le plus grand club du monde et, très vite, mon rêve semblait s'effondrer. J'ai dû puiser au fond de moi-même pour retrouver ma place. » Finalement, son entraîneur installe le solide Australien comme titulaire jusqu'en fin de saison afin de ne pas fragiliser plus longtemps une défense qui devait déjà se remettre de l'exil de Schmeichel. « Depuis, ça se passe plutôt bien. Petit à petit, je m'installe dans l'équipe, et un match comme celui du Real doit renforcer ma confiance. Pourtant, je ne m'enflamme pas car le foot est un drôle de jeu. » A la limite pataud, voire enrobé sur un terrain, Mark Bosnich affiche un physique de play-boy une fois enfilé le costume du club. Immense, carré, regard vert clair, sourire de surfeur, il préfère ne pas répondre à la question maintes fois renouvelée. « Si j'ai joué contre le Real mon meilleur match ? Hé, les mecs, c'est votre boulot de mettre des notes aux footballeurs ! »

C. L.

Anelka au travail

GRÂCE. *Au lendemain de Real-Manchester, Nicolas Anelka a renoué avec l'entraînement collectif après vingt-quatre jours de mise à l'écart. Intérêt supérieur du club oblige !*

Temps frisquet, soleil timide, jeudi midi, Nicolas Anelka est redevenu footballeur. Après trois jours de retrait volontaire suivis de vingt-quatre jours de suspension, l'attaquant a participé à nouveau à un entraînement collectif du Real Madrid. Veste de survêtement bleu, chasuble orange, l'attraction du jour pénètre sur la pelouse de la *ciudad deportiva* en papotant avec son pote camerounais Geremi. Tours de terrain pépères pour tout le monde, puis les Madrilènes qui ont affronté la veille Manchester United vont soigner leurs bobos. Pour les autres, l'entraîneur Vicente del Bosque a préparé des exercices avec ballon puis une opposition sur petit périmètre. Le rythme est peu élevé, a priori insuffisant pour un sportif sans entraînement sérieux depuis un mois. Anelka marque quelques buts ; à chaque fois, des gradins s'élèvent des cris de joie.
Ces piaillements seront les seules manifestations « notables » du retour du Français au sein du collectif madrilène. Chez ses partenaires comme chez les dirigeants et les techniciens, la tendance est à banaliser la réapparition de l'ex-Gunner. Le cas Anelka a suffisamment remué la maison madrilène. Il est temps de calmer le jeu. Déjà, la veille, Juan Onieva, vice-président du Real, avait défini une ligne sans déclaration intempestive : « L'affaire Anelka est close. Le joueur reprend l'entraînement. C'est un retour à la normale. » Au terme de la première séance de travail de l'intéressé après son bannissement, Vicente del Bosque maintient le cap : « Nicolas a réintégré l'effectif. C'est maintenant un élément comme un autre. » L'entraîneur moustachu explique que la réapparition du joueur au sein du groupe s'est déroulé sans soubresauts. « Il n'avait pas à s'excuser dans la mesure où il l'a déjà fait une fois publiquement. »

« MANCHESTER ME RÉUSSIT BIEN »

De son côté, l'ami Geremi a trouvé son compagnon « très tranquille comme d'habitude ». L'impression était notable peu avant quand Nicolas Anelka a spontanément répondu aux questions d'un reporter de la chaîne de télévision anglaise SkySport : « Je me sens bien et je suis content de retrouver l'entraînement. » Au fil de brèves réponses en anglais, le Français explique qu'il a vu la rencontre Real-MU « tranquillement à la maison » et qu'il aimerait bien participer au match retour. « Car Manchester est une équipe qui me réussit bien » *(NDLR : avec Arsenal, il a inscrit quatre buts en six rencontres contre MU)*. Avant de filer à la douche, Nicolas Anelka précise que, bien entendu, la décision de l'aligner revient au coach.
Difficile de cerner le fond de sa pensée au gré de quelques phrases et d'attitudes si quotidiennes. D'une part, le Madrilène a pris conscience qu'il doit restaurer son image et son mode de communication. D'autre part, même si l'amende de 2,4 MF est maintenue, il vient de bénéficier d'une remise de peine car le Real souffre dans le secteur offensif. Hormis Anelka, Fernando Morientes, de retour de blessure, est le seul avant-centre de l'effectif. Mal-aimé, voire borduré par le noyau espagnol du groupe (en tête Hierro et Ivan Campo) mais nécessaire sur un plan sportif, le Français débute une nouvelle vie sous les couleurs madrilènes. Le garçon ne recherche pas les marques d'affection mais il appréciera sans doute le discours de Roberto Carlos, partenaire droit et sans arrière-pensées. « Nicolas est à nouveau parmi nous. Nous avons besoin de lui pour battre Manchester et pour la fin de saison. Maintenant, il doit prouver sa valeur sur le terrain comme il avait su le faire avec Arsenal. Personnellement, je n'ai rien contre lui et il n'a pas à me demander pardon car il ne m'a rien fait. En tant qu'aîné, j'ai juste un conseil à lui donner : à l'avenir, s'il se sent mal, le mieux est de se taire. Se plaindre ne sert à rien. »
Une à une, les berlines de luxe quittent le centre d'entraînement du Real Madrid. Nicolas Anelka pourrait être aligné dimanche face au Celta Vigo. Un ami assis à ses côtés, il s'éclipse au volant d'un coupé Mercedes immatriculé dans les Yvelines. Des nuées de supporters et d'enfants se collent au véhicule. Avec précaution, la vedette signe des dizaines d'autographes.

C. L.

Depuis mercredi, Nicolas Anelka est à nouveau à la disposition de son entraîneur, Vicente Del Bosque.

Photo Christophe SIMON/AFP

Quand Tore-Andre et Gianfranco font danser les défenseurs barcelonais, c'est Stamford Bridge qui se régale.

Photos Bernard PAPON

Chelsea, au nom de Bosman

CHELSEA - BARCELONE : 3-1. *La très cosmopolite équipe anglaise, qui alignait dix nationalités dans son onze de départ, a infligé au grand Barça sa première défaite de la saison en Ligue des champions. L'arrêt Bosman n'a pas fait que des malheureux.*

La question pourrait sortir tout droit d'un jeu de société. Du style Trivial Pursuit pour pupilles première année ou incultes du ballon rond. « De quel pays est issue l'équipe qui se cache derrière le Néerlandais De Goey, l'Espagnol Ferrer, le Brésilien Thome, les Français Desailly et Deschamps, le Nigérian Babayaro, les Anglais Wise et Morris, le Roumain Petrescu, l'Uruguayen Poyet, l'Italien Zola et le Norvégien Flo ? » Pas facile, n'est-ce pas ? Bon, arrêtons le massacre. Ne cherchez plus, c'est Chelsea. Un club anglais qui joue régulièrement (n'en déplaise au jeune Morris) qu'avec un seul Anglais, Dennis Wise, le capitaine emblématique. C'est comme ça, c'est la nouvelle donne du football européen.

Mercredi soir, sur la pelouse londonienne de Stamford Bridge, Chelsea et Barcelone, opposés en quarts de finale aller de la Ligue des champions, alignaient vingt-deux joueurs de dix nationalités différentes au coup d'envoi. Face à Wise et Morris, les Anglais, figuraient quatre Espagnols, Abelardo, Guardiola, Gabri et Xavi, au sein du FC Barcelone. Deux plus quatre égale six. A eux deux, Chelsea et Barcelone présentaient donc seize « étrangers » sur la pelouse. A peine un peu moins que les six autres quart-finalistes réunis, Lazio Rome, Valence, Real Madrid, Manchester United, Porto et Bayern Munich. Bref, du jamais vu.

ORDINAIRE EN CHAMPIONNAT, BRILLANT EN COUPE D'EUROPE

Chelsea est sans doute le club qui, avec Barcelone, Arsenal et les Glasgow Rangers, a le plus profité de l'ouverture des frontières consécutive à l'arrêt Bosman (décembre 1995). Riche et ambitieux, le club de Ken Bates a recruté à tout va, sur tous les continents, et bâti un effectif pléthorique et cosmopolite pour glaner un maximum de trophées. Le résultat ? Une Cup remportée en 1997 et, cette saison, un superbe parcours en Ligue des champions agrémenté, mercredi soir, d'une première période héroïque et d'une victoire prometteuse contre Barcelone (3-1). Les Espagnols restaient pourtant sur une invincibilité de douze matches en Ligue des champions (9 victoires, 3 nuls), sur 36 buts inscrits dans cette compétition (deux fois plus que Chelsea avant le match !) et 112 buts marqués depuis le début de la saison toutes compétitions confondues. Mais Chelsea, avec ses individualités originaires des quatre coins du monde, ses deux champions du monde (Lebœuf était suspendu), son accélérateur italien et son finisseur norvégien, sait se surpasser quand vient l'heure de défier les grosses cylindrées du continent. Ordinaire en Championnat, où elle n'occupe que la cinquième place, à quinze points de Manchester United, l'équipe brille en Ligue des champions. On attendait le collectif du Barça et quelques exploits individuels de Rivaldo, de Figo et de Kluivert, ses stars de pointe, on a surtout vu la détermination de Chelsea, le sans-faute de Desailly, l'abattage de Deschamps et de Wise, le coup de patte de Zola et le sang-froid de Flo. Comme quoi, des individualités bourrées de talent peuvent former une grande équipe et sacrifier leur ego sur l'autel de la collectivité et de la solidarité.

Chelsea se qualifera-t-il pour autant pour la demi-finale ? Pas sûr. Deux buts suffiront aux Barcelonais pour renverser la tendance dans leur stade mythique du Nou Camp dans quinze jours. « On l'a déjà fait, prévient Van Gaal. La réaction de mes joueurs après la pause me rend très confiant. »

Du reste, les joueurs de Chelsea ne s'enflamment pas. « On a pris un petit avantage, mais il ne faudra surtout pas se rendre en Catalogne pour uniquement défendre, analysait Didier Deschamps après le match. Car si les Espagnols jouent comme ils l'ont fait pendant les vingt premières minutes de la seconde période, dans leur grand stade avec plein d'espaces, ils sont capables de nous mettre plus de deux buts. La solution sera donc de défendre en attaquant. »

L'équipe anglaise devra se souvenir qu'elle a déjà ramené deux nuls inespérés cette saison du Milan AC (1-1) et de la Lazio Rome (0-0) lors des tours précédents. Marcel Desailly, lui, pointe une autre référence : « Ce score de 3-1 ne m'étonne pas. Moi, j'avais déjà joué contre Barcelone avec le Milan AC (1994). Et, si je me souviens bien, on leur avait mis 4-0 en finale de la C 1 *(NDLR : le Français avait même inscrit le quatrième but)* ! Alors... Si j'ai fait un bon match ? Sans doute meilleur que celui contre Marseille, au tour précédent. Mais ne le répétez pas, sinon on va encore dire que je choisis mes matches ! »

LAURENT CAMPISTRON,
à Londres

Zola-Flo, quel duo !

Et Gianfranco Zola s'est avancé. Il fallait sans doute un joueur comme lui, adroit, technique, décisif, pour débrider une équipe de Chelsea jusqu'alors bousculée par son adversaire barcelonais. Le ballon, frappé de l'intérieur du droit, s'est posé comme une fleur dans le petit filet droit de Hesp. On jouait la 30e minute. La première de huit minutes de folie. « Je n'avais pas encore marqué sur coup franc cette année, mais je continuais à m'entraîner », soulignait Zola. A peine avait-t-il digéré son but qu'il se retrouvait à nouveau à l'entrée de la surface espagnole. Excentré côté droit, l'Italien choisissait de servir Flo au premier poteau. But ! Quatre minutes plus tard, le Norvégien partait encore dans le dos de ses adversaires et, servi par Deschamps, ajustait Hesp d'un lob millimétré. « Nous avons très bien joué en première période, mais je ne peux quand même pas vous dire que l'on s'attendait à mener 3-0 à la mi-temps, observait Flo. C'est toujours bon pour nous de jouer en Coupe d'Europe, car le marquage est moins serré qu'en Angleterre. » Zola-Flo, huit minutes, trois buts. Un tandem en or. Une surprise ? Pas vraiment. A eux deux, les attaquants de Chelsea ont inscrit dix des vingt et un buts de leur équipe en Ligue des champions : sept pour Flo, trois pour Zola. Par ailleurs, les deux joueurs se complètent à merveille. Au sens du dribble, à la vélocité et aux passes magiques de l'Italien viennent s'ajouter les remises, le jeu aérien et l'adresse devant le but du Norvégien. Ces deux-là ne se sont pourtant pas imposés à Londres dans la facilité. Surnommé Gorgon Zola à son arrivée à Chelsea, en 1996, l'ex-joueur de Parme a essuyé les moqueries de tabloïds anglais avant d'être sacré, quelques mois plus tard, joueur de l'année, et d'offrir, au printemps 1998, la défunte Coupe des Coupes (C 2) à son équipe. Pour Tore-André Flo, le pire ennemi à Chelsea a toujours été la concurrence. Mais confronté à Casiraghi, à Sutton ou encore à Weah, le grand blond s'est toujours imposé au final. Le secret de leur réussite ? « J'ai toujours pensé que côtoyer des étrangers était enrichissant, déclara Zola. Quand je suis arrivé à Naples, il y avait Diego Maradona et d'autres joueurs étrangers auprès desquels j'ai beaucoup appris. Je m'entends très bien avec Flo et je ne connais pas beaucoup d'attaquants européens qui ont autant de qualités. Mais il doit croire un peu plus en lui-même. » Zola, qui n'a jamais joué au Nou Camp, a déjà hâte d'être au match retour : « Ce n'est pas la peine d'espérer faire 0-0 ou 1-0, il faudra attaquer. Mais maintenant, on sait qu'on peut leur faire du mal. » **L. C.**

Claudio Lopez, le faux frère

VALENCE - LAZIO ROME : 5-2. *Annoncé comme futur joueur de la Lazio dès juillet prochain, l'international argentin Claudio Lopez ne s'est pas privé de contribuer à la sévère punition que Valence a donnée à son rival italien. Sûr que le « Pou », buteur heureux, fera tout pour confirmer au match retour.*

Pour le public local comme pour les visiteurs, il était le principal, pour ne pas dire l'unique, objet de curiosité de cette rencontre. Claudio Lopez est à lui seul une attraction, et sa présence sur la scène européenne suscite naturellement un vif intérêt. Si on ajoute que, sauf surprise de dernière minute toujours possible, il jouera dès l'été prochain dans les rangs de cette formation romaine que son actuelle équipe affronte, la sauce prend vite une autre saveur.

Ce n'est pas Sven-Goran Eriksson qui dira le contraire. « Non seulement je le pense, mais je sais que Claudio Lopez est un très grand joueur, dangereux par sa vitesse, son sens du but et son pied gauche qui fait souvent des ravages. Nous l'aurons à l'œil. Sa valeur, il l'a démontrée en Argentine, il continue de le faire en Espagne et il n'y a aucune raison de croire qu'il n'y parviendra pas en Italie », déclarait le technicien suédois à peine le pied posé sur le sol ibérique.

Avec cette déclaration somme toute assez banale, Eriksson espérait sans doute s'en tirer à bon compte. C'était sans compter sur l'entêtement des journalistes espagnols appuyés par leurs confrères transalpins, tous décidés à lui soutirer davantage. « Si je serais heureux de compter dans mon équipe un joueur comme lui ? Oui, mais il n'est pas juste de parler de cela la veille d'une rencontre comme celle-ci », implora d'abord l'élégant Sven-Goran. Avant de poursuivre : « Il me semble que n'importe quel entraîneur serait heureux d'avoir un joueur de ce calibre dans son effectif. Maintenant, tout le monde affirme qu'il jouera la saison prochaine à la Lazio. On verra bien. En football, rien n'est sûr. »

Surtout si l'on se souvient que, l'an passé, Claudio avait déjà signé un contrat en faveur de la Lazio, contrat finalement annulé car Sergio Cragnotti, le principal actionnaire du club romain, avait envisagé de prêter dans la foulée sa recrue à l'Atletico Madrid. La formule fut repoussée par le têtu buteur argentin, qui préféra prolonger son bail avec Valence, club avec lequel le désormais footballeur espagnol (il a obtenu la nationalité de son pays d'accueil il y a un mois) est lié pour trois saisons encore, mais qu'il quittera si un acquéreur se pointe avec au moins 180 MF. Et la rumeur indique donc que la Lazio sera celui-ci, sauf nouvelle lubie de Cragnotti, qui était présent mercredi soir dans la loge présidentielle du stade Luis Casanova. « De toutes les façons, conclut l'entraîneur laziale presque à bout de forces, je suis convaincu que le fait qu'il puisse nous rejoindre en juillet n'aura aucune conséquence pendant la rencontre. C'est un professionnel. »

Ce dont, en effet, personne ne doutait avant ce quart de finale de la Ligue des champions – le premier dans l'histoire du club espagnol – et surtout pas ses équipiers, qui n'ignorent pas ce dont est capable leur ami. Le gardien Santi Canizares par exemple, poussé à son tour à donné son opinion sur le brûlant sujet du jour : « Il est clair que pour " el Piojo " *(le pou)* ce ne sera pas tout à fait une soirée normale. Nous savons tous ce qui s'est passé ces derniers mois entre lui, Valence et la Lazio. Mais je ne doute pas de son envie de tout donner. Il va sortir un grand match, histoire de contenter tous ceux qui sont concernés. Ceux qui le paieront très cher seront ravis de constater qu'il le mérite et, nous, nous en profiterons peut-être pour nous qualifier... »

LE « POU » NE RENONCE JAMAIS

A l'issue de ce quart de finale aller, disputé dans un Mestalla plein et rugissant de plaisir devant la prestation de ses joueurs favoris, les espoirs du gardien international espagnol sont intacts et le « Pou » n'y est pas pour rien, lui qui n'avait pas besoin de cette affaire pour concentrer sur lui l'essentiel des regards, autant ceux de ses adversaires romains que ceux des observateurs. En temps normal, il est toujours une cible privilégiée. Probablement même qu'il se serait volontiers dispensé de cette publicité. Dépeint comme un jeune homme peu bavard en public, il n'a pas eu à forcer sa nature pour éviter les nombreuses sollicitations qui avaient précédé ce rendez-vous, préférant réserver sa réponse au terrain.

Et quelle réponse ! D'entrée de jeu, il prouvait qu'il possède bien ces jambes véloces que craignait tant Eriksson. Lancé par Angulo, le petit attaquant hispano-argentin échappait en quelques foulées à Mihajlovic et envoyait de son pied gauche magique une frappe que Ballotta (remplaçant Marchegiani, blessé) ne pouvait que repousser sur Angulo, passeur transformé finalement en buteur.

La vélocité de Claudio Lopez, comme celle de tous ses partenaires, exemplaires de mobilité en cette première période, posait de gros problèmes à des Italiens ballottés de tous les côtés et qui souffraient visiblement de l'absence de Nesta. Le match, fantastique et d'une intensité incroyable, se résumait alors à une superbe démonstration des Espagnols, qui rentraient aux vestiaires nantis de deux buts d'avance, Gerard, du pied droit d'abord, puis de la tête sur un coup franc de Lopez, ayant répondu à Inzaghi.

Si la suite et la fin de la rencontre furent d'un niveau technique moins emballant, le rythme demeura, ne diminua jamais. Mais, moins précis dans leurs relances, les joueurs de Cuper ne réussirent pas aussi souvent à servir leur meilleur buteur en Championnat (11 buts), relayé en la circonstance par l'excellent Gerard, auteur d'un quatrième but. On sentait pourtant Claudio Lopez affamé de ballons et désireux d'y aller lui aussi de son but. Serré de très près, la plupart du temps par deux gardes du corps, l'Argentin multipliait les courses et les appels mais ses tentatives de dribble n'étaient pas couronnées de succès. Et lorsque Salas, joliment servi par Boksic, ramena le score à des proportions plus raisonnables, on se dit que Valence avait sans doute laissé passer sa chance.

C'était oublier que le « Pou » ne renonce jamais et saute sur la moindre occasion. Alerté par son compatriote Kily Gonzales sur le côté droit, il repiquait au centre afin de se placer sur son bon pied, le gauche. D'où partit un amour de tir brossé que Ballotta ne put intercepter et qui plongea Mestalla dans le plus fou des délires. Lui qui n'avait pas marqué lors du second tour et voyait son compteur bloqué à trois unités pouvait exulter. Le cœur léger, et sûrement satisfait de sa soirée, l'Argentin pouvait enfin embrasser ses amis Almeyda et Veron et leur fixer rendez-vous dans une douzaine de jours. Avant de les retrouver plus tard sous le maillot de la sélection argentine.

VINCENT MACHENAUD,
à Valence

Photo Marc FRANCOTTE

Sven-Goran Eriksson, l'entraîneur romain, avait raison de craindre Claudio Lopez. L'Argentin a été l'un des grands artisans du succès de Valence face à la Lazio Rome, où il pourrait retrouver Mihajlovic la saison prochaine...

Angloma : « Un grand pas »

Le défenseur français a une fois encore réalisé un match exceptionnel sur son côté droit, n'hésitant jamais à apporter le surnombre devant tout en se montrant un défenseur très sérieux. L'ancien international a de quoi être heureux.

« Jocelyn, vous attendiez-vous à un match aussi fou face à la Lazio ?

Non, pas vraiment. Mais le football tient à peu de chose. Il y a quatre jours, nous avons été nettement battus à Barcelone et, ce soir *(mercredi)*, nous réalisons un super match, sans doute le plus complet de la saison. On a joué à un très haut niveau et on a eu le bonheur de marquer rapidement. A partir de là, la tâche était plus facile.

Valence aurait pu inscrire d'autres buts. Pensez-vous que vous risquez de le regretter ?

Il est vrai qu'en première période nous avons eu beaucoup de possibilités de creuser un écart qui aurait assommé définitivement nos adversaires. Nous avons souffert en seconde période car la Lazio s'est montrée plus pressante. A 4-2, je me suis dit que nous risquions de payer très cher ces occasions non transformées. Mais le cinquième but, celui de Claudio Lopez, nous procure un avantage appréciable en vue du match retour.

Considérez-vous Valence comme déjà qualifié pour les demi-finales ?

Non. Il reste quatre-vingt-dix minutes à jouer, et je suis convaincu que les Italiens, que je connais bien, n'ont pas dit leur dernier mot. Il faudra se montrer très vigilant à Rome et tout faire pour marquer au moins un but. Mais on a accompli un grand pas, et j'en suis très heureux. »

V. M.

Jardel, un buteur frustré

PORTO - BAYERN MUNICH : 1-1.

En inscrivant son neuvième but cette saison en Ligue des champions, l'avant-centre brésilien de Porto pensait avoir fait le plus dur face aux vice-champions d'Europe. Mais cela n'a pas suffi à atténuer la déception d'un joueur toujours en quête de reconnaissance.

C'est certain, sur le papier, il n'y a pas photo entre le FC Porto et le Bayern Munich, au regard d'un quart de finale qui paraît de loin le plus déséquilibré de tous. Pourtant, si l'on se fie à la prestation des hommes de Fernando Santos, mardi soir à Das Antas, les Bavarois s'en tirent bien. Car, une grosse mi-temps durant, les joueurs d'Ottmar Hitzfeld se sont montrés incapables de porter le danger devant le but de Hilario, suppléant de Vitor Baia encore mal remis de son opération du genou. Manquant de point de fixation devant, les Allemands ont « souffert », de l'aveu même de Bixente Lizarazu, auteur, lui, d'un grand match.

Ce qui ne faisait qu'aviver les regrets de Mario Jardel Almeida Ribeiro, l'incontournable buteur des Azulejos (Bleu et Blanc). « Bien sûr, je suis heureux d'avoir marqué et de me retrouver en tête du classement des buteurs de la Ligue des champions, lâchait-il à nos confrères de Canal + après le match. Mais l'égalisation du Bayern me rend triste. Porto méritait la victoire ! Nous avons bien joué, nous nous sommes procuré les meilleures occasions, mais Kahn s'est avéré excellent. Ce résultat ressemble à une défaite. »

Dépité, Jardel, que certains surnomment sans trop savoir pourquoi le « Matador », en avait gros sur le cœur. Tellement frustré qu'il a quitté le stade au volant de son monospace moins d'une demi-heure après le coup de sifflet final.

« À PORTO, JE SUIS LE ROI »

Pourtant, Jardel admet qu'il se plaît à Porto. « Je suis le roi ici », rappelle-t-il lorsqu'on lui demande s'il n'entend pas, un jour ou l'autre, migrer vers d'autres cieux plus médiatiques. « J'apprécie d'être en paix avec moi-même. L'an passé, j'avais eu quelques contacts, avec le Bayern notamment, mais cela ne suffit pas. Je dois continuer à travailler pour recevoir d'autres propositions. » Ce à quoi Ottmar Hitzfeld, l'entraîneur du Bayern, répond : « On sait que Jardel est sur le marché, mais on a ce qu'il faut ! »

Rien d'étonnant à ce que l'intéressé, encore lié pour deux ans au FC Porto, se demande si son intérêt est vraiment de tenter l'aventure dans l'un des grands Championnats étrangers. Car, et c'est bien la réserve qui revient sans cesse à son sujet, si le Brésilien marque beaucoup de buts (122 en 119 matches de Championnat avec le FC Porto !), il le fait dans une compétition peu relevée. « Attention, il faut y regarder de plus près, rectifie-t-il. Si j'ai réussi deux doublés face au Real et au Barça en Ligue des champions, ce n'est pas un hasard. J'en suis à 18 buts inscrits en 31 matches de Ligue des champions ! Parfois, j'en ai marre d'entendre les mêmes choses. Si un club comme les Gunners d'Arsenal s'intéresse à moi, c'est que je suis reconnu. Je peux m'adapter n'importe où et la pression ne me dérange pas. Il me faut juste un très grand club et un bon contrat. »

Malgré des émoluments mensuels évalués à un million de francs, Jardel est en quête de reconnaissance. Son registre, parfois comparable à celui de Kluivert du fait d'une morphologie longiligne et d'un excellent timing (une détente de 1,20 m !), qu'il a travaillé sur les plages de Fortaleza (nord-est du Brésil) en jouant au volley, n'est toutefois pas aussi technique que celui du Néerlandais. « On ne sait jamais ce qu'il va faire, explique un journaliste d'*O'Jogo*. Lancé balle au pied, ce n'est pas ça, il n'est pas capable de courir avec le ballon. Ce n'est pas un créatif, plutôt un rôdeur des surfaces, un super joueur de tête et un grand buteur, car il n'est quand même pas maladroit devant la cage. Les chiffres parlent en sa faveur. »

Arrivé au Portugal lors de l'été 1996 en provenance de Gremio Porto Alegre, après un court passage à Vasco da Gama, Mario Jardel est plutôt du genre à planter la tente dans la surface. Il est rare qu'il fasse des appels croisés ou qu'il décroche pour apporter soutien et espaces à ses partenaires qui, eux, n'hésitent jamais à lui en faire le reproche, sachant que les systèmes de jeu prônés par Fernando Santos lui sont en grande partie destinés.

« JE VEUX GAGNER MA PLACE AU MONDIAL 2002 »

Même si, par le biais de son jeu de tête et de son mètre quatre-vingt-huit, Jardel s'avère un excellent passeur, il n'est pas toujours facile de jouer à ses côtés. Par exemple, mardi soir, il s'est retrouvé une bonne demi-douzaine de fois en position de hors-jeu.

En route pour une quatrième couronne de meilleur buteur au Portugal, « Super Mario » a cependant beaucoup d'atouts à faire valoir. Au-delà de sa détente verticale qui lui a valu d'être comparé à un oiseau par Rui Veloso, un parolier portugais, il possède une grande facilité à se démarquer. Et ce n'est pas son coup de tête décroisé dans la lucarne de Kahn qui démontrera le contraire.

Toutefois, dans le jeu au pied, Jardel a souvent montré ses limites. Il n'est pas un adepte des « tabelinhas » (une-deux). « L'important pour un attaquant, c'est d'être efficace, insiste cet ancien gardien de but. Je suis obsédé par le but. Je n'ai toujours pensé qu'à cela, et je suis triste quand je ne marque pas. » Assoiffé de titres, Jardel se définit cependant comme « un joueur collectif. D'ailleurs, partout où je suis passé, l'équipe a été championne ». Père (peinard) de famille, il apprécie de partager son temps avec sa femme, Karen, ex-modèle qui avait fait la une du *Playboy* brésilien et qui se destine à une carrière de journaliste de foot ! Dans sa villa de Foz de Douro, en bord de plage, non loin de l'avenue du Brésil, Jardel rêve à la Seleçao. Titulaire pour la première fois il y a huit jours, à Bogota, face à la Colombie (0-0), en éliminatoires de la Coupe du monde 2002, il a raté le coche en l'absence de Ronaldo et de Rivaldo. « Mais je veux gagner ma place en sélection pour remporter ensuite le Mondial 2002 », ajoute ce catholique pur souche en tripotant la croix en or qu'il porte autour de son cou.

Ce grand brun de vingt-six ans au regard ténébreux est un bosseur. Le Brésilien Esquerdinha, latéral gauche du FC Porto, dit de lui qu'il a « une grosse volonté de progresser. C'est un chic type, et même à Lisbonne où on n'aime pas du tout Porto, il a une image positive. Celle d'un homme qui a très bon cœur et toujours prêt à soutenir les organisations caritatives. » Son entraîneur, Fernando Santos, assure que « c'est un excellent joueur ». Mais comment pourrait-il faire autrement ?

Lorsque, l'an passé, il avait reçu le Soulier d'Or récompensant le meilleur buteur européen, Jardel n'avait pas manqué d'aplomb. « Ce n'est pas le premier, d'autres suivront. Et je ferai tout pour battre le record de l'Argentin (et ancien Marseillais) Yazalde *(NDLR : 46 buts en 1974, record du nombre de buts inscrits en une seule saison par un joueur au Portugal)* ! »

Pour son premier souhait, compte tenu de la blessure de Van Nistelroy (PSV Eindhoven), son plus sérieux concurrent, Mario, déjà auteur de 30 buts, est en passe de tenir sa promesse. Pour le second, il lui faudra encore patienter. « Il ne reste que six journées, admet-il résigné par l'improbabilité mathématique de marquer encore seize buts. Et puis, avec la répétition des matches, je me sens parfois fatigué. Mais grâce à Dieu... »

On l'aura compris, le Brésilien ne se satisfait pas d'avoir inscrit mardi son neuvième but en Ligue des champions. Sa déception ne s'atténuera pas comme cela. Mais, malgré la pluie qui tombe sans cesse à Porto, le soleil continue de briller dans ses yeux sombres. En attendant des jours meilleurs. Sous une autre tunique ?

FRED DESCHAMPS, à Porto

« Nous avons bien joué, nous nous sommes procuré les meilleures occasions, mais Kahn s'est avéré excellent. Ce résultat ressemble à une défaite. »

Photo SIPA

Mario Jardel

Né le : 18 septembre 1973, à Fortaleza (BRE). 1,88 m ; 76 kg. **Poste :** attaquant. **Palmarès :** vainqueur de la Copa Libertadores 1995 ; champion du Brésil 1994 ; champion du Portugal 1997, 1998, 1999 ; champion du monde juniors 1993 ; meilleur buteur du Championnat du Portugal 1997, 1998 et 1999. 5 sélections A.

SAISON PAR SAISON

➡ **Championnat :**
1993 : Vasco da Gama, 2 m.
1994 : Vasco da Gama, 13 m., 3 b.
1995 : Gremio Porto Alegre, 13 m., 10 b.
1996-97 : Porto, 31 m., 30 b.
1997-98 : Porto 30 m., 26 b.
1998-99 : Porto, 32 m., 36 b.
1999-2000 : Porto, 26 m., 30 b.
Total : 147 matches, 135 buts.

➡ **Ligue des champions :**
1996-97 : Porto, 8 m., 4 b.
1997-98 : Porto, 5 m., 3 b.
1998-99 : Porto, 6 m., 2 b.
1999-2000 : Porto, 12 m., 9 b.
Total : 31 matches, 18 buts.

Babayaro de justesse

Attendu mercredi soir au Nigeria dans la perspective du match éliminatoire du Mondial 2002 contre l'Erythrée, dimanche à Asmara, Celestine Babayaro risquait de rater le quart de finale de Ligue des champions contre Barcelone. L'arrière gauche nigérian de Chelsea a finalement pu tenir sa place. Il a obtenu au dernier moment l'autorisation de reculer son départ au jeudi matin. Ouf !

■ Pantalon et veste de cuir, **Eric Cantona** a fait une brève apparition à l'hôtel de Manchester United la veille du match contre le Real. Il était environ 22 heures, et, après diverses salutations, le Français a quitté les lieux pour mieux s'enfoncer dans la nuit madrilène.

■ **Albert Ferrer,** l'arrière droit de Chelsea, a défendu les couleurs du FC Barcelone pendant huit ans et remporté (1-0) la Coupe des champions en 1992, contre la Sampdoria de Vialli. Mercredi soir, pour la première fois, il se trouvait dans le camp d'en face. A-t-il pour autant reconnu son ancienne équipe ? Pas sûr, tant le Barça de Louis van Gaal a changé de têtes.

■ A l'issue de Real-Manchester, Alex Ferguson n'a même pas évoqué le but refusé pour hors-jeu à **Dwight Yorke** juste avant la mi-temps. Pourtant le Trinidadien paraissait se situer sur la même ligne que le dernier défenseur madrilène au moment du tir de Scholes repoussé par Iker Casillas. Peut-être sir Alex avait-il trop de griefs contre ses joueurs pour évoquer un quelconque souci d'arbitrage...

■ Pas de **but en or** en Ligue des champions ! En cas d'égalité (sur l'ensemble des deux matches) à la fin du temps réglementaire lors des quarts de finale retour de cette Ligue des champions, les 18 et 19 avril, il est prévu une période de prolongation (2 fois 15 minutes), sans application du but en or. En cas d'égalité prolongée, il sera procédé à la séance des tirs au but.

■ Avant d'embarquer pour Valence, les joueurs de la **Lazio de Rome** ont reçu des encouragements bien spéciaux. Ceux de Zdenek Zeman, entraîneur du club romain de 1994 à 1997, qui a croisé les Biancocelesti à l'aéroport de Fiumicino. L'entraîneur italien d'origine praguoise s'est particulièrement entretenu avec Giuseppe Favalli et, bien évidemment, le joueur de la République tchèque Pavel Nedved.

CLIN D'ŒIL

Photo Marc FRANCOTTE

Quand Mihajlovic fait sauter Valence

Les coups francs de Sinisa Mihajlovic sont redoutés de tous. Des défenseurs du Calcio comme des joueurs de Valence. Mercredi soir à Mestalla, le Yougoslave de la Lazio a bien essayé de faire sauter le mur, mais il n'a pas trouvé la faille.

■ Depuis la finale de C 1 1986-87 (2-1 pour Porto et la fameuse talonnade de Madjer) à Vienne, **Porto** et le **Bayern** s'étaient déjà retrouvés en quarts de finale, en 1991. Des Allemands qui s'étaient imposés (2-0) à Das Antas, après avoir concédé le nul (1-1) à Munich, seul Stefan Effenberg était encore présent mardi soir.

■ Absent contre la Lazio de Rome, régulièrement remplaçant jusqu'à sa récente blessure, le Roumain **Adrian Ilie** (27 ans) a émis le souhait de quitter Valence à la fin de cette saison. L'annonce du recrutement du Norvégien John Carew (20 ans), le grand avant-centre de Rosenborg acheté plus de 50 MF, le pousse vers la sortie.

■ Nicolas Anelka toujours suspendu, Christian Karembeu cantonné au banc de touche, **Mickaël Silvestre** fut donc le seul Français à participer au sommet Real-Manchester. L'ancien défenseur de Rennes et de l'Inter Milan est entré à la 86e minute à la place de Denis Irwin : une rentrée propre et dynamique malgré une balle perdue.

■ **L'aéroport de Munich** fermant à minuit, la délégation bavaroise est restée à Porto la nuit suivant le match. Elle n'a retrouvé Säbenerstrasse, le centre d'entraînement du Bayern, que le mercredi midi pour un léger décrassage.

■ Successeur désigné de Lothar Matthäus, **Jens Jeremies** (26 ans) a prolongé d'un an le contrat qui le liait déjà au Bayern Munich jusqu'en 2002. Originaire de l'ex-RDA, Jeremies est arrivé au Bayern en 1998, en provenance du voisin de Munich 1860.

■ Lié à Manchester United jusqu'en 2002, le Gallois **Ryan Giggs** (26 ans) a récemment émis le souhait de prolonger son contrat avec les Diables Rouges. « J'ai débuté avec ce club à l'âge de dix-sept ans, et je pourrais être tenté de découvrir autre chose, a déclaré Giggs. Mais je suis tellement bien à Manchester que je ne vois pas pourquoi je partirais. »

Deux Anglais tués à Istanbul

A la veille du match Galatasaray-Leeds, en demi-finales aller de la Coupe de l'UEFA, deux supporters anglais ont été tués lors de violentes échauffourées à Istanbul. L'un d'eux, fan de Leeds, a reçu un coup de couteau au cours d'incidents qui ont également fait six blessés, cinq Anglais et un Turc. La scène s'est déroulée dans le quartier branché de Taksim, où, de source turque, une vingtaine d'Anglais éméchés ont agressé verbalement des passants, provoquant une grande bagarre à laquelle se sont joints des fans inconditionnels de Galatasaray.

■ Preuve que son équipe ne tournait pas rond face au Real Madrid, **Roy Keane,** le capitaine de Manchester, a passé de sacrés savons à ses partenaires en cours de partie. Vu son air survolté et ses grands gestes, les partenaires visés par sa violente colère (Berg, Neville et Beckham) n'ont rien rétorqué.

■ Excellent face à la Lazio mercred soir, malgré les deux buts encaissés, **Santiago Canizares** (31 ans), le gardien international de Valence, a été décoré du Mérite sportif la semaine dernière.

■ Pour la première fois depuis le début de cette Ligue des champions, **Gianluca Vialli** s'est déplacé le week-end dernier pour superviser le futur adversaire de Chelsea, en l'occurrence le FC Barcelone, à l'occasion de sa victoire (3-0) sur Valence. Une heureuse précaution.

■ Avec pas moins de douze étrangers dans l'effectif professionnel, le **Bayern Munich** risque de revoir sa politique de recrutement dans les années à venir : les dirigeants munichois ne cachent pas que la règle des 6 + 5 (chaque onze de départ devra compter au minimum six joueurs dits « sélectionnables ») actuellement étudiée par la FIFA pourrait bien être applicable dès la saison prochaine. Avec, toutefois, un délai de deux ou trois saisons pour se mettre en conformité.

RÉSULTATS

Quarts de finale aller (4 et 5 avril 2000)

Les Anglais bien placés

Chelsea (ANG)	3 (3) Zola (30e), T.-A. Flo (34e, 38e)
FC Barcelone (ESP)	1 (0) Figo (65e)
FC Valence (ESP)	5 (3) Angulo (2e), Gerard (4e, 40e, 80e), Claudio Lopez (90e)
Lazio Rome (ITA)	2 (1) S. Inzaghi (28e), Salas (86e)
Real Madrid (ESP)	0
Manchester United (ANG)	0
FC Porto (POR)	1 (0) Jardel (47e)
Bayern Munich (ALL)	1 (0) Paulo Sergio (81e)

Matches retour, les mardi 18 et mercredi 19 avril 2000.

➡ Le 4 avril 2000 à Madrid (Santiago Bernabeu).
Real Madrid (ESP) - Manchester United (ANG) : 0-0. Spectateurs : 80 000. Arbitre : M. Veissière (FRA). Avertissements : Karanka (64e) pour le Real Madrid ; Irwin (36e) pour Manchester United.
Real Madrid : Iker Casillas - Michel Salgado, Ivan Campo, Karanka, Roberto Carlos - Helguera, Redondo, McManaman, Savio (Balic, 76e) - Raul, Morientes (Ogrijenovic, 86e). Entr. : V. Del Bosque.
Manchester United : Bosnich - G. Neville, Stam, Berg, Irwin (Silvestre, 87e) - Keane, Scholes (Butt, 81e), Beckham, Giggs - Cole, Yorke (Sheringham, 76e). Entr. : A. Ferguson.

➡ Le 4 avril 2000 à Porto (Das Antas).
FC Porto (POR) - Bayern Munich (ALL) : 1-1 (0-0). Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Levnikov (RUS). Buts : Jardel (47e) pour le FC Porto ; Paulo Sergio (81e) pour le Bayern Munich. Avertissements : Jorge Costa (38e), Jardel (82e), Aloisio (86e) pour le FC Porto ; Effenberg (45e), Lizarazu (50e), Jeremies (90e) pour le Bayern Munich.
FC Porto : Hilario - Nelson, Aloisio, Jorge Costa, Esquerdinha - Paulinho Santos, Chainho (Domingos, 86e) - Drulovic, Deco, Capucho (Clayton, 73e) - Jardel. Entr. : Fernando Santos.
Bayern Munich : Kahn - Babbel, Andersson, Kuffour, Lizarazu - Salihamidzic (Santa Cruz, 80e), Effenberg, Jeremies, Scholl (Fink, 87e) - Paulo Sergio, Elber (Jancker, 73e). Entr. : O. Hitzfeld.
47e : suite à un beau mouvement sur l'aile gauche amorcé et conclu par Drulovic, le Yougoslave adresse un superbe centre pour Jardel ; décroché au premier poteau, le Brésilien décroise son coup de tête et loge le ballon dans la lucarne de Kahn, impuissant **(1-0) ; 81e :** sur un coup franc vite joué par Effenberg au milieu de terrain, le capitaine allemand adresse un long ballon en profondeur dans le dos de la défense portugaise ; Paulo Sergio a bien senti le coup, il contrôle, puis fusille Hilario à ras de terre pour égaliser **(1-1).**

➡ Le 5 avril 2000 à Chelsea (Stamford Bridge).
Chelsea (ANG) - FC Barcelone (ESP) : 3-1 (3-0). Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Merk (ALL). Buts : Zola (30e), T.-A. Flo (34e et 38e), pour Chelsea ; Figo (65e), pour le FC Barcelone. Avertissements : Petrescu (15e), Zola (48e), pour Chelsea ; Figo (29e), Gabri (31e), Cocu (51e), pour le FC Barcelone.
Chelsea : De Goey - Ferrer, Desailly, Thome, Babayaro - Petrescu (Di Matteo, 72e), Deschamps, Morris, Wise - Zola, T.-A. Flo (Sutton, 87e). Entr. : Vialli.
FC Barcelone : Hesp - Puyol, Abelardo, F. de Boer, Bogarde - Gabri, Xavi, Cocu - Figo, Kluivert (Dani, 72e), Rivaldo. Entr. : Van Gaal.
30e : Figo concède un coup franc à la limite de la surface. Du droit et d'une frappe enroulée, Zola loge le ballon au ras du poteau droit de Hesp **(1-0). 34e :** Zola déboule côté droit et centre en retrait pour Flo, dont la reprise croisée au premier poteau trompe Hesp **(2-0). 38e :** Deschamps alerte Flo d'une longue chandelle. Le Norvégien, seul face au but, lobe Hesp à l'entrée de la surface de l'intérieur du droit **(3-0). 65e :** Rivaldo accélère sur son côté gauche et centre fort devant le but pour Figo, qui reprend de l'intérieur du pied et trompe De Goey **(3-1).**

➡ Le 5 avril 2000 à Valence (stade de Mestalla).
FC Valence (ESP) - Lazio Rome (ITA) : 5-2 (3-1). Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Kim Nielsen (DAN). Buts : Angulo (2e), Gerard (4e, 40e, 80e), Claudio Lopez (90e) pour le FC Valence ; S. Inzaghi (28e), Salas (86e) pour la Lazio Rome. Avertissements : Gerard (43e) pour le FC Valence ; S. Inzaghi (30e), Almeyda (64e) pour la Lazio Rome.
FC Valence : Canizares - Angloma, Djukic, Pellegrino, Carboni - Farinos, Angulo, « Kily » Gonzales, Gerard - Sanchez (Oscar, 81e), Claudio Lopez. Entr. : H. Cuper.
Lazio Rome : Ballotta - Gottardi, Negro, Mihajlovic, Pancaro - Simeone (Salas, 76e), Almeyda, Stankovic (Sergio Conceicao, 62e), Veron, Nedved - S. Inzaghi (Boksic, 68e). Entr. : S. G. Eriksson.
2e : Angulo, du rond central, lance sur la droite Claudio Lopez qui déborde Mihajlovic et tire du gauche. Ballotta ne peut que repousser. Angulo, qui a suivi, conclut sans opposition **(1-0). 4e :** Gerard récupère le ballon au milieu du terrain, s'enfonce facilement dans la défense romaine et glisse la balle avec beaucoup de calme hors de portée de Ballotta **(2-0). 28e :** Nedved déborde sur la gauche et centre pour Inzaghi, qui trompe Canizares en taclant le ballon au premier poteau **(2-1). 40e :** coup franc tiré de la gauche par Claudio Lopez. Gerard saute plus haut que Stankovic et, de la tête, place le ballon sous la barre **(3-1). 80e :** « Kily » Gonzales centre en force, Ballotta repousse. Gerard reprend de près victorieusement **(4-1). 86e :** Boksic adresse un ballon précis dans l'axe à Salas, qui contrôle acrobatiquement et parvient, à terre, à glisser le ballon hors de portée de Canizares **(4-2). 90e :** « Kily » Gonzales alerte en profondeur sur la droite Claudio Lopez ; qui se rabat et trompe Ballotta d'un magnifique tir brossé du gauche **(5-2).**

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), S. Inzaghi (Lazio Rome), 9.
3. Rivaldo (FC Barcelone), Rebrov (Dynamo Kiev), 8.
5. T.-A. Flo (Chelsea), Raul (Real Madrid), 7.
7. Kluivert, Luis Enrique (FC Barcelone), Roy Keane (Manchester United), Paulo Sergio (Bayern Munich), 6.
11. Batistuta (Fiorentina), Morientes (Real Madrid), Carew (Rosenborg Trondheim), 5.
C.s.c. : Moore (Glasgow Rangers) pour le FC Valence, R. Mamedov (Dynamo Kiev) pour la Lazio Rome, Peixe (FC Porto) pour le Real Madrid, Mujcin (Croatia Zagreb) pour Sturm Graz, Victoria (Willem II Tilburg) pour Bordeaux, Hierro (Real Madrid) pour le Dynamo Kiev, 1.

Tableau final de la Ligue des champions

Anderlecht est de retour

BELGIQUE. *Avec treize points d'avance sur Bruges à cinq journées de la fin, le club bruxellois sera sacré champion s'il l'emporte à Westerlo ce samedi. Ce vingt-cinquième titre, le premier depuis 1995, va lui permettre de renouer avec sa raison d'être : la Coupe d'Europe.*

Sa longue quête aura duré cinq ans. Cinq ans de galère, parfois, d'errements, souvent, d'affolement et de transferts manqués qui l'ont contraint à naviguer à vue et à consommer sept entraîneurs. Ravalé au rang d'outsider, Anderlecht se morfondait d'avoir dû céder le titre de champion à son rival brugeois d'abord, au Lierse et à Genk ensuite, deux épiphénomènes aussi sympathiques qu'éphémères. Le prestigieux club bruxellois manquait de discernement, de ligne directrice. Il toucha le fond le 5 septembre 1998 à Westerlo, quand l'équipe locale lui infligea six buts sans réplique. Rouges de honte, les Anderlechtois ramenèrent au stade Vanden-Stock... la lanterne rouge. Perturbé, aussi, par « l'affaire Nottingham », qui faillit lui coûter une suspension d'un an de Coupes européennes (Constant Vanden-Stock avait reconnu avoir cédé à un intermédiaire de quoi convaincre l'arbitre de la demi-finale contre Nottingham Forest en C 3 1983-84), le Sporting s'était abîmé dans une crise aiguë. Le Néerlandais Arie Haan, qui avait pitoyablement manqué son retour à Anderlecht, n'allait pas tarder à céder à Jean Dockx, son adjoint, les commandes d'une équipe totalement déboussolée.

Finies les galères ! Lorenzo Staelens et ses coéquipiers sont repartis de l'avant. Et de quelle manière...

Photo KALUT/ISOSPORT

SCIFO ET ZETTERBERG FONT ALLIANCE

Ancien joueur du Sporting, Dockx exigea que sa mission fût la plus courte possible. Celle-ci allait durer plus de six mois. Elle faillit s'achever en apothéose, au terme d'une superbe course-poursuite menée par une équipe retrouvée. On prétendait volontiers que Scifo et Zetterberg, ses deux inspirateurs potentiels, ne pouvaient pas évoluer ensemble. Ils démontrèrent le contraire, en ayant l'intelligence d'allier leurs compétences au lieu de les opposer. Redevenu un ogre, Anderlecht ne perdit qu'un seul de ses dix-neuf matches disputés sous l'égide de Jean Dockx. Il contraignit même Genk à patienter jusqu'à l'ultime journée de la compétition pour conquérir le premier sacre de son histoire.

Cinq ans d'attente

Les dix derniers champions de Belgique :
1999 : RC Genk
1998 : FC Bruges
1997 : Lierse
1996 : FC Bruges
1995 : Anderlecht
1994 : Anderlecht
1993 : Anderlecht
1992 : FC Bruges
1991 : Anderlecht
1990 : FC Bruges

L'œuvre de Jean Dockx n'avait pas seulement transcendé l'équipe : elle avait, aussi, restauré la sérénité à l'échelon directorial. Le Sporting alla donc débaucher l'entraîneur de Genk, Aimé Anthuenis. Ce Flandrien de cinquante-six ans, passionné et débonnaire à la fois, venait d'enchaîner une victoire en Coupe et un titre de champion. « Passer de Genk, une équipe que j'avais façonnée et que j'avais menée au titre, à Anderlecht, qui n'avait plus rien gagné depuis 1995, représentait pour moi bien plus un défi qu'une promotion, assure Anthuenis. Mais j'avais envie de le relever. Je sentais que le club ne pouvait pas échouer, une fois encore. » Comme présent de bienvenue, le nouvel entraîneur avait reçu un appréciable renfort : Jan Koller, le géant tchèque de Lokeren, meilleur buteur (24 réalisations) du précédent Championnat. Il se réjouissait déjà de l'associer en pointe à Radzinski, sa « flèche » canadienne, si brillante et si incisive quelques mois auparavant.

Superbement rasséréné, Anderlecht ne pouvait pas manquer le titre une cinquième fois d'affilée. Il n'a jamais vraiment douté qu'il renouerait avec la victoire finale, même quand Ingelmunster, une modeste équipe de D 2, vint l'éliminer de la Coupe nationale au stade Vanden-Stock. Après quelques tâtonnements, Aimé Anthuenis constitua son équipe type. Il la fit évoluer dans un 3-5-2 flexible, un système qui lui permet d'exploiter les flancs avec beaucoup d'à-propos. Il su aussi épauler avec discernement Zetterberg, son petit meneur de jeu suédois. D'abord, en lui associant dans l'axe Baseggio, un jeune milieu défensif qui s'est avantageusement aguerri cette saison. En l'entourant, ensuite, sur les côtés, du Néerlandais Van Diemen et de l'international belge Goor, deux médians « performants ». En composant, enfin, une ligne arrière efficace, articulée autour de l'impeccable vétéran Lorenzo Staelens, entouré de Bertrand Crasson et de Glen de Boeck, deux stoppeurs redevenus internationaux. Koller, en pointe, s'est érigé en meilleur buteur du club. Il a trouvé en Ekakia un pourvoyeur efficace. Anderlecht n'a même pas pâti du retrait pour blessure de Radzinski.

« DEUX ANNÉES SUR TROIS EN LIGUE DES CHAMPIONS »

Cet Anderlecht bien structuré n'a pas toujours séduit. Mais il s'est révélé efficace et il a accumulé les victoires qui l'ont vite isolé en tête du classement. Il a donc eu le temps d'élaborer à nouveau une véritable ambition internationale. Ce vingt-cinquième titre ne constitue qu'une étape, un tremplin vers son objectif suprême : le retour en Ligue des champions. « Il est vital pour nous d'y accéder », serinent en chœur Roger Vanden-Stock, le président, et Michel Verschueren, le manager, dont le contrat vient d'être prorogé pour deux ans. « Nous ne comblerons plus jamais l'écart qui nous sépare des Formule 1 du football européen. Mais nous pouvons fort bien émarger à la classe européenne moyenne. Notre statut, notre prestige, notre vitalité nous poussent à nous installer durablement dans cette catégorie. Mais nous ne pourrons y prétendre que si nous nous qualifions, disons deux années sur trois, pour la Ligue des champions. »

Anderlecht s'y emploie avec détermination. Il a prolongé la semaine dernière le contrat qui le lie à Adidas, son équipementier depuis vingt-cinq ans. Ce samedi, Zetterberg et ses équipiers ont étrenné un tout nouveau maillot frappé du sigle Fortis, le sponsor principal du club depuis 1981. L'organisme bancaire a, lui aussi, prolongé son contrat pour cinq ans. Un pactole qui devrait rapporter 66 MF au club bruxellois.

Ses dirigeants plaident aussi pour une réduction de l'élite nationale ramenée à seize clubs, voire quatorze, répondant à des critères de professionnalisme exigeants et précis. Il se sent, aussi, de plus en plus à l'étroit dans les frontières nationales. Michel Verschueren est un ardent promoteur d'une « Beneliga », une compétition qui rassemblerait les meilleurs clubs néerlandais et belges. Il a recueilli un écho favorable à l'Ajax, à Feyenoord et au PSV. Roger Vanden-Stock, son président, n'est pas partisan de cette formule. L'« Atlantique Ligue », un dérivé sportif de l'Europe des régions, qui regrouperait les meilleurs clubs d'Ecosse, des Pays-Bas, de Belgique, du Portugal et des pays scandinaves, suscite, chez lui, une adhésion plus enthousiaste. Des réunions préparatoires ont déjà réuni les initiateurs d'un projet qui, doucement, prend corps.

En attendant, Anderlecht organise avec fièvre les fêtes de son vingt-cinquième sacre. Elles seront grandioses, fastueuses, à la mesure de l'impatience fébrile que ses années difficiles ont attisée.

Correspondance MICHEL DUBOIS

Un effectif cosmopolite

Avant l'arrêt Bosman, Anderlecht était déjà un club très ouvert sur l'Europe. De nombreux joueurs néerlandais et scandinaves en ont porté les couleurs. Aujourd'hui, le club bruxellois étend son recrutement bien au-delà du Vieux Continent. Voici les nationalités qui composent l'effectif.
Canada (1) : Radzinski.
Grèce (1) : Anastasiou.
Pays-Bas (1) : Van Diemen.
R.D. du Congo (1) : Ekakia.
Rép. tchèque (1) : J. Koller.
Roumanie (1) : A. Stoica.
Suède (1) : Zetterberg.
Ukraine (1) : Yachtchouk.
Yougoslavie (1) : Z. Milojevic.
Le reste de l'effectif est composé d'une douzaine de Belges, dont Enzo Scifo, Lorenzo Staelens, Bertrand Crasson et le gardien Filip de Wilde.

Argentine

CHAMPIONNAT

7e journée

San Lorenzo - Ferro Carril Oeste	4-0
Rosario Central - Racing	1-1
Argentinos Juniors - Gimnasia Jujuy	1-0
Lanus - River Plate	1-1
Independiente - Newell's Old Boys	1-2
Belgrano - Union	3-1
Estudiantes - Gimnasia La Plata	1-2
Colon - Talleres	0-1
Boca Juniors - Velez Sarsfield	0-0
Instituto - Chacarita Juniors	1-3

Classement

1. San Lorenzo, 17 pts ; 2. Boca Juniors, River Plate, 15 pts ; 4. Gimnasia La Plata, 14 pts ; 5. Talleres de Cordoba, 12 pts ; 6. Newell's Old Boys, Colon de Santa Fé, 11 pts ; 8. Independiente, Rosario Central, Belgrano de Cordoba, 10 pts ; 11. Velez Sarsfield, Lanus, 9 pts ; 13. Union de Santa Fé, 8 pts ; 14. Instituto de Cordoba, 7 pts ; 15. Racing Club, Ferro Carril Oeste, 6 pts ; 17. Estudiantes La Plata, Chacarita Juniors, Argentinos Juniors, 5 pts ; 20. Gimnasia Jujuy, 2 pts.

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

28e journée
Vendredi 7 avril 2000

Hambourg SV - Hansa Rostock
SpVgg Unterhaching - Munich 1860
Samedi 8 avril 2000
Hertha Berlin - Eintracht Francfort
Bayer Leverkusen - Borussia Dortmund
Bayern Munich - SSV Ulm
Schalke 04 - FC Kaiserslautern
VfB Stuttgart - VfL Wolfsburg
Dimanche 9 avril 2000
Werder Brême - Arminia Bielefeld
MSV Duisburg - SC Fribourg

Classement

1. Bayer Leverkusen, 57 pts ; 2. Bayern Munich, 55 pts ; 3. Hambourg SV, 51 pts ; 4. Werder Brême, 40 pts ; 5. Munich 1860, 40 pts ; 6. FC Kaiserslautern, 40 pts ; 7. VfB Stuttgart, 39 pts ; 8. Hertha Berlin, 39 pts ; 9. VfL Wolfsburg, 38 pts ; 10. Schalke 04, 35 pts ; 11. Unterhaching, 33 pts ; 12. Borussia Dortmund, 32 pts ; 13. SC Fribourg, 30 pts ; 14. Hansa Rostock, 30 pts ; 15. SSV Ulm, 30 pts ; 16. Eintracht Francfort, 29 pts ; 17. Arminia Bielefeld, 20 pts ; 18. MSV Duisburg, 20 pts.

Angleterre

CHAMPIONNAT

Matches en retard
3 et 4 avril 2000

➡ **Tottenham Hotspur - Middlesbrough : 2-3 (1-1).** Spectateurs : 31 796. Arbitre : M. Wiley. Buts : C. Armstrong (31e), Ginola (83e) pour Tottenham Hotspur ; Carr (40e, c.s.c.), Ricard (64e, 78e) pour Middlesbrough.
Tottenham Hotspur : I. Walker - Carr, Perry, S. Campbell, Taricco - Ginola, Freund, Anderton, Korsten (S. Clemence, 68e) - C. Armstrong, Iversen. Entr. : Graham.
Middlesbrough : Schwarzer - Ziege, Vickers, Cooper, Fleming - Summerbell, Ince, Mustoe - B. Deane, Ricard, A. Campbell. Entr. : Bryan Robson.

➡ **Sheffield Wednesday - Aston Villa : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 18 136. Arbitre : M. Poll. But : A. Thompson (90e).
Sheffield Wednesday : Pressman - Nolan, Walker, Atherton, Hinchcliffe - Jonk, Alexandersson, Briscoe (Sonner, 61e), Quinn, Booth (Cresswell, 80e) - De Bilde. Entr. : Peter Shreeves.
Aston Villa : James - Ehiogu, Samuel, Barry - Delaney (Stone, 46e), Watson, Hendrie, A. Thompson, A. Wright (Graieb, 64e) - Walker (Joachim, 55e). Dublin. Entr. : Gregory.

Classement

1. Manchester United, 70 pts ; 2. Leeds United, 60 pts ; 3. Liverpool FC, 58 pts ; 4. Arsenal, 57 pts ; 5. Chelsea, 55 pts ; 6. Aston Villa, 49 pts ; 7. Sunderland, 48 pts ; 8. West Ham, 45 pts ; 9. Everton, 44 pts ; 10. Tottenham Hotspur, 43 pts ; 11. Newcastle United, 43 pts ; 12. Middlesbrough, 43 pts ; 13. Leicester, 41 pts ; 14. Coventry, 38 pts ; 15. Southampton, 34 pts ; 16. Wimbledon, 32 pts ; 17. Derby County, 31 pts ; 18. Bradford City, 26 pts ; 19. Sheffield Wednesday, 21 pts ; 20. Watford, 19 pts.

Rendez-vous

CHAMPIONNAT
32e journée
Samedi 8 avril 2000

Arsenal - Sheffield Wednesday
Bradford City - Southampton
Leicester City - Everton
Sunderland - Wimbledon
Watford - Derby County
Dimanche 9 avril 2000
Aston Villa - Leeds Utd
Liverpool FC - Tottenham Hotspur
Chelsea - Coventry City et West Ham - Newcastle Utd sont reportés en raison de la demi-finale de la Cup.

Lundi 10 avril 2000
Middlesbrough - Manchester Utd
CUP
Demi-finale
Dimanche 9 avril 2000
à Londres (Wembley),
Newcastle Utd (D 1) - Chelsea (D 1)

Belgique

CHAMPIONNAT

30e journée
Vendredi 7 avril 2000

Standard Liège - SC Lokeren
Excelsior Mouscron - FC Bruges
FC Lierse - FC Geel
Samedi 8 avril 2000
Racing Genk - Germinal B. Antwerp
Westerlo - RSC Anderlecht
Charleroi SC - Saint-Trond
Dimanche 9 avril 2000
FC Malinois - RC Harelbeke
Beveren - FC Lommel
La Gantoise - Alost

Classement

1. RSC Anderlecht, 68 pts ; 2. FC Bruges, 55 pts ; 3. Standard Liège, 53 pts ; 4. E. Mouscron, La Gantoise, 51 pts ; 6. FC Lierse, 48 pts ; 7. Germinal B. Antwerp, 46 pts ; 8. Racing Genk, 45 pts ; 9. Westerlo, 44 pts ; 10. FC Malinois, 38 pts ; 11. SC Lokeren, Alost, 36 pts ; 13. Beveren, 32 pts ; 14. RC Harelbeke, Saint-Trond, 29 pts ; 16. FC Geel, 23 pts ; 17. Charleroi SC, 22 pts ; 18. FC Lommel, 20 pts.

Ecosse

CHAMPIONNAT

Matches en retard
4 et 5 avril 2000

➡ **Glasgow Rangers - Dundee Utd : 3-0 (0-0).** Buts : Albertz (62e), B. Dodds (66e), R. Wallace (73e).

➡ **Celtic Glasgow - Motherwell : 4-0 (2-0).** Buts : T. Johnson (9e, 75e), Berkowitz (32e), Blinker (76e).

Classement

1. Gl. Rangers, 69 pts ; 2. Celtic Gl., 56 pts ; 3. Hearts, 41 pts ; 4. Motherwell, 39 pts ; 5. Hibernian, 36 pts ; 6. Saint Johnstone, 33 pts ; 7. Dundee Utd, 33 pts ; 8. Dundee FC, 28 pts ; 9. Kilmarnock, 25 pts ; 10. Aberdeen, 24 pts.

Rendez-vous

30e journée
Samedi 8 avril 2000

Dundee FC - Motherwell
Heart of Mid. - Celtic Glasgow
Kilmarnock - Dundee Utd
Glasgow Rangers - Hibernian et Saint Johnstone - Aberdeen sont reportées en raison des demi-finales de la Coupe.
COUPE
Demi-finales
Samedi 8 avril 2000
Ayr Utd (D 2) - Glasgow Rangers (D 1)
Dimanche 9 avril 2000
Hibernian (D 1) - Aberdeen (D 1)

Espagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

32e journée
Samedi 8 avril 2000

Deportivo La Corogne - Atletico Madrid
Dimanche 9 avril 2000
Alavès Vitoria - Espanyol Barcelone
Athletic Bilbao - Rayo Vallecano
Betis Séville - Racing Santander
FC Barcelone - Majorque
FC Valence - Real Oviedo
Malaga - FC Séville
Numancia - Real Sociedad
Real Madrid - Celta Vigo
Valladolid - Real Saragosse

Classement

1. Deportivo La Corogne, 58 pts ; 2. FC Barcelone, 56 pts ; 3. Real Saragosse, 54 pts ; 4. Real Madrid, Alavés Vitoria, 50 pts ; 6. FC Valence, 45 pts ; 7. Celta Vigo, 44 pts ; 8. Espanyol Barcelone, Valladolid, 42 pts ; 10. Athletic Bilbao, 41 pts ; 11. Rayo Vallecano, 40 pts ; 12. Malaga, Numancia Soria, 39 pts ; 14. Majorque, 38 pts ; 15. Racing Santander, 37 pts ; 16. Real Sociedad, 36 pts ; 17. Betis Séville, 35 pts ; 18. Real Oviedo, 34 pts. 19. Atletico Madrid, 32 pts ; 20. FC Séville, 27 pts.

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

29e journée
Samedi 8 avril 2000

Torino - Parme
Udinese - Inter Milan
Dimanche 9 avril 2000
Piacenza - Bari
Milan AC - Fiorentina
Bologne - Juventus Turin
Lazio Rome - Pérouse
Lecce - AS Rome
Reggina - Venise
Cagliari - Vérone

Classement

1. Juventus Turin, 59 pts ; 2. Lazio Rome, 56 pts ; 3. Inter Milan, 49 pts ; 4. Milan AC, 49 pts ; 5. Parme, 49 pts ; 6. AS Roma, 46 pts ; 7. Udinese, 41 pts ; 8. Fiorentina, 40 pts ; 9. Pérouse, 36 pts ; 10. Bologne, 35 pts ; 11. Vérone, 33 pts ; 12. Reggina, 33 pts ; 13. Lecce, 33 pts ; 14. Bari, 31 pts ; 15. Torino, 27 pts ; 16. Venise, 25 pts ; 17. Cagliari, 20 pts ; 18. Piacenza, 17 pts.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

29e Journée
Vendredi 7 avril 2000

AZ'67 Alkmaar - De Graafschap
Fortuna Sittard - PSV Eindhoven
Samedi 8 avril 2000
NEC Nimègue - Roda JC
FC Twente - Maastricht VV
Cambuur Leeuwarden - FC Den Bosch
Willem II - Vitesse Arnhem
Dimanche 9 avril 2000
Ajax Amsterdam - Sparta Rotterdam
Feyenoord Rotterdam - FC Utrecht
RKC Waalwijk - SC Heerenveen

Classement

1. PSV Eindhoven, 66 pts ; 2. FC Twente, 56 pts ; 3. SC Heerenveen, 54 pts ; 4. Feyenoord, 53 pts ; 5. Ajax Amsterdam, Vitesse Arnhem, 50 pts ; 7. AZ'67 Alkmaar, 49 pts ; 8. Roda JC, 45 pts ; 9. Willem II, 40 pts ; 10. FC Utrecht, 36 pts ; 11. RKC Waalwijk, 35 pts ; 12. Sp. Rotterdam, 34 pts ; 13. De Graafschap, 32 pts ; 14. Fortuna Sittard, 31 pts ; 15. NEC Nimègue, 22 pts ; 16. Maastricht W., 18 pts ; 17. Cambuur, 16 pts ; 18. FC Den Bosch, 13 pts.

Portugal

CHAMPIONNAT

Match en retard
3 avril 2000

➡ **Farense - Gil Vicente : 0-3 (0-2).** Buts : Auri (18e), Fangueiro (36e), Guga (84e).

Classement

1. Sporting, 64 pts ; 2. FC Porto, 60 pts ; 3. Benfica, 57 pts ; 4. Guimaraes, 46 pts ; 5. Gil Vicente, 44 pts ; 6. Maritimo, 42 pts ; 7. Boavista, 42 pts ; 8. E. Amadora, 37 pts ; 9. Alverca, 34 pts ; 10. Belenenses, 33 pts ; 11. U. Leiria, 33 pts ; 12. Braga, 31 pts ; 13. Farense, 31 pts ; 14. Rio Ave, 29 pts ; 15. Salgueiros, 27 pts ; 16. Campomaiorense, 27 pts ; 17. V. Setubal, 26 pts ; 18. Santa Clara, 25 pts.

Rendez-vous

29e journée
Vendredi 7 avril 2000

Rio Ave - Vitoria Guimaraes
Uniao Leiria - Sporting Portugal
Samedi 8 avril 2000
Campomaiorense - Benfica Lisbonne
Dimanche 9 avril 2000
Belenenses - Maritimo Funchal
Sporting Braga - Santa Clara
Alverca - Vitoria Setubal
Gil Vicente - Estrela Amadora
FC Porto - Salgueiros Porto
Lundi 10 avril 2000
Boavista Porto - Farense

Suisse

CHAMPIONNAT

TOUR FINAL

Rendez-vous

5e journée
Vendredi 7 avril 2000

Saint-Gall - FC Bâle
Samedi 8 avril 2000
Servette Genève - Lucerne
Dimanche 9 avril 2000
Yverdon - Neuchâtel Xamax
Grasshopper Zurich - Lausanne Sports

Classement

1. Saint-Gall, 33 pts ; 2. Grasshopper Zurich, 25 pts ; 3. FC Bâle, 24 pts ; 4. Lausanne Sports, 22 pts ; 5. Lucerne, 20 pts ; 6. Servette Genève, 18 pts ; 7. Neuchâtel Xamax, 18 pts ; 8. Yverdon, 18 pts ;

PROMOTION/RELÉGATION

Rendez-vous

5e journée
Samedi 8 avril 2000

Baden - Lugano
FC Sion - FC Zurich
Thoune - Delémont
Dimanche 9 avril 2000
Bellinzone - FC Aarau

Classement

1. Lugano, 10 pts ; 2. Delémont, 9 pts ; 3. FC Zurich, 7 pts ; 4. FC Sion, 6 pts ; 5. Bellinzone, 5 pts ; 6. FC Aarau, 4 pts ; 7. Thoune, 3 pts ; 8. Baden, 1 pts.

Tunisie

CHAMPIONNAT

Matches en retard

Stade Tunisien - Club Africain	2-0
Club Africain - CA Bizerte	0-2

16e journée

JS Kairouan - CS Sfaxien	0-1
US Monastir - CA Bizerte	2-1
Olympique Béja - ES Tunis	2-3
ES Sahel - Stade Tunisien	3-0
CO Transport - AS Marsa	2-5
ES Zarzis - Club Africain	2-1

Classement

1. ES Tunis, 46 pts ; 2. ES Sahel, 42 pts ; 3. CS Sfaxien, 25 pts ; 4. Stade Tunisien, 24 pts ; 5. Club Africain, 21 pts ; 6. Olympique Béja, 20 pts ; 7. JS Kairouan, 20 pts ; 8. CA Bizerte, 17 pts ; 9. ES Zarzis, 15 pts ; 10. CO Transport, 14 pts ; 11. US Monastir, 14 pts ; 12. AS Marsa, 10 pts.

ARCHIVES

Mondial 2002

ÉLIMINATOIRES AFRIQUE

Premier tour aller

Rendez-vous

Vendredi 7 avril 2000

Mauritanie - Tunisie, à Nouakchott
Djibouti - RD Congo, à Djibouti
Samedi 8 avril 2000
Guinée-Bissau - Togo, à Bissau
Botswana - Zambie, à Gaborone
Madagascar - Gabon, à Antananarivo
Sao Tomé - Sierra Leone, à Sao Tomé
Seychelles - Namibie, à Mahé
Ouganda - Guinée, à Kampala
Malawi - Kenya, à Blantyre
Tanzanie - Ghana, à Arusha
Dimanche 9 avril 2000
Bénin - Sénégal, à Cotonou
Gambie - Maroc, à Banjul
Cap-Vert - Algérie, à Praia
Soudan - Mozambique, à Omdurman
Lesotho - Afrique du Sud, à Maseru
Swaziland - Angola, à Mbabane
Rwanda - Côte d'Ivoire, à Kigali
Libye - Mali, à Tripoli
Centrafrique - Zimbabwe, à Bangui
Guinée-Équatoriale - Congo, à Malabo
Erythrée - Nigeria, à Asmara
Ethiopie - Burkina, à Addis Abeba
Tchad - Liberia, à Ndjamena
Reportés à une date ultérieure
Somalie - Cameroun
Maurice - Egypte
Matches retour les 21 et 23 avril 2000. Les vingt-cinq vainqueurs seront répartis par tirage au sort en cinq groupes de cinq. Les premiers de chaque groupe seront qualifiés pour la phase finale.

ÉLIMINAT. CONCACAF

ZONE CARAÏBES
Deuxième tour
Groupe 1

➡ Le 1er avril 2000 à Aruba,
Aruba - Barbade 1-3

➡ Le 2 avril 2000 à La Havane,
Cuba - Surinam 1-0 (1-0). But : Osmin Hernandez (19e).

Groupe 3

➡ Le 2 avril 2000 à Port of Spain,
Trinité-et-Tobago - Rép. dominicaine : 3-0 (0-0). Buts : Arnold Dwakira (68e s.p. ; 90e s.p.), Angus Eve (79e).
Matches retour les 15 et 16 avril 2000.

ZONE AMÉRIQUE CENTRALE
Premier tour
Groupe A

Le 2 avril 2000 à Guatemala City,
Guatemala - Salvador : 0-1 (0-0).
Spectateurs : 29 000. But : Raul Diaz Arce (52e).

Classement

1. Salvador, 6 pts (6/0) ; 2. Guatemala, 3 pts (2/2) ; 3. Belize, 0 pt (1/7).
Tous les pays ont joué deux matches.

Rendez-vous

Dimanche 16 avril 2000

Belize - Salvador

Groupe B

➡ Le 2 avril 2000 à Panama City,
Panama - Honduras : 1-0 (0-0).
Spectateurs : 20 000. But : Julio Cesar Dely Valdes (69e).

Classement

1. Panama, 6 pts (3/0) ; 2. Honduras, 3 pts (3/1) ; 3. Nicaragua, 0 pt (0/5).
Tous les pays ont joué deux matches.

Rendez-vous

Dimanche 16 avril 2000

Nicaragua - Honduras

Coupes d'Afrique des clubs

PREMIER TOUR RETOUR
(derniers résultats)

COUPE DES COUPES

Tel. Wanderers (MWI) - Coffee (ETH)	0-3
(aller : 2-1)	
Saint-Louisienne (REU) - Djivan (MAD)	4-2
(aller : 1-1)	

COUPE DE LA CAF

Aca. Lobito (AGO) - TP Mazembe (RDC)	2-3
(aller : 0-4)	

Ronaldo, retour en vue

ITALIE. Ronaldo aperçoit enfin le bout du tunnel. Le Ballon d'Or 1997 devrait faire son retour en match officiel à l'occasion de la finale aller de Coupe d'Italie, programmée le mercredi 12 avril sur le terrain de la Lazio. Le staff technique de l'Inter a prévu de le lancer en cours de jeu. Si le test se révèle positif, Ronaldo pourrait alors être titulaire lors du sommet du Championnat face à la Juve, le 16 avril à San Siro. Opéré au genou droit le 30 novembre dernier à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, « Il Fenonemo » a disputé son ultime rencontre neuf jours plus tôt, participant (1 but) à la large victoire (6-0) de l'Inter sur Lecce, avant de se blesser tout seul à une demi-heure de la fin du match (sur un dribble, sa cheville droite est restée bloquée dans un trou). Lundi, Ronnie a obtenu le « feu vert » du Pr Saillant, qui a effectué de réguliers contrôles du joueur depuis son opération.

Correspondance PAOLO VIGANO

Le départ de Luis annonce la valse des entraîneurs

ESPAGNE. Annoncé dans *France Football* mardi, confirmé par José Maria Arraté, le président de l'Athletic, le départ de Bilbao de Luis Fernandez (40 ans) à la fin de cette saison va provoquer un spectaculaire jeux de chaises musicales parmi les entraîneurs de clubs de la Liga. Trois noms sont d'ores et déjà avancés pour remplacer Luis au sein du club basque. En tête de liste figure José Francisco Txetxu Rojo (53 ans), ancien joueur de l'Athletic, qui a mené le Real Saragosse aux premières loges cette saison. « Je suis très bien à Saragosse, a-t-il confié, mais je suis né à Bilbao. » Si ce n'est Txetxu Rojo, ce pourrait être Andoni Goikoetxea (43 ans), ancien défenseur de l'Athletic (il avait cassé la jambe de Diego Maradona), qui aspire à diriger un club plus ambitieux que le modeste Numancia de Soria. Troisième solution : Juan de Ramos (45 ans), qui a annoncé, lui aussi, son départ du Rayo Vallecano (qu'il a fait remonter en D 1) à la fin de cette saison. Il pourrait être remplacé à la tête du club madrilène par Gregorio Manzano, actuellement à Valladolid. La valse des entraîneurs est d'autant plus attendue que seulement quatre d'entre eux ont un contrat qui court au-delà du mois de juin : le Néerlandais Louis van Gaal à Barcelone, l'Argentin Hector Cuper à Valence, le Yougoslave Radomir Antic à l'Atletico Madrid ainsi que Javier Clemente à la Real Sociedad. Mais ces deux derniers ne sont pas à l'abri de la relégation de leur équipe...

P. A.

Rosenborg, la preuve par neuf

NORVÈGE. Terminé le 23 octobre dernier, le Championnat reprend ce week-end avec un grand favori : Rosenborg, en quête de son neuvième titre d'affilée. Depuis 1988, le club de Trondheim a trusté dix des douze titres attribués et il s'est fait un nom en Ligue des champions, dont il a même disputé les quarts de finale (contre la Juventus) en 1996-97. Or ces performances ont leur revers : la sollicitation des meilleurs joueurs par les autres clubs européens, plus riches. Beaucoup ont donc cédé aux sirènes continentales, mais tous n'ont pas réussi. Le milieu international Bent Skammelsrud (33 ans), par exemple, n'est resté que quelques mois à Leverkusen, sans parvenir à s'y imposer, avant de revenir à Trondheim. Car, ce qui fait la force de Rosenborg, c'est le système mis en place par son entraîneur mentor : Nils-Arne Eggen. Mais certains joueurs ont tout de même franchi le pas ces derniers mois comme Vegard Heggem (à Liverpool), Harald Brattbakk (au Celtic Glasgow) ou Runar Berg (à Venise). Jusqu'à présent, Rosenborg parvenait à les remplacer en engageant des plus jeunes, comme John Carew, débauché l'été dernier à Vaalerengen. Mais ce dernier vient de décider, à vingt ans à peine, de quitter Trondheim et de rallier Valence pour un transfert record de 50 millions de francs. Totto Dahlum et Morten Pedersen, eux, ont rejoint Trond Sollied, l'ancien adjoint de Eggen, en Belgique, à La Gantoise. Quant à « Mini » Jacobsen (34 ans), il n'a repris l'entraînement début janvier que pour disputer la Ligue des champions, ce qui lui a permis de faire des adieux remarqués au terme du match (perdu, 0-1) contre le Real Madrid. Sans doute de ses titulaires, l'attaque de Rosenborg sera-t-elle toujours aussi performante ?

Correspondance OEYVIND STEEN JENSEN

La Mannschaft en crise

EURO 2000. Malgré le rassurant résultat nul (1-1) obtenu la semaine dernière en Croatie, l'équipe nationale d'Allemagne ne présente pas les signes de sérénité qu'on pourrait attendre du tenant du titre à deux mois de l'ouverture de l'Euro. La critique contre Erich Ribbeck (62 ans), le sélectionneur qui a succédé à Berti Vogts en septembre 1998, s'amplifie. Dans un entretien accordé à l'hebdomadaire *Kicker*, Jens Jeremies (26 ans), le milieu du Bayern, qui n'est pourtant pas bavard, a qualifié de « pitoyable » l'état de la Mannschaft. « L'attaque, le milieu de terrain et la défense ne s'harmonisent pas, a expliqué Jeremies. Il y a trop de lacunes. » Déjà, à l'issue du match amical (perdu, 1-2) aux Pays-Bas en février, on lui a prêté l'initiative d'avoir recadré l'équipe alors que le sélectionneur ne réagissait pas face à la déferlante néerlandaise. Une réunion a donc été organisée avant le match en Croatie, mais les déclarations de Jeremies ont mis Ribbeck en colère. Le sélectionneur a reproché à Jeremies de ne pas avoir tenu sa langue et a menacé de l'exclure de la sélection pour l'Euro. En bon capitaine, Oliver Bierhoff a essayé, depuis Milan, de désamorcer la crise en réclamant que le sélectionneur communique dès maintenant la liste des principaux joueurs susceptibles d'aller à l'Euro.

R. K.

IL Y A... 19 ANS

Nantes, la fin d'un r

RECORD. Le 7 avril 1981, l'AJ Auxerre battait le FC Nantes à Marcel-Saupin et mettait un terme à cinq années d'invincibilité des Canaris à domicile en Championnat. Une performance difficile à égaler. Sauf à avoir recours à la magie...

Photos L'ÉQUIPE

A Saupin, en ce 7 avril 1981, Bats et Cuperly faisaient bonne garde. Rampillon est tombé de haut, Pécout et les Nantais ne s'en sont pas relevés. Ce jour-là, c'est bien Auxerre qui s'est imposé. Sab et Lanthier peuvent alors se congratuler, l'invincible FC Nantes vient de succomber. Son record avec lui.

Si vous êtes sensé, rationnel et raisonnable, cette histoire ne vous concerne pas. Car tous ceux qui ont approché Jean Vincent, entraîneur affable, proche des joueurs et malicieux, vous le diront : l'homme est truculent, bon vivant et également blagueur, sans cesse à la recherche d'une anecdote croustillante, mais aussi superstitieux. Dans ces conditions, c'est avec curiosité et sans doute une petite idée derrière la tête qu'il accéda volontiers à la demande d'un supporter des Canaris demeurant en Côte d'Ivoire. En l'occurrence, ce lointain sympathisant lui adressa une poignée de sable dans une enveloppe au moment de sa prise de fonction, en juillet 1976, avec pour mission de l'éparpiller devant chaque but du stade Marcel-Saupin. Ainsi, le FC Nantes devait être préservé de la défaite à domicile. Mais pour combien de temps ? L'auteur de cette troublante missive ne le précisait pas.

« Je me suis dit que je ne risquais rien, se rappelle Jean Vincent, et cela a marché. » Y croyait-il vraiment ? « Non, au départ, mais pendant des années, j'ai trimbalé dans mon sac de joueur la plaque en or d'un boîtier de montre que m'avait donnée le comédien Pierre Brasseur en guise de porte-bonheur », poursuit l'ex-technicien nantais, aujourd'hui retiré à Saint-Brévin-l'Océan, sur la côte atlantique. Pour le reste, il n'a jamais eu de nouvelles du marabout ivoirien. « J'ai dû le remercier par courrier, mais je n'ai conservé ni son nom ni son adresse. En tout cas, j'ai toujours mis tous les atouts de mon côté », conclut Vincent, mi-sérieux mi-amusé. Quant aux raisons objectives qui peuvent expliquer une invincibilité aussi longue, elles sont en revanche mieux connues. « A cette époque, le FCN pouvait conserver les mêmes éléments très longtemps, analyse son ancien coach. Il y avait une telle cohésion dans ce groupe qu'à chaque causerie je disais qu'on était les plus forts. Parfois, j'aurais dû en remplacer certains, mais je ne pouvais pas mettre un joueur sur la touche. C'était peut-être une faiblesse de ma part, mais je les aimais beaucoup. »

UN GROUPE DE COPAINS VERS LES SOMMETS. Cet attachement quasi paternel de la part d'un homme arrivé dans des conditions rocambolesques – Jean Vincent venait de signer un contrat de trois ans à Lorient quand les dirigeants nantais l'ont débauché * – n'est toutefois pas si surprenant. En imposant le trio d'attaque Baronchelli-Pécout-Amisse au détriment du Polonais Gadocha et de Triantafilos, il a d'abord donné un coup de jeune à une équipe alors en léger recul, puis lancé un groupe de copains vers les sommets, malgré un public qui manifestait parfois son mécontentement. Parmi ces nouveaux talents, le regretté Omar Sahnoun, constamment sifflé par les spectateurs de Saupin à ses débuts, Oscar Muller et Thierry Tusseau. Bien encadrés par Henri Michel, Patrice Rio et Jean-Paul Bertrand-Demanes, tous d'authentiques internationaux, le temps jouait donc en leur faveur.

Jean Vincent avait vu juste. Quelques mois plus tard, en mai 1977, le FCN remportait son quatrième titre de champion de France, le premier pour lui à la tête d'une équipe. Le record d'invincibilité à domicile était par la même occasion en marche**. Après la défaite concédée contre le Paris-SG un an auparavant (2-3, le 15 mai 1976), rien ne semblait pouvoir perturber les Nantais. Même accrochés, ils parvenaient toujours à s'en sortir. « Un jour, c'était contre Bastia, je crois, tente de se souvenir Jean Vincent, nous étions menés 1-0 ou 2-0, je ne sais plus très bien, à sept minutes de la fin. Les gens sifflaient, commençaient à quitter le stade et René Donoyan, notre gardien remplaçant, était rentré chez lui et avait dit à sa femme que nous avions perdu. Ce n'est finalement que le lendemain matin, en écoutant la radio, qu'il avait su le résultat. » Le 15 janvier 1977, Fanfan Félix avait en effet bien ouvert le score pour les Corses à la 41e minute, avant que Bargas (84e), Michel (85e) et Sahnoun (90e) ne donnent finalement l'avantage au FCN ! Autre équipe à ne guère apprécier le déplacement à Saupin, celle de Nice. Humiliés deux fois 6-1 (en 1976-77 et 1977-78), puis 5-0 (en 1978-79 et 1979-80), et enfin 4-1 (en 1980-81), les Azuréens étaient presque devenus des victimes consentantes.

LE SOURIRE EN COIN DE GUY ROUX. Quand Jean Vincent retrace sa carrière nantaise, ce n'est pourtant pas le Championnat qui retient son attention. « Ma plus grosse satisfaction, analyse-t-il, c'est certainement d'avoir gagné la Coupe de France en 1979. Un titre de champion, on le voit arriver. Mais attention, je ne dis pas que c'est la routine. » En abordant le sujet des Coupes, qu'elles soient de France ou d'Europe, il faut également signaler que notre supporter ivoirien n'avait pas mentionné dans sa lettre si sa « potion » miracle était valable pour toutes les compétitions. Or, les archives sont formelles : le FC Nantes a été battu dans son stade à l'échelon européen dès le 13 septembre 1978. Par le Benfica Lisbonne, vainqueur 2-0. Au cours de ses six années de réel bonheur, seulement terni par un départ précipité en avril 1982 pour aller entraîner l'équipe nationale du Cameroun, qualifiée pour la Coupe du monde en Espagne, Jean Vincent ne semble pas avoir accordé une très grande importance au record d'invincibilité. « Il n'a fait l'objet d'aucune prime », révèle-t-il au passage, alors que la mode voudrait, aujourd'hui, qu'un tel exploit se monnaye au prix fort. Dire qu'il n'y était pas sensible serait exagéré, néanmoins. « Parfois, alors que nous faisions match nul, on prenait sans doute moins de risques, regrette-t-il. Inconsciemment, on voulait temporiser. » Pour sauvegarder un bien devenu cher.

Mais les meilleurs moments pendant cette période riche en titres et trophée, ceux de champion en 1977 et 1980 et la Coupe de France en 1979, sont à chercher ailleurs. « Une année, le déplacement en avion vers Monaco avait été mouvementé puisque nous avions atterri à Clermont-Ferrand avant de finir le voyage en car. Battus, j'avais quand même décidé qu'on boirait le champagne sur le compte du président Fonteneau, et

nythe

nous nous étions réunis autour d'une table, chacun racontant une histoire », se souvient, ému, Jean Vincent. « Ce n'était pas grave, de toute façon, ajoute-t-il, puisqu'on finissait premiers ou deuxièmes. » En effet, à son palmarès nantais figurent aussi trois brillantes places de vice-champion en 1978, 1979 et 1981.

C'est justement cette dernière année que le record est tombé. Le 7 avril. Et contre qui ? Jean Vincent raconte : « Je revois toujours le joueur *(NDLR : Patrick Remy, l'actuel entraîneur de Sedan)* partir à la limite du hors-jeu en contre-attaque. Auxerre nous avait battus 1-0. Il fallait bien que cela arrive. Guy Roux était visiblement flatté. Il avait un petit sourire en coin. Finalement, c'était peut-être la revanche de la finale de Coupe de France qu'on avait gagnée contre eux deux ans auparavant. »

Un tel record de 1 768 jours sans défaite sur ses terres, pour un total de quatre-vingts victoires et douze nuls, paraît presque inégalable. Aujourd'hui, la meilleure série en cours est celle de Bastia, dont la dernière défaite à Furiani, contre Nancy (1-2), remonte au 19 mars 1999 seulement.

JACQUES TERRIEN

** Il s'agissait du premier transfert d'entraîneur et un match amical fut organisé en faveur du FC Lorient, auquel le FCN dut, en outre, prêter deux joueurs.*
*** Pendant cette période, le FCN s'est octroyé deux autres records. Celui du plus grand nombre de victoires (26) en une saison (1979-80), et du plus petit nombre de buts encaissés à domicile (5), toujours la même année.*

Le match

➡ Le 7 avril 1981 à Nantes, (stade Marcel-Saupin, 31e j.), **Nantes - Auxerre : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 15 441. Arbitre : M. Dailly. But : Remy (84e).
Nantes : Leclerc - Bossis, Rio, Michel, Tusseau - E. Trossero, Muller, Rampillon - Picot (Tourré, 72e), Pécout, Amisse. Entr. : Vincent.
Auxerre : Bats - Denis, Borel, Wieczorek, Noël - Cuperly, Remy, Sab, Lanthier - Schaer, Szarmach. Entr. : Roux.

92 matches sans défaite à domicile

1975-76 : 2 matches, 1 victoire, 1 nul, 2/1.
1976-77 : 19 matches, 16 victoires, 3 nuls, 52/15.
1977-78 : 19 matches, 17 victoires, 2 nuls, 45/8.
1978-79 : 19 matches, 17 victoires, 2 nuls, 51/5.
1979-80 : 19 matches, 17 victoires, 2 nuls, 52/11.
1980-81 : 14 matches, 12 victoires, 2 nuls, 35/12.
BILAN : 92 matches, 80 victoires, 12 nuls, 237 buts marqués, 52 buts encaissés.
➡ Dernière défaite à domicile : Le 15 mai 1976, Nantes - Paris-SG, 1-2.

Cette semaine-là...

❑ En match aller des demi-finales de la Coupe de l'UEFA, Sochaux concède le nul (1-1) sur son terrain face aux Néerlandais de l'AZ 67' Alkmaar. Au retour, les Doubistes s'inclineront 3-2. ❑ Quatre jours après sa défaite contre Auxerre en Championnat, Nantes s'incline à Bordeaux en huitièmes de finale de la Coupe de France, sur le score extravagant de 6-4 (5-3 à la mi-temps), dont quatre buts de Lacombe pour Bordeaux. ❑ Remplacé en cours de match par Zimako lors de Pays-Bas - France (1-0), quinze jours auparavant, Bernard Lacombe s'en prend à Michel Hidalgo. « Je ne suis pas un gamin et je dis aujourd'hui au sélectionneur : ça suffit comme ça ! S'il ne sait pas faire son métier, il n'a qu'à se faire remplacer, comme on le fait pour les joueurs. » ❑ Lors de Tours-Strasbourg (1-1), Delio Onnis inscrit son 21e but de la saison et le 217e but de sa carrière en D 1, ce qui lui permet de dépasser Hervé Revelli d'une unité.
❑ Le président du tribunal de commerce de Marseille prononce la liquidation des biens de l'OM, endetté de 12 millions de francs et qui, sur le plan sportif, pointe à la 8e place du Championnat de Division 2.

À BÂTONS ROMPUS

Rabesandratana : « Je chante sans arrêt »

GAIETÉ. La musique rythme les journées du défenseur parisien, qui n'hésite pas à donner lui-même de la voix. Il avoue d'ailleurs qu'il aurait aimé devenir chanteur.

Photo Christian GAVELLE/PSG

« Eric Rabesandratana, que vous inspirent vos origines malgaches ?
Mon père est né à Madagascar, mais a quitté sa terre natale dès l'âge de huit ans. En réalité, je n'y ai jamais mis les pieds, mais je ne désespère pas d'y aller un jour. Dès que mes deux garçons (Hugo, six ans, et Mathias, deux ans) seront un peu plus grands, nous irons tous ensemble faire un petit tour là-bas. J'ai très envie d'en savoir plus sur mes racines.
Comment a débuté votre histoire avec le ballon rond ?
A deux ans, je tapais déjà dans tout ce qui ressemblait de près ou de loin à un ballon. Je passais mon temps à jouer dans la rue, avant de signer ma première licence à Franconville (Val-d'Oise). Après cinq années, direction le club voisin de Saint-Ouen-l'Aumône pendant un an et demi. Ensuite, mon père, employé par une grande marque pétrolière, a été muté à Nancy. J'y suis resté onze ans, avant de signer à Paris en juillet 1997.
Pour vous qui avez grandi en région parisienne, que représente le fait de porter le maillot du PSG ?
C'est la concrétisation d'un rêve de gosse.
L'amour du maillot existerait donc encore ?
Tout dépend des individus. A partir du moment où tu as le respect de toi-même et des gens qui t'emploient, tout devient naturel et automatique.
Quel souvenir gardez-vous de votre premier match en D 1 ?
Un souvenir assez mitigé. C'était le 8 septembre 1990, lors d'un Caen-Nancy. Accéder à son rêve est toujours un moment très particulier. Malheureusement, la fête avait été un peu gâchée : j'avais commencé par marquer un but contre mon camp et nous avions pris 4-1 !
Alain Perrin, votre ancien entraîneur au centre de formation de Nancy, vous comparait à Frank Rijkaard en ajoutant : " Eric n'a pas cette mentalité de gagneur qui permet de se dépasser sans cesse. " Avez-vous progressé dans ce domaine ?
C'était même devenu une nécessité. A l'époque, j'avais déjà horreur de perdre. Le seul problème, c'est que je ne le montrais pas assez.
Adolescent, aviez-vous des idoles ?
J'étais justement un fan de Rijkaard. J'admirais son rayonnement sur le plan défensif et dans la construction du jeu d'attaque. Sans avoir son talent, j'essayais de m'identifier à lui.
Hormis le foot, quels sont vos sports favoris ?
J'adore le basket, surtout le basket américain. Sans vouloir dénigrer le basket français, il y a plus de spectacle et d'intensité là-bas. Je suis également passionné par les grands meetings d'athlétisme.
Jusqu'où avez-vous poursuivi vos études ?
Je me suis arrêté en terminale G 3 (gestion-commerce). Si c'était à refaire, je me consacrerais à l'étude des langues étrangères.
Plutôt fêtard ou peinard ?
Je reconnais avoir eu ma période fêtarde à Nancy. J'ai eu tendance à moins travailler et à me laisser un peu aller. Par la suite, j'ai été papa relativement jeune (à 21 ans), ce qui aide à mûrir plus vite. Je me suis calmé, même si je ne refuse pas une petite sortie de temps en temps. L'essentiel étant que ça ne nuise pas à mes prestations sur le terrain.
Comment aimez-vous occuper votre temps libre ?
J'essaie d'en consacrer un maximum à ma petite famille. Et j'écoute énormément de musique. J'ai même du mal à m'en passer.
Quel genre de musique ?
Un peu tous azimuts, avec un petit faible pour la new-jack. Sinon, ça peut aller de Mozart à U2 en passant par le reggae.
Un don de la nature que vous auriez aimé avoir ?
J'aurais aimé être chanteur. Dans la voiture, sous la douche, je chante sans arrêt. J'ai la chance de retenir facilement les paroles des chansons, aussi bien en français qu'en anglais. Alors, j'en profite !
Avez-vous le sentiment d'être un privilégié ?
Ne pas en être conscient serait grave. A partir de là, il me semble important de transmettre une belle image aux enfants qui prendront ma place plus tard.
Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?
Personne. Mais j'aimerais rencontrer Michael Jordan, qui symbolise à merveille l'excellence dans son sport. Les gens célèbres transmettent une image d'eux-mêmes à travers les médias. Lui, j'aimerais savoir comment il est réellement dans la vie.
A contrario, à qui refuseriez-vous de serrer la main ?
(Longue réflexion.) Sans doute à Jean-Marie Le Pen. Le racisme, je n'arrive pas à comprendre.
Une frange de supporters du PSG traîne pourtant une réputation peu flatteuse sur le sujet...
Heureusement, le phénomène semble s'être un peu estompé. Pour nous, joueurs, leur attitude est difficilement compréhensible. Surtout si l'on se réfère à toutes les nationalités représentées au sein de notre équipe.
Quel est votre principal défaut ?
Je reconnais être un peu égoïste. J'essaie de me soigner, mais ce n'est pas facile *(Rires.)* Et puis, si c'est un défaut dans la vie, c'est une qualité dans le foot. Nous travaillons pour l'équipe, mais aussi pour notre carrière personnelle.
Quel est votre rêve le plus fou ?
Vivre dans les îles, au milieu de ceux que j'aime, avec de belles plages à l'eau turquoise tout autour de nous.
Le mot de la fin ?
Dans notre milieu, les choses peuvent très vite te monter à la tête car tout devient plus facile. L'essentiel est de respecter les gens et de se souvenir d'où l'on vient. Récemment, je suis allé rendre visite à des enfants malades, dans un hôpital proche de Rambouillet. Quand tu vois le malheur de ces gosses handicapés, brûlés ou accidentés, tu ne peux que relativiser ce qui t'arrive. Il y a des choses bien plus importantes que le foot. »

ÉRIC MAZET

Ses préférences

Film : *La Couleur pourpre*, de Steven Spielberg.
Actrice : Meg Ryan.
Acteur : Mel Gibson.
Chanteur : George Benson.
Chanteuse : Mariah Carey.
Couleur : beige.
Arbre : saule pleureur.
Animal : cheval.
Plat : paëlla.
Boisson : orange pressée.
Emissions de télé : *Tout le monde en parle*, *Plein les yeux* et *Zone interdite*.

Son coup de cœur

« Isabelle, ma compagne, est la personne la plus importante pour mon équilibre et j'espère de tout cœur finir ma vie avec elle. Je l'aime, tout simplement. »

GROS PLAN

Edwards, homme d'actions

ARGENT. Pour le richissime président de Manchester United, Martin Edwards, un club coté en Bourse doit être source de profits. Pour lui plus que pour les autres. D'où des relations de plus en plus tendues avec Alex Ferguson, l'entraîneur de MU.

Edwards ne pleure pas. A ses côtés, sir Bobby Charlton, transi d'émotion, pose un regard embrumé sur la pelouse du Camp Nou où des Red Devils débridés font valser la coupe d'Europe de bras en bras. En ce 26 mai 1999, à Barcelone, alors que l'équipe atteint son apothéose, que le joueur légende du club verse une larme, monsieur le président savoure simplement l'emprise de Manchester United sur le Vieux Continent. A peine remis d'un final à déchirer les cœurs, Martin Edwards se félicite de l'ivresse planétaire qui s'empare de la famille MU. Les joueurs, le staff, les dirigeants, les actionnaires, tout le monde est ravi... Et lui, la cinquantaine stricte, fort d'un recul présidentiel soigneusement entretenu, se situe au sommet de cette réussite. Sans doute a-t-il une pensée pour son père, Louis, décédé en 1980, son prédécesseur à la tête du club.

Depuis cette nuit catalane, alors que la formation d'Alex Ferguson maintient sa domination en Championnat, Manchester United s'enrichit toujours avec ardeur, et Martin Edwards, déjà multimillionnaire grâce à d'autres activités, se réjouit de la bonne forme de tous les indicateurs. Propriétaire de 14 % des parts du club, il pèse aujourd'hui environ 1,2 milliard de francs à la Bourse de Londres. De surcroît, la compagnie Vodaphone s'affichera bientôt sur le maillot des Red Devils, en contrepartie d'un chèque de plus de 320 MF. Pourtant, depuis quelques mois, le président du conseil d'administration mancunien ne profite pas pleinement de cet état de grâce économique.

La polémique est venue en grande partie de la parution du livre *Manchester Unlimited*, de Mihir Bose, journaliste économique réputé, dont le contenu a fait naître les controverses suscitées par l'action de Martin Edwards. L'intéressé a jugé l'ouvrage « dépourvu de sens », mais n'a pu étouffer les constats soigneusement dépeints. L'enseignement majeur de cette enquête concerne l'état aggravé de ses relations avec la figure de proue sportive et médiatique du club, Alex Ferguson. Entre l'héritier des boucheries industrielles Edwards et l'ex-ouvrier naval de Glasgow, militant du Parti travailliste, le gouffre culturel est évident. En 1986, Martin Edwards a enrôlé Fergie. En 1990, il a défendu l'Ecossais face à l'opinion publique. Aujourd'hui, les deux hommes ont souvent du mal à communiquer. Alex Ferguson : « Nos conversations sont toujours franches et plaisantes, jusqu'à ce que nous parlions argent. A ce moment, les problèmes commencent. »

Photo ANGELI

« NE DONNEZ PAS D'ARGENT À FERGUSON ! » La preuve la plus marquante de ce divorce concerne l'offre de rachat avancée fin 1998 par BskyB. L'entreprise de Rupert Murdoch propose alors 6,3 milliards de francs. Pour les actionnaires, la plus-value prévoit d'être gigantesque. Au cours des discussions, bien sûr ultra-secrètes, un partenaire suggère d'informer Alex Ferguson, personnalité non négligeable du club. Selon le journaliste Mihir Bose, la riposte de Martin Edwards est d'une sécheresse glaçante. « N'en faites rien ! Il sera totalement opposé à ce projet de rachat. Si on lui en parle, il l'ébruitera partout ! Je le préviendrai par courrier au moment opportun. » Quand quelqu'un suggère d'intéresser financièrement l'Ecossais à la reprise du club par BskyB, le refus présidentiel fuse : « Ne lui donnez pas d'argent ! Cet homme n'est bon à rien ! »

« Les clubs ne peuvent dépenser que ce qu'ils gagnent. S'ils transgressent ce principe, ils se mettent en péril. »

Martin Edwards sait alors trop bien qu'Alex Ferguson partage l'avis des fans, tous hostiles à la cession de l'objet de leur amour immodéré à l'empire Murdoch. D'ailleurs, dès la négociation rendue publique, des manifestations d'opposition se multiplient, les dirigeants mancuniens tiennent bon, mais doivent s'incliner face à la Commission de la concurrence et des fusions qui juge l'affaire non conforme à la loi anglaise. Pour la troisième fois en vingt ans de présidence, Martin Edwards a tenté en vain de monnayer son paquet d'actions. Cet échec n'a traumatisé personne à la City puisque, au début 2000, la valeur boursière de l'entreprise Manchester United se monte à 8,6 milliards de francs, beaucoup plus que le montant de l'offre de BskyB. Il n'empêche que, cette fois, le conflit entre le président et le manager du club le plus prospère du monde n'est plus souterrain. Déjà en 1996-97, Alex Ferguson avait peu apprécié de mener une guerre de tranchées pour enfin obtenir un salaire digne de son statut. Jusque-là, Edwards ne trouvait pas choquant que le pilier de la formidable réussite sportive du club soit moins bien rémunéré que cinq ou six entraîneurs de la Premier League. La succession de ces tensions, largement reprises par la presse britannique, a fini de tisser une farandole de qualificatifs peu suaves à l'encontre du chairman Edwards, peu doué en relations publiques. Il serait à la fois grippe-sou pour son équipe et dispendieux pour les actionnaires, cynique et calculateur, plus concerné par les colonnes de chiffres du *Financial Times* que par les besoins sportifs énoncés par son staff technique. Les fans lui reprochent surtout de ne pas être un supporter absolu des Red Devils, de manquer de passion pour le maillot rouge. Ils l'accusent de méconnaître leurs aspirations profondes, comme cet attachement à la Cup, compétition reine à laquelle MU a renoncé cette saison au profit d'une Coupe du monde des clubs de pacotille. Le public n'a pas non plus apprécié d'apprendre que le patron spéculateur de leur équipe chérie possédait 0,3 % d'un club concurrent, Leicester City.

« CHAQUE CAS SELON SES MÉRITES ». De fait, même s'il a intégré les instances du club à vingt-cinq ans, Martin Edwards est un entrepreneur qui a réussi dans le football, sûrement pas un président aficionado. Une marge bénéficiaire sera toujours son premier trophée. Plutôt finir troisième avec un budget carré que premier avec des dettes. Il est le strict opposé de Lorenzo Sanz, son homologue poches percées du Real Madrid. « Les clubs ne peuvent dépenser que ce qu'ils gagnent. S'ils transgressent ce principe, ils se mettent en péril. Nous ne laisserons jamais Manchester United se laisser aller à de telles pratiques. »

Cette logique irréfutable ne doit pas éclipser que Manchester United aurait les moyens d'enrôler à la fois Rivaldo, Thuram et Davids sans fragiliser son assise économique. Pendant des années, Edwards et Ferguson se sont entendus sur une autre politique, basée sur la formation et sur une grille salariale limitée. Le triplé 1999 a couronné cette option courageuse. Mais, aujourd'hui, pour progresser, MU doit aussi batailler sur le champ des transferts. Contraint par la prudence de son président, Alex Ferguson est lassé de devoir renoncer aux étoiles du marché qui ne discutent pas à moins de 2,5 MF mensuels et dont le montant des transferts dépassent les 200 MF.

Récemment, sur le sujet, Fergie a obtenu un premier succès. Le conseil d'administration du club a consenti à conserver Roy Keane, capitaine et âme guerrière de l'équipe. L'Irlandais touchera plus de 2 MF par mois sans les primes, une révolution dans la maison. Aussitôt, Martin Edwards a prévenu : « Si les joueurs et leurs agents imaginent que les portes sont ouvertes pour une inflation des salaires, ils se trompent. Nous jugerons chaque cas selon ses mérites. » Pourtant, bientôt, David Beckham, Ryan Giggs et d'autres viendront réclamer leur récompense, un salaire conforme au marché. Martin Edwards et ses partenaires doivent se préparer à une révolution. Comme toujours, ils sauront faire face sans affoler leurs banquiers.

CHRISTOPHE LARCHER

TÉLÉ

La Cup sur Canal

RETROUVAILLES. Dimanche après-midi, en direct sur Canal +, les Français de Newcastle Alain Goma et Didier Domi rencontrent, en demi-finales de la Cup, les compatriotes de Chelsea Frank Lebœuf, Marcel Desailly et Didier Deschamps à 15 h 55, sur la pelouse de Wembley.

Vendredi 7

■ **8 h 30, Pathé Sport.** Coupe de l'UEFA. Demi-finales aller : Galatasaray-Leeds (et à 17 h 45).
■ **11 heures, Eurosport.** *Gillette Dream Team :* avant-centre, Christian Vieri (et à 18 h 30).
■ **11 h 15, L'Equipe TV.** Le football sud-américain (et à 14 h 15).
■ **12 h 30, Eurosport.** Demi-finales aller de la Coupe de l'UEFA.
■ **18 h 30, Canal + vert.** D 1 : Sedan-Bordeaux (et à 5 h 20 sur Canal +).
■ **20 h 15, Canal +.** D 1 : Marseille-Monaco (et à 22 h 50 sur Canal + vert).
❑ **21 h 30, DSF.** *Hattrick.*

Samedi 8

❑ **13 h 15, DSF.** *Hattrick* (et à 18 heures).
❑ **13 h 25, Rai Due.** *Dribbling.*
■ **14 h 15, L'Equipe TV.** Le football sud-américain (et à 17 h 15).
■ **17 heures, Eurosport.** D 2 : Toulouse-Châteauroux.
❑ **18 h 30. Sat 1.** Résumé de la 28e journée de Bundesliga.
■ **19 heures, Superfoot.** D 1 : Saint-Etienne - PSG.
❑ **19 heures, RTPI.** Championnat portugais : Campomaiorense-Benfica.
■ **19 h 30, Foot + et Superstades.** D 2 : Le Mans-Nîmes (K 3, M 7). D 1 : Nancy-Strasbourg (K 4, M 4), Le Havre-Lyon (K 5, M 3), Bastia-Rennes (K 7, M 1), Montpellier-Troyes (K 8, M 5), Auxerre-Nantes (K 9, M 2).
❑ **20 heures, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
■ **22 h 15, Canal +.** *Jour de foot* (et à 0 h 45 sur Canal + vert).
❑ **22 h 30, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
■ **23 h 15, L'Equipe TV.** *Gros Plan foot :* 30e journée de D 1.
■ **1 h 25, TF 1.** *Formule foot.*

Dimanche 9

■ **9 h 15, L'Equipe TV.** *Gros Plan foot :* 30e journée de D 1 (et à 10 h 15, 11 h 15).
❑ **9 heures, RTPI.** Championnat portugais : Campomaiorense-Benfica.
❑ **9 h 30, DSF.** *Hattrick* (et à 10 heures, 13 h 45, 17 h 45).
■ **10 h 55, TF 1.** *Téléfoot.*
■ **12 h 5, TF 1.** *L'Esprit du foot.*
■ **12 h 15, L'Equipe TV.** Le football sud-américain (et à 15 h 15, 21 h 15).
❑ **13 heures, Italia 1.** *Guida al Campionato.*
❑ **13 h 50, Rai Due.** *Quelli che aspettano.*
❑ **15 heures, Rai Due.** *Quelli che il Calcio.*
■ **15 h 55, Canal +.** Demi-finales de la Cup : Newcastle-Chelsea.
■ **16 h 50, Foot + et Superstades.** D 1 : Lens-Metz.

L'attaquant Alan Shearer, de Newcastle, taclant le milieu londonien de Chelsea Graeme Le Saux. C'est là l'image type du football tel qu'on le conçoit outre-Manche.

Photo Christine NESBITT/AP

❑ **17 heures, Rai Due.** *Stadio sprint.*
■ **17 h 25, Canal + vert.** *D 2 Max.*
■ **18 h 15, France 2.** *Stade 2.*
■ **18 h 45, Sat 1.** Résumés de Duisburg-Fribourg et Werder Brême-Arminia Bielefeld.
❑ **9 heures, TMC Italie.** *Goleada.*
■ **20 heures, Pathé Sport.** *Goleada.*
■ **20 h 40, Canal +.** *L'Equipe du dimanche.* Avec notamment : Milan AC-Fiorentina, Bologne-Juventus Turin, Liverpool-Tottenham et Real Madrid-Celta Vigo.
❑ **22 h 30, Rai Due.** *Domenica sportiva.*
❑ **22 h 30, Italia 1.** *Controcampo.*
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*

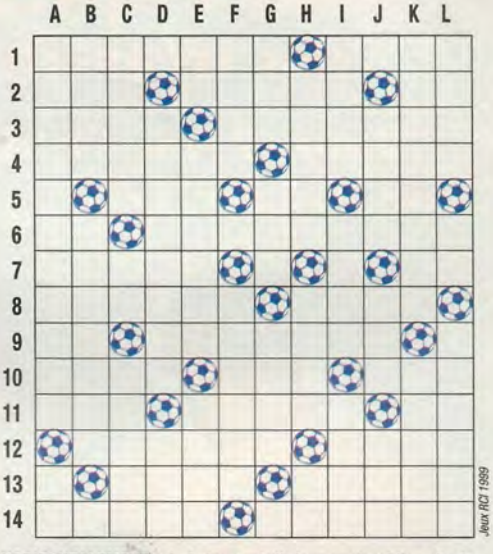
Lundi 10

■ **8 heures, Canal +.** *D 2 Max.*
❑ **8 h 45, DSF.** *Hattrick* (et à 22 h 10).
■ **8 h 45, Pathé Sport.** *Goleada* (et à 16 heures).
■ **10 h 15, L'Equipe TV.** *Le football européen* (et à 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15).
■ **13 h 30, Eurosport.** *Eurolegends.*
■ **12 h 40, Canal +.** *Un autre journal.* Avec la page sportive de Vincent Radureau.
❑ **13 h 20, Rai Tre.** *A Tutta B.*
❑ **13 h 40, Rai Tre.** *C Siamo.*
■ **18 h 30, Eurosport.** *Eurogoals* (et à 23 heures).
■ **18 h 20, Canal + vert.** Rediffusion de *L'Equipe du dimanche.*
❑ **19 h 30, DSF.** *In Team,* magazine.
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Lundi foot* (et à 21 h 15).
■ **20 h 55, Canal + vert.** *Le Championnat du lundi :* Middlesbrough-Manchester Utd (et à 1 h 25 sur Canal +).
■ **21 h 45, Pathé Sport.** *Le match du lundi.*
❑ **22 heures, RTBF 2.** *Lundi sports* (et à 23 h 10 sur RTBF 1).
■ **22 h 30, Pathé Sport.** Match de la 29e j. du Championnat du Portugal.
■ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*

Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
■ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusion à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
■ **9 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football :* spécial Cameroun ; et lundi 10 : le Stade Rennais. Rediffusion à 11 h 45, 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 20 h 45 et 21 h 45.
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team* (du lundi au vendredi).
■ **19 h 5, Canal +.** *Le Journal du sport* (du lundi au vendredi).
■ **20 h 30, Infosport.** *Le Journal des clubs.* Rediffusion à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30 (du lundi au vendredi).
■ **20 h 35, France 3.** *Tout le sport.*

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT - 1. Autrement dit la « mort subite » (trois mots). Gardien italien vainqueur de la Coupe du monde à quarante ans. 2. Grande école. **Joueur qui porte un nom prédestiné pour les applaudissements !** Petit lit. **3.** Ile de Paris. Supprimées. **4. Joueur anglais, Ballon d'Or en 1978 et 1979.** Ruban étroit servant à border. **5.** Mémoire vive d'un ordinateur. Au cœur des cartes. Devant Jésus-Christ. **6.** Moment de satellite. **Le stade monégasque. 7.** Construire. Eclaté. **8.** Bâtiments escorteurs sur mer. Après son bain, on exige une bonne douche. **9.** Quinze pays. **Espèrent, c'est le cas de le dire, jouer un jour avec le onze tricolore. 10.** Dieu de l'Amour. Coincée. On a celui de ses artères. **11.** Glande de veau. **Grand joueur belge qui officia à Auxerre et à Monaco.** Chute des cours. **12.** Un peu ivre. Paresseux. **13.** Se bouge. Suit sa voie quand elle est ferrée. **14.** Petite embarcation. **Défenseur de Toulon puis de Marseille, trente fois international et entraîneur sur la Canebière.**
VERTICALEMENT - A. Le Kaiser. Accord ancien. **B.** Associée. Un endroit où porter son linge sale. **C.** Palper. Titane. **Défenseur nantais, une seule fois sélectionné en équipe de France (Jean-Claude). D. Reviens au score.** Vieux moi. **E.** Précision de texte. **L'ancien recordman des sélections en France.** Air qu'on entend souvent. **F.** Port algérien. **Défenseur strasbourgeois puis bordelais (dix-huit capes). G.** Un reste. **Patrice ou Roger, ils furent tous deux internationaux à des époques différentes.** Oreille. **H. Sélectionneur allemand lors du dernier Mondial.** Portion de canal entre deux écluses. Possessif. **I. Attaquant italien, homonyme d'un écrivain français du XIXe siècle.** Couturier français. Plantigrade. **J.** Qu'on n'a pas acquis. Râpa. Un cap en Espagne. **K.** Gros viscères à la boucherie. Orage sur mer. **L.** Part d'un coup. Lettre grecque. Séparé.

SOLUTION - Horizontalement : 1. But en or. Zoff. 2. ENA. Bravo. Ru. 3. Ile. Abolies. 4. Kegan. Ganse. 5. RAM. RT. Ns. 6. NL. Louis-Deux. 7. Bâtir. Ri. 8. Avisos. Roue. 9. UE. Espoirs. 10. Eros. Eue. Age. 11. Ris. Scito. Rs. 12. Emeche. Unau. 13. Agit. Train. 14. Canoë. Gasoil. Verticalement : A. Beckenbauer. Oc. B. Unie. Laverie. C. Tatar. Ti. Osman. D. Egalises. Ego. E. Nil. Amortis. Soie. F. Oran. Spectr. G. Rab. Rio. Ouie. H. Vogts. Biet. Ta. L. Zola. Dior. Ours. I. Inne. USA. Nao. K. Frisure. Gratin. L. Fuse. Xi. Disjoint.

INTERNET

En direct du Stade-Vélodrome

A l'occasion de la rencontre choc OM-Monaco, comptant pour la 30e journée du Championnat, le site olympien innove en proposant des commentaires audio en direct sur son site www.olympiquedemarseille.com. A partir de 20 h 30 et jusqu'à 23 heures, les internautes du monde entier pourront ainsi suivre la rencontre en direct du Vélodrome grâce aux commentaires de Jean-Philippe Durand, consultant d'OMTV, de Kheops, du groupe marseillais IAM, et d'autres intervenants qui rejoindront au fil de la soirée le duo dans les tribunes. Histoire de vivre en direct – par le son mais pas l'image – le match tout en se plongeant dans l'ambiance du stade. Depuis le début de la saison, le site Internet du club a déjà assuré à chaque rencontre de Ligue des champions une couverture en ligne exceptionnelle avec un résumé minute par minute, des échos, des statistiques, les interviews d'après-match et des photos d'ambiance (vestiaires, entrée des joueurs sur le terrain, tribunes des supporters...). 120 000 pages avaient ainsi été lues pour la rencontre opposant le club phocéen à Manchester. Un chiffre de fréquentation en ligne record qui pourrait être dépassé avec la venue du futur champion de France. Avec les commentaires audio des matches en direct, le site marseillais fait figure de pionnier en France, mais cette expérience ne devrait pourtant pas être rééditée d'ici à la fin de la saison... à moins qu'un match décisif pour le maintien de l'OM en D 1 ne l'impose.

R. P.

"Alors Simone, on vole les maillots des capitaines et des buteurs* du match Marseille/Monaco?"

...Voler ? Non ! c'est pour les mettre aux enchères sur iBazar.fr...

iBazar.fr met en vente aux enchères les maillots des buteurs des matchs Marseille/Monaco au profit de l'association "9 de cœur".

*A condition qu'un ou plusieurs buts soient marqués!

tapez www.ibazar.fr

Plus d'acheteurs, plus de vendeurs, beaucoup plus de bonnes affaires.

www.ibazar.fr

iBazar.fr

GREY INTERACTIVE